

Université de Montréal

Le traitement de l'exposition universelle de Paris 1900 dans *La Presse* et *La Patrie*

Par Laurent Dumesnil

Département d'histoire, Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès art (M.A.) en histoire,
enseignement au collégial

Décembre 2022

© Laurent Dumesnil, 2022

Université de Montréal

Département d'histoire, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire (ou cette thèse) intitulé(e)

Le traitement de l'exposition universelle de Paris 1900 dans *La Presse* et *La Patrie*

Présenté par
Laurent Dumesnil

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Carl Bouchard
Président-rapporteur

Catherine Larochelle
Directrice de recherche

Samir Saul
Membre du jury

Résumé

Ce mémoire propose l'étude de l'exposition universelle de Paris 1900 par l'analyse discursive des articles de journaux, de *La Presse* et de *La Patrie* qui se penchent sur l'évènement. En ce sens, notre étude se situe au croisement de différents champs historiographiques. Le milieu de la presse imprimée subit d'importants changements dans la seconde moitié du 19e siècle autant en ce qui concerne le contenu des journaux que les planches en elles-mêmes. Les expositions universelles, ces « lieux-moments », évoluent également et culminent en cette célébration du 19e siècle se déroulant à Paris en 1900. Plusieurs questions de recherche animent ce mémoire, notamment : quel traitement la presse réserve-t-elle au Québec et au Canada français à l'exposition? Quelle est la place de l'Autre dans les articles? Y a-t-il des différences dans le contenu des articles qui portent sur les nations européennes et ceux qui se penchent sur la présence, à l'exposition, des colonies et des pays de ce qu'on appelait l'Orient?

Dans un premier temps, le corpus de sources médiatiques est sujet à une rapide analyse quantitative qui nous permet de classer les articles dans différentes catégories soit, publicités, articles politiques, articles de divertissement et chroniques. Cette première étape de l'analyse nous permet de prendre le pouls du poids qu'occupe l'exposition universelle dans les quotidiens étudiés.

L'analyse discursive de ces articles de journaux nous permet, dans un second temps, de relever certains aspects de la présence canadienne à l'exposition. Ils nous éclairent sur le contenu de l'exposition ainsi que sur l'image que le Canada cherche à projeter de lui-même sur la scène internationale. Le discours de presse témoigne ainsi de la volonté du Canada de s'élever au niveau des autres nations euroaméricaines « civilisées », comme la France, l'Allemagne ou encore les États-Unis. D'un autre côté, il éclaire également sur la perception que le Canada se fait de l'Autre racialisé puisqu'il rend compte de l'exposition des populations colonisées, régulièrement tenu pendant les expositions universelles du tournant du 20e siècle. En ce sens, le discours de presse entretient des relations de pouvoir inégal fondées sur une justification de la domination coloniale ancrée dans un racialisme scientifique européen.

Mot clés : histoire, exposition universelle, exposition universelle de Paris 1900, presse écrite, histoire de la presse, identité, altérité, *La Presse*, *La Patrie*, identité nationale, Orient

Abstract

This M.A thesis studies the Paris 1900 World's Fair through the analysis of newspaper articles in *La Presse* and *La Patrie*. In doing so, this research situates itself at the crossroads of numerous historiographical fields. In the second half of the 19th century, both the press and the World's Fair undergo significant changes. These changes affects newspapers in the way they look and are printed, but also in their content. For the World's Fair, they evolve and culminate in the celebration of the 19th century in Paris in 1900. The changes affecting the press and the World's Fair beg questions such as : How is the press talking about the presence of Quebec and French Canada at the Fair? What place do the Others take in the press discourse regarding the Fair? Is there a difference between the discourse surrounding the European nations, and those that are viewed as « Oriental » nations at the Fair?

Firstly the newspaper articles that make up our body of sources are separated into four different categories: advertising, political articles, entertainment articles and chronicles. This analysis, though not exhaustive, will examine the significance that the Paris 1900 World's Fair had in the *La Presse* and *La Patrie* newspapers.

Secondly, the discursive analysis of these articles helps us understand the way Canada presents itself at the Fair. The press reveals how the Canadian exhibits were displayed, and consequently how the country tried to present itself on the international stage. The newspaper's discourse also illustrates Canada's will to appear on the same level as other euroamerican « civilized » nations, such as France, Germany or even the United-States, both culturally and economically. Also, the newspaper exposes how Canada perceived the Occident and it's racialized view of other races. The later are often exhibited during the Fair in « human spectacles » that occasionally take place throughout the end of the 19th century and the beginning of the 20th century. Canada's presentation of itself at the World's Fair and the broad strokes of Canada's ideals at the time, as shown through the newspaper articles, demonstrates unequal racial power relationships stemming from the justification of Occident's colonial domination grounded in a European scientific racialism.

Keywords : history, World's Fair, World's Fair of Paris 1900, print media, history of the press, identity, alterity, La Presse, La Patrie, national identity, Orient

Table des matières

Résumé.....	v
Abstract.....	vi
Table des matières.....	vii
Liste des tableaux et figures.....	ix
Liste des annexes	x
Remerciements.....	xi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : HISTORIOGRAPHIE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIES.....	5
1.1. Historiographie	5
1.1.1. La presse québécoise : des transformations draconiennes au tournant du 20e siècle	6
1.1.2. Les expositions universelles	11
1.1.3. Altérité, identité et cadre conceptuel	21
1.2. Problématique	24
1.3. Sources et corpus de sources.....	25
1.4. Méthode d'analyse.....	31
CHAPITRE 2 : Le Canada à l'exposition universelle de Paris 1900. Analyse du discours de presse.....	33
2.1. L'exposition de Paris 1900	33
2.1.1. Débuts et opposition	33
2.1.2. L'exposition en chiffres	36
2.2. Le Canada à l'exposition de 1900.....	37
2.2.1. Rapport d'Auguste Dupuis, Secrétaire à la commission canadienne	38
2.3. Commission des expositions du gouvernement canadien.....	39
2.4. Le discours de presse : l'exposition de Paris 1900 dans <i>La Presse</i> et <i>La Patrie</i>	41
2.4.1. La politique à l'Expo	41
2.4.2. Une question de budget.....	43
2.4.3. Retombées économiques, objectif d'enseignement	44
2.5. Identité canadienne-française : modifier la perception du public européen	47
2.6. Le pavillon du Canada cible des critiques	52
2.7. Voir l'expo	54
2.8. Raconter l'expo	58
2.8.1. Les particularités des chroniques	59

2.8.2. Robertine Barry : les femmes à l'exposition.....	60
Conclusion	63
CHAPITRE 3 : L'Autre à l'exposition universelle de Paris 1900. Puissances coloniales et puissances altérisées.....	64
3.1. L'Autre, objet de curiosité et de fascination.....	65
3.2. Racialisme et « théorie des races »	67
3.2.1. Théorie des races à l'exposition.....	69
3.3. D'autres puissances altérisées.....	70
3.3.1. Le Japon.....	72
3.3.2. La Chine.....	74
3.3.3. La Russie.....	75
3.3.4. L'Europe	76
3.4. Orientalisme et altérité dans la presse.....	78
3.4.1 La justification du colonialisme dans la couverture médiatique de l'exposition	82
3.4.2 L'Autre : exotisme et divertissement.....	83
3.4.3 La présence haïtienne à l'exposition dans l'opinion des Canadien.ne.s	87
Conclusion	88
CONCLUSION.....	89
BIBLIOGRAPHIE.....	93
ANNEXES.....	ix

Liste des tableaux et figures

Tableau 2.1	Tableau comparatif des expositions universelles de 1889 à 1906	36
Figure 1	Les lustres du plafond allumés – vue prise sur une des loggias	58

Liste des annexes

Annexe 1

Composition du Bureau des Commissaires du Canada à l'Exposition de Paris x

Annexe 2

Discours d'Israël Tarte à Paris xi

Annexe 3

Représentation des nations présentes à l'exposition dans le rapport d'Auguste Dupuis xii

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice de mémoire, Catherine Larochelle pour son support, sa patience ainsi que ses nombreux conseils et suggestions. Merci d'avoir cru en mon projet et d'avoir contribué à son aboutissement.

Je souhaite également remercier mes parents, Lynne et Yvan qui n'ont cessé de m'encourager tout au long de mon parcours au cycle supérieur. Votre soutien inconditionnel m'aura permis de traverser ce projet avec plus d'aisance.

Enfin, merci à Anne-Sophie. Tu as partagé mon quotidien pendant ce projet et tes encouragements ont toujours été grandement appréciés. Merci.

INTRODUCTION

L'analyse du discours de presse, particulièrement dans la mesure où les articles sont signés par leur auteur.rice et qu'ils prennent la forme de chroniques, ressemble à l'analyse que l'on peut faire des récits de voyage. Au sujet de ces derniers, Grégoire Holtz et Vincent Masse avancent que « [...] les chercheurs eux sont souvent amenés à s'intéresser aux différents aspects que le voyageur romantique souligne, à savoir la part poétique [...], la part historique (celle du savoir des cultures parcourues), mais aussi la part philosophique (qui réfléchit sur la comparaison des cultures, les idéologies et les rapports de force qu'elles mettent en œuvre¹. » Les récits de voyage se positionnent donc au centre de plusieurs domaines de savoirs. De plus, Holtz et Masse mettent en relation ce genre littéraire avec le colonialisme alors que les institutions coloniales ont, dès l'époque des grandes explorations européennes du 16^e siècle, contribué à la mise en œuvre et à la réception, par les populations métropolitaines, de ces récits². Les contacts avec l'Autre et la représentation de l'altérité sont quelques éléments intrinsèques aux récits de voyage et ceux-ci véhiculent et entretiennent les présupposés idéologiques des empires coloniaux.

En ce sens, les récits de voyage et les expositions universelles partagent des rôles similaires. D'une part, ces dernières composent des espaces où les nations participantes collaborent, mais compétitionnent également, en ce qui a trait aux domaines économiques et industriels, ainsi que culturels, artistiques et idéologiques. De manière parfois contradictoire, les expositions universelles cherchent à mettre de l'avant une vision unifiante du progrès humain, tout en encourageant les nations participantes à valoriser leur particularisme et leur individualité culturelle³. Cet objectif s'ajoute à celui de montrer sa puissance impériale. Les nations dites civilisées profitent des expositions universelles pour

¹ Grégoire Holtz et Vincent Masse, « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnement, enjeux », *Revue d'études française* 2 (2012) : 1, <https://doi.org/10.7202/1009267ar>.

² Holtz et Masse, « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnement, enjeux » 2. Au sujet des récits de voyages, consulter également l'ouvrage de Pierre Rajotte, *Le récit de voyage. Aux frontières du littéraire*, (Montréal : Triptyque 1997).

³ Yohan Ariffin, « Les expositions universelles comme communautés émotionnelles imaginées. Du bon usage des émotions dans l'art d'instruire et de divertir », *Presse universitaire de France* 4, 164 (2015) : 10 – 12. <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2015-4-page-9.htm>.

mettre en scène ces populations altérisées et exploitent ces évènements pour justifier leurs entreprises coloniales et la domination qu'elles entretiennent sur les espaces colonisée⁴.

La démocratisation de la presse dans la seconde moitié du 19^e siècle transforme ce qui était principalement un organe politique, réservé à une élite intellectuelle et économique, en un véhicule de discours adressé aux masses populaires⁵. Dans ce contexte, le traitement médiatique d'un évènement d'envergure peut produire un discours qui complémente, confirme ou contredit le discours produit par les instances officielles. Notre recherche propose donc l'étude de l'exposition universelle de Paris à travers, notamment, une analyse du discours de presse en confrontant ce dernier au discours retrouvé dans les documents officiels produits par le gouvernement canadien lors de la tenue de l'exposition.

L'analyse des expositions universelles peut se faire par l'étude des documents officiels produits à la tenue de ces évènements, mais qu'en est-il de l'analyse des expositions universelles par l'étude des discours produits par les visiteurs.euses qui se rendent sur place et rendent compte de leurs expériences? Les chroniques signées par les journalistes Robertine Barry, Maurice de la Fargue, Léon Famelart ou encore les articles qui sont envoyés par des correspondants du journal montréalais *La Patrie* qui assure la couverture de l'exposition de Paris répondent en quelque sorte aux mêmes codes que les récits de voyage. Ainsi, la production de sources journalistiques, principalement dans le cas des chroniques, peut nous offrir une fenêtre intéressante pour procéder à l'analyse du phénomène qu'est l'exposition universelle.

Ce mémoire se positionne au carrefour de plusieurs champs historiographiques et propose de faire l'analyse discursive de la couverture journalistique de l'exposition universelle de Paris 1900 dans deux journaux canadiens-français publiés à Montréal, soit *La Presse* et *La Patrie*. Le choix du sujet est guidé par différents facteurs. D'abord, afin de construire un corpus de sources complet, il convenait de se pencher sur une exposition où

⁴ Raymond Corbey « Vitrines ethnographiques : le récit et le regard » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales*, Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, dir. (Paris : La Découverte, 2011), 90-92.

⁵ Voir notamment l'ouvrage de Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse* (Québec : Presses de l'Université Laval, 1988).

le Canada a eu un pavillon et où il y avait une possibilité qu'il y ait eu une couverture médiatique substantielle. La définition de l'espace géographique et temporel du mémoire est ainsi influencée par le contexte des expositions de l'époque. D'abord, en ce qui concerne le choix de l'exposition étudiée, celle de Saint-Louis de 1904, par sa proximité géographique avec le Canada ainsi que les trois expositions de Paris qui ont eu lieu de manière successive en 1878, 1889 et 1900⁶ ont été considérées. Ces dernières nous semblaient être de bonnes options puisque l'héritage du fait français au Canada reste, à cette époque, encore important. Notre choix s'est arrêté sur l'exposition de Paris 1900 d'une part parce qu'elle est considérée comme représentant l'apogée du phénomène, mais aussi parce que la recherche de sources journalistiques au Québec a confirmé ce constat de l'historiographie. La quantité d'articles de journaux publiés dans *La Presse* et *La Patrie*, les deux quotidiens francophones les plus importants de l'époque⁷, portant sur l'exposition universelle est suffisamment importante pour que l'on puisse former un corpus nous permettant de compléter une analyse discursive significative. De plus, Auguste Dupuis, le secrétaire général de la délégation canadienne à Paris, publie, à son retour, un rapport qui nous offre un discours officiel auquel on peut comparer le discours de presse retrouvé dans les sources médiatiques.

Le premier chapitre se décline en deux temps. D'abord, nous présenterons les différents champs historiographiques étudiés afin de cerner l'état de la question. Il sera question de l'histoire de la presse écrite au Québec, principalement les transformations que subit ce médium dans la seconde moitié du 19^e siècle. Nous nous pencherons ensuite sur l'historiographie des expositions universelles en portant une attention particulière sur les structures qui encadrent ces « lieux-moments » ainsi que sur l'exposition de Paris 1900 qui est au centre de ce mémoire. Les questions d'identité et d'altérité qui animent ce mémoire nécessitent aussi que l'on se penche sur l'œuvre de Tzvetan Todorov ainsi que celle d'Edward Saïd qui formeront notre cadre théorique. Ensuite, nous mettrons en évidence

⁶ Pour une chronologie des expositions universelles de 1851 à 1992, voir le livre de Anne Rasmussen et Brigitte Schroder-Gudehus, *Les fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles 1851-1992* (Paris : Flammarion, 1992).

⁷ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 254.

les articles qui composent notre corpus de sources médiatiques ainsi que notre méthode d'analyse.

Le second chapitre, quant à lui, présente la première partie de notre analyse discursive. Nous tâcherons de relever comment le Canada se projette à l'exposition de Paris. En ce sens, nous examinerons les différentes dimensions de l'exposition canadienne et de son pavillon qui se retrouve dans le discours de presse. De plus, nous porterons une attention particulière aux chroniques. Ces dernières sont signées par leur auteur.ice et nous permettent de suivre, périodiquement, les expériences de celles et ceux qui sont à l'exposition et en font le suivi pour le lectorat de *La Presse La Patrie*. Une analyse des gravures qui illustrent certains articles enrichit également notre corpus de sources médiatiques et complète ce second chapitre.

Enfin, le troisième chapitre se penche sur le discours de presse entourant la présence de l'Autre à l'exposition. Dans un premier temps, nous devons mettre en lumière les débuts des exhibitions humaines. Les liens qui unissent les expositions universelles du tournant du 20^e siècle ainsi que le colonialisme et l'idéologie orientaliste qui émerge à la même époque sont visibles dans la couvertures des journalistes canadiens.nes-français.es. Dans le cas du deuxième et du troisième chapitre, l'analyse discursive des sources médiatiques sera complétée par une lecture du rapport officiel d'Auguste Dupuis qui se penche à la fois sur la présence du Canada à l'exposition, mais également sur la présence de plusieurs autres nations à Paris 1900.

CHAPITRE 1 : HISTORIOGRAPHIE, SOURCES ET MÉTHODOLOGIES

Ce premier chapitre est réservé d'abord à la présentation de l'historiographie concernant notre sujet. Il nous sera possible de positionner ce mémoire dans son cadre historiographique et de mettre en lumière comment ce dernier s'inscrit dans un renouvellement de l'historiographie de la presse au Québec. Nous exposerons également la méthodologie employée dans le cadre de notre projet, notamment, notre méthode de dépouillement ainsi que la composition du corpus de sources exploitées pour notre analyse.

1.1. Historiographie

Les différentes dimensions de notre recherche imposent l'étude de plusieurs champs historiographiques. D'abord, étant donné que nous travaillons avec un corpus de sources journalistiques, nous nous devons de faire une étude de l'historiographie de la presse canadienne-française. Notre sujet d'étude nécessite également une lecture de l'historiographie des expositions universelles, avec une concentration sur celle de Paris 1900 puisqu'elle est au centre de ce projet. Enfin, une sensibilité particulière est accordée à l'idée de la nation et à l'identité nationale. Ce faisant, nous incluons, à ce bilan historiographique, des lectures sur ces concepts. Ces lectures sont complétées, notamment, par celles du livre *L'Orientalisme*¹ d'Edward Saïd et de l'ouvrage de Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*², qui éclairent les concepts plus vastes d'identité et d'altérité.

¹ Edward W. Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud (France : Éditions du Seuil, 1978).

² Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine* (Paris : Éditions du Seuil, 1989).

1.1.1. La presse québécoise : des transformations draconiennes au tournant du 20e siècle

En ce qui concerne l’historiographie de la presse au Québec, nos recherches ont été concentrées sur des ouvrages qui nous permettent d’avoir un portrait global de l’univers journalistique au tournant du 20^e siècle. Cette décision s’explique d’abord par l’origine de nos sources, mais également par la nature de notre projet. Comme nous observons la couverture médiatique d’un événement précis, nous avons besoin de comprendre l’écosystème de la presse au moment des faits.

Sur l’histoire de la presse québécoise, Jean De Bonville publie, en 1998, *La presse au Québec 1884-1914 : Genèse d’un média de masse*. De Bonville met en scène les transformations que subissent les journaux au Québec au tournant du 20^e siècle. D’abord, il nous éclaire sur ce qu’il entend par « média de masse » et le passage suivant de l’introduction de son livre présente sa définition : « Ce n’est donc qu’au début du XX^e siècle, à la faveur de transformation dans l’ensemble de la société et de l’économie qu’apparaît le premier média de masse : le journal d’information. La presse à grand tirage établit alors les règles de la communication de masse [...]. Les médias de masse deviennent dès lors, aux yeux des annonceurs, des moyens pour atteindre les consommateurs³. »

Les changements qui amènent la presse à devenir ce média de masse s’effectuent sur plusieurs niveaux. D’abord sur le plan sociodémographique, le lectorat se transforme et le contenu des journaux est adapté à un public plus large (l’introduction de pages féminines ou encore la présence de jeux ludiques pour les lecteurs.ices est un exemple de ces transformations). Aussi, la transformation du journal en média de masse passe par les dimensions techniques (les procédés de fabrication des pages de journaux sont modifiés et la mécanisation rend possible l’impression d’un tirage plus élevé que jamais), ou encore géographiques (en ce qui concerne le taux de pénétration des journaux qui, lui aussi, atteint des nouveaux sommets pour la presse québécoise)⁴.

³ Jean De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d’un média de masse*, (Québec : Presses de l’Université Laval, 1998), 1.

⁴ Jean De Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 268.

En 2013, Dominique Marquis fait suite à un article publié en 2000 par Fernande Roy et Jean de Bonville⁵, ainsi qu'à une conférence donnée, en 2006, par Fernande Roy et met en ligne un billet titré : « L'histoire de la presse au Québec : État des lieux et pistes de recherche ». Roy avait relevé un changement de paradigme qui s'était opéré dans cette historiographie au 21^e siècle. Marquis commente : « Elle souligne aussi dans son bilan que la très grande majorité des travaux sur l'histoire de la presse avait adopté les questionnements et les méthodes de l'histoire culturelle, délaissant quelque peu les problématiques d'histoire sociale⁶. » Marquis, quant à elle, affirme que l'état de la recherche en histoire de la presse est, à ce moment, largement dominé par une étude du journal en tant que véhicule d'information. Le journal comme objet d'étude ne prend donc pas assez de place dans l'historiographie selon cette dernière. En reprenant les constats de Marquis, ce mémoire s'inscrit dans le renouvellement d'une historiographie culturelle utilisant la presse comme étant un véhicule de discours et une source de représentations sociales.

En 2004, l'article de Fernand Harvey sur la presse périodique de Québec⁷ présente une chronologie détaillée des mutations que subissent les journaux en étudiant le cas de la ville de Québec. La seconde partie de son article traite spécifiquement de la période qui s'échelonne de 1867 à 1940 et fait écho au livre de De Bonville *La presse québécoise de 1884 à 1914 : Genèse d'un média de masse*. Au 20^e siècle les changements relèvent d'abord d'une multiplication du nombre de périodiques. Non seulement il y a plus de périodiques qu'avant, mais ils restent en circulation plus longtemps. Ces changements, en ce qui concerne les publications, font écho aux transformations démographiques et à l'alphabétisation croissante de la population.

Au sujet du contenu de la presse, l'auteur relève une certaine dichotomie dans le contenu des périodiques, quelques-unes de ces nouvelles publications se rattachent à

⁵ Jean De Bonville et Fernande Roy, « La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques* 41, 1 (2000). <https://doi.org/10.7202/057324ar>.

⁶ Dominique Marquis, « L'histoire de la presse au Québec : état des lieux et pistes de recherche » *Médias 19. Nouveaux bilans, Publications*, Micheline Cambron et Stéphanie Danaux dir., *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*. 9 novembre 2013. <http://www.medias19.org/index.php?id=15556>.

⁷ Fernand, Harvey, « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940. Vue d'ensemble d'un processus culturel ». *Les Cahiers des dix*, 58 (2004) : 213-250, <https://doi.org/10.7202/1008122ar>.

l'héritage de la presse d'opinion partisane bien connue au 18^e siècle. Cependant, quelques feuilles à orientation partisane cessent d'être publiées et font place aux journaux d'information. À titre d'exemple, le libéral *Journal de Québec* et le plus conservateur *Courrier du Canada* cesseront de paraître en 1889 et en 1901 respectivement⁸. En ce sens, la presse à grand tirage amène avec elle un contenu nouveau s'inspirant du modèle européen. « Le nouveau journal sera donc axé sur ce qui fait l'évènement, peu importe qu'il s'agisse d'une question politique, d'un fait divers ou des prix du marché ; la variété de ses nouvelles et de ses chroniques s'alimentera aux sources locales, nationales et européennes le plus rapidement possible, grâce au télégraphe⁹. »

Dans cette vague de nouveaux périodiques se développent aussi des revues culturelles et scientifiques. Les journaux sont perçus par les élites de l'époque comme un moyen de faire valoir les traditions et la culture canadienne-française. *Le Terroire* ainsi que *Le Canada français* sont deux exemples de cette nouvelle vague de périodique¹⁰.

Complétant cette historiographie de la presse, Guillaume Pinson écrit sur l'aspect transatlantique de la culture médiatique francophone. À ce sujet, la relation qui unit la presse française et celle du Canada français est observable à plusieurs niveaux, ce qui amène Pinson à insérer ces relations dans un contexte d'espace médiatique francophone transatlantique. Une caractéristique de cet espace se situe au niveau des échanges intercontinentaux. Trois éléments particuliers sont attribués à cet espace de presse francophone. D'abord, les références culturelles, littéraires, artistiques et historiques communes; l'abondance de transfert entre les grands axes (Montréal à Paris ou encore Paris à Bruxelles, par exemple), en ce qui concerne les journalistes, mais également le contenu des journaux; les relations asymétriques entre le centre, Paris, et les grands axes périphériques, Montréal par exemple¹¹.

Chronologiquement, les liens entre les évolutions de la presse francophone canadienne et sa contrepartie française peuvent être établis. Ces liens, qui parfois, relèvent

⁸ Fernand Harvey, « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940 », 227.

⁹ Fernand Harvey, « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940 », 227.

¹⁰ Fernand Harvey, « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940 », 246.

¹¹ Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord. De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale* (Québec : Presse de l'Université Laval, 2016), 12-14.

presque de la dépendance, sont observables dès l'émergence de la culture médiatique nord-américaine. À titre d'exemple, le contenu présenté dans la presse nord-américaine provenait parfois des journaux européens. L'inspiration de l'ancienne métropole française est également perceptible dans d'autres pratiques journalistiques du portrait de la presse canadienne-française. Un exemple particulièrement intéressant dans le cadre de ce mémoire est l'apparition de la chronique comme style littéraire du journalisme francophone. Sa caractéristique principale est sa capacité à véhiculer la voix personnelle de l'auteur.rice. Comme le souligne Pinson, « la chronique permet de comprendre à plusieurs niveaux les forces à l'œuvre dans la culture médiatique : dans un journal, elle constitue un carrefour discursif, absorbant les imaginaires qui l'entourent et les restituant au travers du prisme de la conscience du chroniqueur [...]»¹². » Soulignons que les journaux canadiens francophones s'approprient rapidement ce style journalistique et que certains en feront même leur spécialité.

Enfin l'auteur aborde la place des femmes dans le portrait journalistique de la francophonie, surtout par l'entremise de pionnières de l'industrie en France, en Belgique ainsi qu'au Québec. Robertine Barry apparaît ici au côté de Marguerite Van de Wiele, Sévérine ou encore Anne-Marie Gleason et se positionne comme une femme de lettres ayant réussi à faire rayonner sa plume dans un univers largement dominé par les hommes¹³. L'exposition universelle aura également eu un impact majeur sur les femmes de lettres et les réseaux qui se sont établis entre la France et le Québec. Chantal Savoie publie en 2004 l'article « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes¹⁴ ». Elle étudie notamment les écrits de Joséphine Marchand-Dandurand et de Robertine Barry, deux déléguées à l'exposition de 1900 et relève deux constats. D'abord que Marchand-Dandurand et Barry rencontrent des femmes d'influence françaises et européennes dans les soirées mondaines, les cercles littéraires ou les événements officiels organisés dans le cadre de l'exposition de 1900. De ces rencontres, plusieurs retombées sont observées par l'autrice. Les collaborations dans les journaux et

¹² Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord*, 182.

¹³ Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord*, 194-195.

¹⁴ Chantal Savoie, « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes », *Réseaux littéraires France — Québec* 36, 2 (2004). <https://doi.org/10.7202/012901ar>.

les revues se multiplient et l'on voit de plus en plus apparaître des interventions de femmes de lettres françaises dans quelques quotidiens québécois¹⁵. Aussi, les journalistes canadiennes-françaises s'emparent de cet espace de nouvelle collaboration et d'ouverture au lectorat français afin d'évoluer et de donner davantage de légitimité aux champs littéraires canadiens-français¹⁶.

La journaliste et chroniqueuse Robertine Barry a fait l'objet d'une biographie en deux tomes, écrite par Sergine Desjardins. L'autrice présente, certes de manière romancée, la carrière de journaliste de Robertine Barry. Ses « chroniques de Françoise », publiées dans *La Patrie* au début des années 1890 marquent un véritable tour de force puisque ce n'était pas pratique courante de voir des femmes être publiées dans les journaux. En ce sens, elle est considérée par plusieurs comme étant la première femme journaliste du Québec. Elle opère également un système de courrier avec ses lecteurs. Ses dernières lettres peuvent lui écrire et lui poser des questions, lui demandant son avis sur différents sujets. En 1900, à l'occasion de l'exposition universelle de Paris elle se rend dans la Ville Lumière et agit à titre d'envoyée spéciale pour *La Patrie* en plus de représenter les Canadiennes au Conseil international des femmes qui se tient au même moment. Lors de son séjour à Paris, elle publie les « lettres de Françoise » qui présentent à ses lecteurs son quotidien à l'exposition¹⁷.

Liliana Rizzuto se penche, quant à elle, sur le style d'écriture de la journaliste, notamment sur ses chroniques, qui se démarquent dans leur forme d'écriture, d'abord par rapport aux chroniqueurs masculins mais également par rapport aux publications s'adressant à un public féminin. Les chroniques de Françoise émergent comme une constante que Barry développera lors de ses années à *La Patrie*, mais également lors de ses entreprises ultérieures comme le *Journal de Françoise*¹⁸. La chronique apparaît tout au

¹⁵ Chantal Savoie, « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes », 17-19.

¹⁶ Chantal Savoie, « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes », 23.

¹⁷ Sergine Desjardins, *Robertine Barry. La femme nouvelle* (Québec : Éditions Trois-Pistoles, 2010), 136-137.

¹⁸ Liliana Rizzuto, « De la "Chronique du lundi" (1891-1900) au *Journal de Françoise* (1902-1909) : hybridité des formes et des écritures dans l'œuvre de Françoise », *Le livre et le journal : croisements, intersections et transformation* 8, 2 (2017) : 2, <https://doi.org/10.7202/1039702ar>.

long de la carrière de journaliste de Robertine Barry comme une façon pour elle d'aborder de nouveaux thèmes en « [...] brossant des tableaux de mœurs légers, accompagnés de brefs témoignages personnels, [...] et s'intéressant en particulier à des thèmes propres à plaire aux lecteurs d'un périodique montréalais¹⁹. »

1.1.2. Les expositions universelles

Nous séparerons l'historiographie des expositions universelles en trois catégories. D'abord, la première aborde les expositions d'une manière générale et englobe les titres qui présentent le phénomène dans son ensemble, permettant ainsi d'en brosser une définition. Il sera également question de l'exposition de Paris 1900. Enfin, nous aborderons brièvement les expositions dans le contexte canadien ainsi que la participation du Canada dans les expositions internationales et coloniales du 19^e et 20^e siècles.

1.1.2.1. Le phénomène, origines et définitions

Les expositions universelles héritent, sur plusieurs aspects, de leurs prédécesseurs les expositions industrielles²⁰. En Europe, les débuts de ces expositions remontent au tournant du 19^e siècle. Ces dernières s'inscrivaient principalement dans une compétition entre la France et l'Angleterre. Dans ce contexte, les expositions représentent des opportunités commerciales certes, mais elles servent aussi à faire la promotion de valeurs sociales et politiques²¹. Aux États-Unis, des expositions du même genre, dont l'objectif est de mettre de l'avant le développement industriel du pays sont tenus dès le début du 19^e siècle²². Ces expositions nationales se tiennent régulièrement au 19^e siècle partout en Europe. Lors de ces événements, l'État organisateur ne rate pas l'opportunité d'essayer de

¹⁹ Liliana Rizzuto, « De la "Chronique du lundi" (1891-1900) au *Journal de Françoise* (1902-1909) », 6-7.

²⁰ Pour un bref résumé des différentes formes que peuvent prendre les expositions en Antiquité ainsi qu'au Moyen-Âge, voir le deuxième chapitre de la thèse de doctorat de Pauline Curien, « L'identité nationale exposée. Représentation du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67) » (Thèse de Ph.D., Université de Laval, 2003).

²¹ Linda Aimone et Carlo Olmo, *Les Expositions universelles 1851-1900* (Paris : Belin, 1990), 14.

²² Linda Aimone et Carlo Olmo, *Les Expositions universelles 1851-1900*, 21.

légitimer son pouvoir politique en rappelant à sa population que les résultats de l'exposition et les progrès réalisés ne sont possibles que par le climat de paix qu'il a établi²³.

Mais qu'est-ce qu'une exposition universelle? Du côté administratif et légal, le caractère universel d'une exposition est déterminé lors de la Convention de 1928²⁴. Quelques critères sont déterminants lorsqu'il est question d'une exposition universelle. Le caractère universel fait référence à la pluralité des thèmes couverts par l'exposition, soit l'agriculture, les industries ainsi que les beaux-arts. Le caractère international renvoie à la pluralité des nations qui participent à l'évènement. Enfin, l'exposition doit également être reconnue par les nations qui y participent ainsi que par celles qui n'y participent pas²⁵.

Elsbeth Heaman décrit le phénomène de l'« exposition » comme étant « a competitive means of circulating knowledge and artifacts simultaneously²⁶. » Marcel Galopin quant à lui, définit ce même phénomène comme étant : « [...] une manifestation qui [...] a un but principal [d'enseigner au] public, faisant l'inventaire des moyens dont dispose l'homme pour satisfaire les besoins d'une civilisation et faisant ressortir dans une ou plusieurs branches de l'activité humaine les progrès réalisés ou les perspectives d'avenir²⁷. »

Brigitte Schroeder-Gudehus et Anne Rasmussen présentent deux constantes qui lient les expositions industrielles et les expositions universelles, soit la notion de progrès, ainsi que l'aspiration au prestige national²⁸. Les définitions de ces auteurs.rices, nous permettent d'établir qu'une exposition universelle est un évènement reconnu par le bureau international des expositions, lors duquel les nations participantes doivent faire construire un pavillon national, cherchant à faire l'éducation du public ainsi que la promotion du

²³ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée. », 78.

²⁴ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles 1851-1992* (Paris : Flammarion, 1992), 9.

²⁵ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 9.

²⁶ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace. Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century* (Toronto : University of Toronto Press, 1999), 10.

²⁷ Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau international des expositions* (Montréal, Paris : Harmattan, 1997), 96-97.

²⁸ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 17-18.

progrès réalisé dans différents domaines autant industriel et économique, que culturel et artistique.

Selon Galopin, une volonté de coopération dans l'encadrement des expositions universelles est observable dès l'exposition tenue à Paris en 1867. Cette coopération a plusieurs objectifs. D'abord, on cherche à contrôler la fréquence des expositions espérant ainsi augmenter la qualité de ces dernières en s'assurant de réguler adéquatement la classification des produits présentés. Aussi, il est question de la sélection d'une certaine forme de rotation dans le processus de sélection de la nation hôte²⁹. Pauline Curien souligne, quant à elle, qu'une motivation d'ordre économique justifie la nécessité de réduire la fréquence à laquelle sont tenues les expositions puisque les pays hôtes et les pays participants se retrouvaient face à de multiples pertes financières. Suite à ces premiers balbutiements de coopération, une convention régissant le cadre juridique des expositions universelles est produite en 1928. Signée par plus de 30 États, cette convention vient en quelque sorte répondre au mémorandum de 1867 en instaurant un intervalle de production et en distinguant les différents types d'expositions³⁰. La convention de 1928 aboutira finalement en la création du Bureau international des expositions (BIE). Le BIE est responsable de faire la sélection ainsi que la réglementation des expositions³¹. Les pays qui souhaitent recevoir une exposition doivent soumettre leur projet au BIE qui veille ensuite à ce que les délais soient respectés et que le projet se déroule adéquatement, autant au niveau du financement que de la classification des exposants³².

D'autres conventions suivront celle de 1928 et permettront au Bureau d'apporter des modifications aux règlements qui encadrent les expositions. Des intérêts privés et publics, comme des secteurs économiques spécialisés ont régulièrement cherché à mettre de la pression sur le BIE afin de faire tenir des expositions à des intervalles plus rapprochés. De ce fait, la Convention de 1982 a éliminé la règle qui impose un délai entre chaque

²⁹ Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau international des expositions*, 37-38.

³⁰ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », 87-88.

³¹ Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau international des expositions*, 68.

³² Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau international des expositions*, 51.

exposition. Cependant, le BIE aura été en mesure de normaliser les règlements qui encadrent la mise sur pied d'une exposition universelle.³³

Le rôle économique des expositions universelles est un héritage des expositions industrielles. Les opportunités commerciales qu'elles offrent sont un des incitatifs les plus intéressants. D'ailleurs, dès la fin du 18^e siècle, l'organisation des expositions industrielles reflète bien les choix de développement économique français, tourné vers un équilibre entre les grandes industries et le commerce extérieur³⁴. Édouard Vasseur soutient que les expositions ont été perçues, notamment par la France, mais également par les autres métropoles européennes, comme des « outils de stratégies commerciales nécessaires aux industriels [...] »³⁵. Vasseur rappelle aussi que les expositions sont reconnues comme des espaces de discussion et de transmission de savoir. Cette diffusion de l'information, mais également des techniques et des nouvelles technologies, à l'échelle internationale, était l'un des facteurs essentiels du progrès économique³⁶.

Pour la nation hôte, les revenus prennent plusieurs formes. Évidemment, les droits d'entrée, payés par les visiteurs, peuvent permettre un remboursement d'une part des investissements de départ. Les retombées financières sont perceptibles dans les commerces qui s'installent sur le site de l'exposition, ou encore au moyen des loyers versés par les exposants privés qui, contrairement aux exposants nationaux, doivent déboursier pour mettre en place leur exposition³⁷. Enfin, les organisateurs de l'exposition peuvent également vendre des droits d'utilisation pour faire de la publicité, ce qui entraîne des revenus³⁸.

En plus de l'attrait des possibilités d'échanges commerciaux, les expositions universelles sont perçues, aux yeux des investisseurs privés et publics, comme un moyen

³³ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 53-55.

³⁴ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus *Les fastes du progrès*, 81.

³⁵ Édouard Vasseur, « Pourquoi organiser des expositions universelles ? Le "succès" de l'Exposition universelle de 1867 », *Histoire, économie & société*, 25 (2005) : 564, https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_2005_num_24_4_2573.

³⁶ Édouard Vasseur, « Pourquoi organiser des expositions universelles ? », 565.

³⁷ Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau international des expositions*, 142-144.

³⁸ Marcel Galopin, *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau international des expositions*, 145.

de stimuler l'économie nationale du pays hôte. Cependant, les expositions sont rarement profitables et leurs succès souvent mitigés. Lorsqu'il y a des retombées économiques, elles sont concentrées dans les grands centres urbains où se tiennent les expositions. Autrement, certaines d'entre elles sont déficitaires³⁹.

Robert Rydell se penche, dans son livre *World of Fairs*, sur les expositions universelles dans le contexte américain. Les constats qu'il propose nous éclairent sur les expositions au sens plus large. À la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, les expositions universelles prennent de l'envergure et sont rapidement imprégnées d'ambition éducative. Rydell souligne que la méthode d'apprentissage par l'observation était très prisée à l'époque. Ainsi, les expositions offrent, aux visiteurs et visiteuses, la possibilité d'observer des « preuves visibles » à propos d'une pluralité de sujets aussi scientifiques que commerciaux ou culturels. Elles se positionnent donc rapidement comme étant les « universités du monde⁴⁰ ». Pour le plaisir du public, des experts des sciences et des arts sont disposés à transmettre leurs savoirs et les avancées dans leurs domaines respectifs⁴¹.

Rydell mentionne aussi que les expositions universelles du 19^e siècle ont été instrumentalisées par les eugénistes et les anthropologues de l'époque dans le but de diffuser des théories raciales. Afin de consolider le sentiment de supériorité raciale des Européens, les expositions mettent sur pied des présentations ethnologiques où des populations des colonies sont mises en scène⁴².

Quant à elle, Curien souligne que les expositions universelles ne sont pas toujours en mesure de rencontrer les attentes que les nations hôtes et participantes ont à leur égard. Malgré cela, une des réussites incontestées que l'on peut attribuer aux expositions est d'avoir réussi à établir, entretenir et véhiculer différents types de hiérarchies : « cette hiérarchisation de la réalité matérielle, sociale et politique constitue sans doute la fonction

³⁹ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », 93.

⁴⁰ Robert W. Rydell, *World of Fairs. The Century-of-Progress Expositions* (Chicago et Londres : Presse universitaire de Chicago, 1993), 40.

⁴¹ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », 93-94.

⁴² Robert W. Rydell, *World of Fairs*, 41-43.

première des expositions, où s'articulent les autres. Il s'agit d'une forme de rationalisation qui propose un ordre universel, international et intra-national⁴³».

1.1.2.2. Expositions agricoles et universelles au Canada

Au sujet des expositions dans le contexte canadien, l'étude d'Elsbeth Heaman, *The Inglorious Art of Peace : Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*, est incontournable. Les expositions débutent au Canada avec l'organisation d'expositions agricoles où différents partis impliqués cherchent à prendre le contrôle du phénomène qui est relativement nouveau⁴⁴. Dès le tournant du 19^e siècle, l'aristocratie s'empare de ces milieux afin d'asseoir son pouvoir politique et économique. « For the traditional nobility, the conspicuous display of grandeur and wealth was an act of power rather than a private choice of lifestyle. Exhibition provided an opportunity for self-display and pageantry, the natural form of expression for nobility and wealth⁴⁵. » Les foires et les expositions agricoles ont rapidement été saisies et perçues par les classes supérieures comme un moyen de faire reconnaître leur statut économique et social.

Les expositions agricoles qui avaient lieu au Québec et en Ontario étaient régies respectivement par la *Agricultural Society* de Montréal et la *Agricultural Society of Quebec* ainsi que par la *Upper Canada Agricultural Society*. Cependant, ces dernières sont parfois animées par une concurrence inégale. À Montréal, par exemple, Heaman soutient que les biais de classes imprègnent les expositions. Les fermiers les plus riches, souvent anglais, ont la capacité de faire venir des animaux importés d'Angleterre répondant à de meilleurs critères que ceux élevés en sol canadien⁴⁶. Ces disparités dans la concurrence, dans la qualité des expositions, se poursuivent encore jusqu'au milieu du 19^e siècle alors que le Québec et l'Ontario se développent de manière différente dans le domaine de l'agriculture et des expositions⁴⁷. Malgré ces différences, les expositions constituaient, pour les fermiers,

⁴³ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », 94.

⁴⁴ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 106.

⁴⁵ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 32.

⁴⁶ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 40-44.

⁴⁷ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 40-42. En 1871, 6% des fermiers québécois étaient membres de sociétés agraires alors que le chiffre est de 20% pour les fermiers de l'Ontario. Le nombre d'expositions ainsi que les montants en prix remportés présentent les mêmes disparités.

une plateforme où ils pouvaient se réunir et défendre leurs intérêts politiques et économiques⁴⁸.

Heaman aborde également l'évolution des rôles, parfois ambivalents, des femmes au sein des expositions. Au début du 19^e siècle, les femmes s'introduisent dans les expositions agricoles, notamment par l'entremise de leur travail domestique. Leur apparition dans les expositions au Canada est liée aux transformations de l'économie ainsi qu'aux bazars de charité qui cadraient davantage avec l'image et les vertus traditionnellement associées à la femme. Au milieu du 19^e siècle, les comités de femmes se popularisent dans les expositions au Québec et en Ontario. Non seulement les femmes se voyaient accorder une place plus importante dans les expositions, elles étaient également responsables de juger et de noter ces expositions⁴⁹.

Dès l'exposition de Paris 1855, des présentations mises sur pied par des femmes sont exposées dans le cadre du pavillon canadien. Le comité national des femmes du Canada est mis sur pied en 1893 et milite, dans le cadre des expositions universelles, pour améliorer les droits des femmes en saisissant cet espace et en y revendiquant, notamment, le droit de vote pour les femmes. À l'exposition de Paris 1900, le comité mené notamment par Joséphine Marchand-Dandurand et Robertine Barry sera chargé de défendre les intérêts des femmes canadiennes au Congrès des Femmes à Paris, et de débattre de nombreuses questions allant de la prostitution aux lois du travail⁵⁰.

Très tôt, le Canada cherche à participer aux expositions universelles, avec en tête les mêmes objectifs que l'on retrouve chez les grandes puissances coloniales. Le Canada envoie une délégation à la majorité des expositions qui se tiennent au 19^e ainsi qu'au début du 20^e siècle. Le rôle du gouvernement fédéral en ce qui concerne l'organisation des expositions a évolué au fil du temps et l'exposition de Paris 1900 marque une date charnière en ce sens. Avant cette exposition, le rôle du gouvernement était de déléguer à des commissions provinciales le mandat de préparer une exposition en sollicitant des intérêts privés. Le gouvernement fédéral ne veillait donc qu'au transport des *exhibits* et au bon

⁴⁸ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 53.

⁴⁹ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 261-266.

⁵⁰ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 280-282.

déroulement du processus. Dès 1901, il change son approche afin d'avoir plus de contrôle sur les opérations et crée, au sein du ministère de l'Agriculture, le poste de Commissaire aux expositions du gouvernement du Canada. Cette nouvelle stratégie répond à deux objectifs : s'assurer que les apparitions aux expositions universelles contribuent à attirer des capitaux étrangers et mettre en valeur les ressources naturelles du pays afin d'encourager l'immigration agricole pour coloniser l'ouest du pays⁵¹.

Bryan MacDonald recense la participation du Canada aux expositions universelles de la seconde moitié du 20^e siècle et nous éclaire sur les représentations du Canada lors de ces expositions. Il affirme que l'objectif économique est une constante pour le Canada lors des expositions. Par ailleurs, l'auteur soutient que le Canada projette une image de son pays qui se concentre sur quelques points. L'accent est régulièrement mis sur le caractère immense du pays ainsi que sur les innovations techniques et technologiques, généralement en relation avec l'agriculture⁵².

Comme Rydell, Catherine Larochelle mentionne le rôle que jouent les expositions universelles dans la transmission du savoir à l'échelle internationale. Dès le dernier quart du 19^e siècle, l'on souhaite voir les écoles rayonner aux expositions universelles. En ce sens, « la participation des écoles québécoises était motivée par le désir de prouver au monde que le Canada français avait une place, et une place de choix, dans le concert des nations civilisées⁵³. » Les sentiments étaient partagés chez les anglo-protestants. Participer, et faire belle figure aux expositions universelles, étaient une occasion pour le Canada de prouver aux métropoles que le pays pouvait rivaliser en termes de vie industrielle et intellectuelle, et ainsi encourager l'immigration⁵⁴.

⁵¹ David Cloutier, « Le Canada aux expositions universelles de la première moitié du XX^e siècle », *Bulletin d'histoire politique* 17, 1 (2008) : 26, <https://doi.org/10.7202/1056043ar>.

⁵² Bryan MacDonald, « La participation canadienne aux expositions universelles et internationales (1958-2000) », *Bulletin d'histoire politique* 17, 1 (2008) : 46, <https://doi.org/10.7202/1056044ar>. Ces expositions sont : Bruxelles 1958, Montréal 1967, Osaka 1970, Séville 1992 et Hanovre 2000.

⁵³ Catherine Larochelle. *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise 1830-1915* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2021), 65.

⁵⁴ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*. 66.

1.1.2.3. L'Exposition de Paris 1900

L'exposition universelle de Paris 1900 suit la croissance que connaissent les expositions qui la précèdent et s'établit comme l'exposition de plus grande envergure jamais tenue à Paris. À titre de comparaison, l'exposition de Paris en 1889, qui soulignait le centenaire de la Révolution française, avait une superficie de 240 acres pour 61 722 exposants et un total de 32 250 297 visiteurs.euses⁵⁵ alors que l'exposition de 1900 avait une superficie de 300 acres pour 83 047 exposants et un total de 50 860 801 visiteurs.euses⁵⁶.

L'exposition de 1900, si elle remplissait les mêmes objectifs sous-jacents, en ce qui a trait à l'économie ou l'éducation, se voit également attribuer la responsabilité de clore le 19^e siècle et d'introduire le 20^e. Dans le premier décret mettant en branle le projet de l'exposition l'on déclare : « l'Exposition de 1900 constituera la synthèse, déterminera la philosophie du XX^e siècle⁵⁷ ». L'exposition cependant naît au cœur de deux événements qui menacent le bon déroulement de l'exposition. D'abord, l'affaire Dreyfus secoue toujours Paris et certaines nations⁵⁸ où l'on retrouve des partisans de Dreyfus menacent de boycotter l'exposition. Il y a également la guerre des Boers qui pèse sur les relations de la France avec l'Angleterre et qui contribue à rendre incertain le succès de l'exposition⁵⁹. Cependant, les organisateurs sont optimistes. L'exposition est l'occasion pour la France de faire une présentation complète des progrès que le pays avait réalisés au cours du siècle précédent. La page pouvait être tournée sur le 19^e siècle alors que les visiteurs.euses pouvaient découvrir avec émerveillement les dernières innovations techniques tels l'automobile, le cinématographe ou encore les appareils à rayons X⁶⁰.

⁵⁵ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 112.

⁵⁶ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 132.

⁵⁷ Jean-Christophe Mabire, « L'Exposition ou la gloire de la République » dans *L'Exposition universelle de 1900*, Jean-Christophe Mabire, dir., (Paris : L'Harmattan, 2000), 19.

⁵⁸ Elsbeth A. Heaman *The Inglorious Arts of Peace*, 212. L'autrice souligne que certains.nes Québécois.es sont d'avis qu'il faut boycotter l'exposition en raison de l'affaire en cours.

⁵⁹ Robert W. Brown, « Paris 1900 : Exposition universelle », éd. John E. Findling, *Historical Dictionary of the World's Fairs and Expositions, 1851-1988* (Connecticut : Greenwood Press, 1990), 156.

⁶⁰ Jean-Christophe Mabire, *L'Exposition universelle de 1900*, 20.

Sans vouloir brosser le portrait complet de l'exposition, soulignons d'abord un de ses points forts ainsi que la présence de mises en scène coloniale. Un des clous du spectacle de l'exposition de 1900, qui aura su ravir l'imaginaire du public, est sans doute les démonstrations du progrès fait dans le domaine de l'électricité. Possédant en quelque sorte son propre pavillon, le « Palais de l'électricité », cette innovation technologique était présentée aux visiteurs.euses qui s'émerveillaient de la puissance de l'électricité qui alimentait l'exposition et illuminait les rues de Paris⁶¹. Si le public a pu observer les progrès technologiques menant à l'utilisation de l'électricité à l'exposition internationale d'électricité de 1881, c'est réellement lors de Paris 1900 que l'électricité est consolidée comme l'un des progrès technologiques les plus importants du 19^e siècle⁶².

L'exposition de 1900 était également une occasion pour la France de faire la démonstration de sa puissance coloniale. Les mises en scène coloniales ainsi que les pavillons érigés pour les colonies permettent au gouvernement français de célébrer ses colonies, mais aussi de faire l'éducation du public. Les pavillons des Boers ainsi que la création de reproduction des temples d'Angkor (correspondant à l'actuel Cambodge) reçoivent une attention particulière⁶³.

Dans le cas de la reproduction des temples d'Angkor, il s'agit d'une attraction qui était déjà apparue dans les expositions universelles à Paris, notamment en 1889. Ces représentations jouent un rôle dans l'entretien du discours impérialiste européen qui justifie les missions civilisatrices des empires coloniaux⁶⁴. La reproduction des temples d'Angkor contribue à essentialiser un « Orient » imaginaire et elle cherche par le fait même à attribuer des étiquettes aux colonies. On caractérise les colonies comme étant « primitives », « fantaisies » ou encore « terribles »⁶⁵. Ces représentations et le langage utilisé lorsqu'il est

⁶¹ Robert W. Brown, « Paris 1900 : Exposition universelle », 159.

⁶² Fabien Warin, « Réflexions sur l'électricité à l'exposition universelle de 1900 », *Annales historiques de l'électricité* 1, 7 (2009) : 39, <https://www.cairn.info/revue-Annales-historiques-de-l-electricite-2009-1-page-25.htm>.

⁶³ Robert W. Brown, « Paris 1900 : Exposition universelle », 159.

⁶⁴ Isabelle Flour, « Orientalism and the Reality Effect : Angkor at the Universal Expositions, 1867-1937 », *Getty Research Journal* 6, 6 (2014) : 63, <https://doi.org/10.1086/675791>.

⁶⁵ Isabelle Flour, « Orientalism and the Reality Effect », 68.

question des colonies renvoie à l'idée de la mise en place de hiérarchies évoquée ci-haut par Curien.

1.1.3. Altérité, identité et cadre conceptuel

Les liens entre les questions d'identité et d'altérité et le phénomène des expositions universelles sont évidents. Ces dernières sont des endroits où les États peuvent faire la promotion d'une identité nationale, sur la scène internationale. Elles sont également des vecteurs de construction de l'altérité puisqu'elles mettent la table pour que les pays participants soient en constante relation avec l'Autre. La littérature sur les questions d'identité et d'identité nationale est vaste. Curien fait un excellent travail en dressant un portrait précis de cette dernière⁶⁶. Elle soutient également que « la recherche sur l'identité montre que le regard de l'"Autre", [...] détermine pour une large part l'image que l'on a de soi, la représentation de soi. [...] L'identité nationale en exposition devrait donc concrétiser ce lieu de rencontre entre le portrait d'un pays tel que le conçoivent ses auteurs et la reconnaissance qu'en ont ses "lecteurs"⁶⁷. » Il semble donc juste d'accorder une attention particulière aux questions d'identité et d'altérité dans la lecture des discours véhiculés dans la presse canadienne-française lors de l'exposition de 1900.

David Raizman et Ethan Robey ont eux aussi procédé à l'étude des expositions universelles sous un angle exploitant le concept d'identité nationale en reconnaissant, d'entrée de jeu, que les expositions représentaient des plateformes de communication internationale⁶⁸. En reprenant l'idée selon laquelle la culture de l'imprimé sert l'édification de la nation, Raizman et Robey avancent que les expositions universelles proposent en quelque sorte un langage alternatif. Ce « langage alternatif » est celui de la culture matérielle. Les expositions qui se nourrissent de cette culture du matériel sont donc

⁶⁶ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », Chapitre 1.

⁶⁷ Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », 101.

⁶⁸ David Raizman et Ethan Robey, « Introduction : Communities Real and Imagined : World's Fairs and Political Meaning » dans *Expanding Nationalisms at World's Fairs. Identity, Diversity and Exchange, 1851-1915*, David Raizman et Ethan Robey, éd. (New-York : Routledge 2018), 15.

essentielles, selon les auteurs, pour les aspirations nationales, mais également coloniales, des pays participant aux expositions⁶⁹.

Revenons rapidement sur la conception de l'imaginaire national élaborée par Benedict Anderson dans son célèbre ouvrage *L'imaginaire national*. Comme il a été souligné ci-haut, le rôle de la culture et de l'imprimé est prédominant dans les processus d'édification des nations. Anderson souligne en ce sens que les « langues d'imprimeries » contribuent à la mise en place d'une conscience nationale de trois façons. D'abord, ces dernières créent des « champs d'échange de communication unifiés », permettant l'émergence d'une communauté de locuteurs qui prennent graduellement conscience qu'ils appartiennent à cette communauté⁷⁰. Dans un second lieu, ce qu'Anderson nomme le « capitalisme de l'imprimé » fixe le langage dans le temps. Cette fixation permet de créer un sentiment d'ancienneté qui, l'auteur le rappelle, est nécessaire dans la construction et la justification d'un imaginaire national. Enfin, ce même capitalisme de l'imprimé crée une certaine hiérarchie des langues et consolide la place de certaines langues de pouvoir⁷¹. En somme Anderson affirme que « [...] la convergence du capitalisme et de la technologie de l'imprimerie sur la diversité fatale des langues humaines a ouvert la possibilité d'une nouvelle forme de communauté imaginée qui, dans sa morphologie moderne, a créé les conditions de la nation moderne⁷². » Notre examen des sources journalistiques et l'héritage français du Canada qui réside en grande partie dans la langue cadre avec la définition que propose Anderson du processus de construction de l'identité nationale.

Les conditions que les expositions universelles mettent en place et qui encadrent les relations entre les nations européennes et l'Autre, généralement représenté par les populations des colonies, nécessite que l'on aborde le discours portant sur l'Autre dans nos sources. Hanson souligne que les expositions du 19^e siècle vont contribuer à présenter, sur la scène internationale, les intérêts de l'« Occident » et à structurer les relations de pouvoir

⁶⁹ David Raizman et Ethan Robey, « Introduction : Communities Real and Imagined », 6.

⁷⁰ Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. Pierre-Emmanuel (Dauzat, London : Verso, 1983), 55.

⁷¹ Benedict Anderson, *L'imaginaire national*, 56.

⁷² Benedict Anderson, *L'imaginaire national*, 57.

entre ce dernier et l'« Orient »⁷³. Edward Saïd avance que le monde est composé de deux moitiés inégales, l'Orient, et l'Occident. L'orientalisme, selon Saïd, est

une certaine volonté ou intention de comprendre, parfois de maîtriser, de manipuler, d'incorporer même, ce qui est un monde manifestement différent (ou autre et nouveau) ; surtout, il est un discours qui n'est pas du tout en relation de correspondance directe avec le pouvoir politique brut, mais qui, plutôt, est produit et existe au cours d'un échange inégal avec différentes sortes de pouvoirs, qui est formé jusqu'à un certain point par l'échange avec le pouvoir politique [...], avec le pouvoir intellectuel [...], avec le pouvoir culturel [...], la puissance morale (comme dans les idées de ce que « nous » faisons et de ce qu'« ils » ne peuvent faire ou comprendre comme nous)⁷⁴.

Dans une sorte de cercle vicieux, les expositions universelles du 19^e siècle se justifient par cet orientalisme et vice versa. L'orientalisme tel que défini par Saïd entretient des codes qui sont véhiculés au public lors des expositions universelles, lesquelles, à leur tour, justifient les ambitions coloniales des nations européennes et nourrissent cette vision essentialiste de l'Orient.

Les images de l'« Occident » et de l'« Orient », qui sont véhiculées dans les expositions du 19^e et du 20^e siècle rendent bien compte de l'inégalité qui oppose ces deux sphères. Les États européens sont caractérisés par le progrès et la modernité puisque les expositions sont mises sur pied afin de faire la promotion d'une supériorité euroaméricaine. Plusieurs mécanismes sont exploités lors des expositions afin de maintenir l'Autre dans une position d'infériorité et de désuétude. Les colonies de l'« Orient » sont présentées par les objets et les artefacts leur appartenant ou encore sous forme théâtrale dans des mises en scène infantilisantes comme étant régressives et appartenant souvent à un temps passé. Ces représentations justifient, économiquement et culturellement les ambitions coloniales européennes⁷⁵. Ainsi, l'orientalisme tel qu'il est défini par Saïd est un outil particulièrement intéressant pour faire la lecture des expositions universelles.

⁷³ Debra Hanson, « East meets West : re-presenting the Arab-Islamic world at the nineteenth-century world's fairs » dans *Expanding Nationalisms at World's Fairs. Identity, Diversity and Exchange, 1851-1915*, David Raizman et Ethan Robey, éd. (New-York : Routledge 2018), 15.

⁷⁴ Edward W. Saïd. *L'orientalisme*, 46.

⁷⁵ Debra Hanson, « East meets West », 16-17.

1.2. Problématique

L'objectif de ce mémoire est de dresser un portrait de la couverture journalistique de l'exposition universelle de Paris 1900 en étudiant les articles qui ont été écrits sur le sujet dans *La Presse* et *La Patrie*. Les travaux qui ont abordé les questions de l'identité et de l'altérité dans le cadre des expositions universelles ne sont pas nombreux. L'historiographie s'est surtout penchée sur l'étude des expositions comme phénomène ou comme « lieu-moment⁷⁶ », ou encore sur l'étude d'une exposition en particulier, en présentant, la constitution des expositions. Le choix des sources pour ce mémoire impose également que l'on se plonge dans l'historiographie de la presse au Québec. En étudiant les discours entourant l'exposition universelle véhiculée dans *La Presse* et *La Patrie*, ce mémoire contribue donc au renouvellement de l'historiographie de la presse au Québec. Notre travail des sources journalistiques et notre méthode d'analyse inscrivent ce mémoire dans un renouvellement de l'histoire culturelle de la presse québécoise. Ce courant se concentre sur l'étude des journaux comme vecteurs de discours. De plus, la sensibilité particulière pour les questions de représentations sociales qui traversent ce mémoire rajoute à ses multiples dimensions.

Les choix méthodologiques que nous impose l'écriture d'un mémoire ont fait en sorte que nous nous sommes limités à l'utilisation de deux quotidiens. Les résultats que nous avons obtenus sont, par défaut, biaisés par ces choix méthodologiques. En ce sens, l'étude de journaux anglophones ou encore d'un quotidien catholique aurait eu une influence sur notre recherche. Les thèmes abordés par les articles et, par conséquent les discours tenus, auraient sans doute été différents. Il en va de même pour le choix de l'exposition. L'exposition universelle de Paris de 1900 souligne la conclusion du 19^e siècle et marque, pour plusieurs, l'apogée des expositions universelles. Aussi, la relation particulière qui lie le Canada, et plus précisément le Québec, à la France aura eu une influence sur le contenu diffusé dans les quotidiens canadiens-français qui faisaient la couverture de l'évènement pour leur lectorat.

⁷⁶ Nous reprenons l'expression de Pauline Curien, « L'identité nationale exposée », 104.

Ce mémoire propose donc des réponses à quelques sous-questions : comment se représente le Canada, mais plus précisément, comment les Canadien.nes français.es se représentent-iels à l'exposition de 1900? Comment sont représentées les autres nations participant à l'exposition? Y a-t-il une différence, dans le discours de presse, entre la représentation des métropoles coloniales et celles des peuples colonisés? À ces questionnements, nous proposons des pistes de réponses. En ce qui concerne la représentation du Québec et du Canada, on pose l'hypothèse selon laquelle les discours sont orientés vers les relations franco-canadiennes. De plus, une attention particulière est portée à la promotion du territoire canadien et de ses ressources. Nous posons aussi une hypothèse au sujet des discours entourant les autres nations présentes à l'exposition, à l'effet qu'il y aura une différence entre le contenu des articles qui traitent des métropoles coloniales européennes et de ceux qui traitent des colonies.

1.3. Sources et corpus de sources

Notre sujet, soit le traitement de l'exposition universelle de Paris 1900 dans les journaux canadiens-français, révèle facilement les sources que nous mobilisons. Jean De Bonville, dans *La presse québécoise de 1884 à 1914. Genèse d'un média de masse*, présente une étude réalisée par N.W. Ayer and Son sur les tirages des principaux quotidiens de Montréal de 1884 à 1914. Pour l'année 1900, les deux journaux francophones les plus tirés sont *La Presse* et *La Patrie*⁷⁷. Un dépouillement initial dans *La Patrie* permet de relever la présence de plusieurs articles signés par des envoyé.e.s spéciaux lors de l'exposition de Paris. Nous avons rapidement trouvé des articles signés par Robertine Barry, Maurice de la Fargue ainsi que Léon Famelart. C'est ainsi en raison du tirage ainsi que de la présence d'envoyés spéciaux dans leurs pages que notre choix s'est arrêté sur ces deux journaux.

⁷⁷ de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 259. Les tirages de *La Presse* passent de 10 000 copies en 1884 à plus de 135 000 en 1914. Le tirage du quotidien se situe à environ 60 000 pour l'année 1900. *La Patrie*, bien que moins populaire, voit son tirage bondir à un peu plus de 50 000 copies en 1914. En 1900, le tirage pour *La Patrie* se situe tout juste sous les 20 000 exemplaires. Voir la figure 6.5.

Nous avons réalisé un dépouillement de source préliminaire en cherchant, dans la base de données en ligne de la Bibliothèque des Archives nationales du Québec, les éditions numérisées de *La Presse* et de *La Patrie*. Pour le premier quotidien, le site de la BAnQ permet la recherche de mots clés à même les textes. En recherchant le terme « exposition » dans l'ensemble des numéros de *La Presse* publiés en 1900, l'on obtient un total de 304 articles. De ces derniers, plusieurs ne traitent pas de l'exposition universelle de Paris et ne sont donc pas pertinents dans le cadre de mon projet. De cette façon, pour *La Presse*, nous obtenons un total de 144 articles. En ce qui concerne *La Patrie*, la recherche par mots-clés n'est pas intégrée dans la base de données de la BAnQ. Nous avons passé en revue l'ensemble des éditions publiées durant l'année 1900 en retenant les articles qui portaient sur l'exposition de Paris. En suivant cette méthode, nous comptons 131 articles retenus pour *La Patrie*. Notre corpus de source est ainsi constitué de 275 articles.

Les sources dépouillées dans les deux quotidiens ont ensuite été classées dans un tableau. Cette étape de l'analyse était primordiale dans le cadre de notre étude puisqu'elle nous a permis de nous retrouver dans le corpus de sources et de repérer facilement les différents thèmes qui sont abordés dans les articles et qui se retrouveront dans notre analyse. À des fins d'identification, le nom du quotidien dans lequel l'article est retrouvé, le titre de l'article ainsi que la page à laquelle il se situe sont inscrits dans la première case du tableau. Le résumé des articles, incluant des citations, lorsque ces dernières sont pertinentes (par exemple lorsqu'un article présente un discours donné à l'exposition), ainsi que les thèmes abordés au sein de l'article compose une autre case. Enfin, les articles sont divisés selon leur catégorie. Ces catégories sont : les publicités, les articles à caractère politique, les articles d'informations et les chroniques.

La première catégorie comprend les articles qui utilisent l'Exposition universelle pour faire de la publicité pour un produit ou un service. Dans *La Presse*, par exemple, la *Chs. Desjardins & Cie* emploie l'Exposition de Paris pour faire la promotion de ses produits. La publicité vante les mérites des différents articles de la compagnie en assurant que ces derniers rayonnent à l'exposition de Paris : « À l'Exposition de Paris, nos fourrures provoquent l'admiration des plus fins connaisseurs du monde entier. Nos riches étalages éclipsent tous les autres. Notre réputation est aujourd'hui universelle. (...) Tout ce que le

commerce de fourrures offre de nouveau, nous l'avons en quantité immense, en variété extraordinaire. Quant à nos prix, il serait oiseux d'en parler.⁷⁸ » Au cœur des transformations que subissent les journaux à la fin du 19^e siècle se trouve l'augmentation de la présence des publicités qui permet notamment le financement des quotidiens⁷⁹. De 1885 à 1914, par exemple, la part que tient la publicité passe de 26,8% à 48,8% du contenu quotidien de *La Presse*⁸⁰. Il n'est pas étonnant de voir que des entreprises exploitent l'attrait de l'exposition afin de faire la promotion de leurs produits et services.

La seconde catégorie concerne l'ensemble des articles à caractère politique. Par exemple, à plusieurs reprises, des articles qui portent le titre « Lettre parlementaire » concerne les activités de la Chambre d'assemblée et des débats politiques qui s'y déroulent. À l'occasion, ces articles touchent à notre sujet et sont donc inclus à notre corpus de sources. Par exemple, dans *La Presse*, le 13 février 1900, on lit :

La dernière reprise de la maladie de l'hon. M. Tarte a remis sur le tapis plus vivement que jamais la rumeur de sa nomination comme commissaire du Canada à l'Exposition de Paris. Le ministre des Travaux publics était à son siège aujourd'hui, mais évidemment sa santé est violemment affectée, la voix lui faisait presque défaut pour lire les réponses qui lui étaient préparées aux interpellations. Que M. Tarte parte prochainement pour Paris, cela ne fait de doute pour personne. La question qui se pose est celle-ci : conservera-t-il son portefeuille pendant son absence? Voilà qui soulève bien des calculs et des spéculations. Avec ce que l'on connaît du caractère de sir W. Laurier, toujours anxieux d'éviter les décisions à prendre, il est très probable que s'il croit sans danger, pouvoir laisser à M. Tarte son portefeuille, il le lui laissera sûrement. Mais que diront les aspirants ministres⁸¹?

Le ton de l'article suggère que l'état de santé ainsi que la nomination de M. Tarte à titre de commissaire du Canada à l'Exposition de Paris pourraient entrer en conflit avec ses activités politiques. Par ailleurs, certains articles placés dans cette catégorie ne portent pas spécifiquement sur la politique au Canada. Des articles traitant de la situation entourant les Boers ou encore de la relation entre la France et l'Angleterre qui sont des sujets mentionnés à quelques reprises se retrouvent également dans cette catégorie.

⁷⁸ « À l'Exposition de Paris », *La Presse*, 17 octobre 1900, 7.

⁷⁹ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 230-231.

⁸⁰ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 231. Tableau 5.6 Contenu de La Presse, pendant une semaine en 1914 (pourcentage de la surface totale).

⁸¹ « Lettre parlementaire », *La Presse*, 13 février 1900, 4.

La troisième catégorie comprend les articles d'information générale ou les articles de loisirs. Ces derniers peuvent à la fois s'attarder sur le Canada à l'Exposition, ses bons et moins bons coups, mais aussi sur les principales attractions que l'on retrouve à Paris à ce moment-là. Dans *La Patrie*, on peut lire un article qui présente, en quelques lignes, le pavillon du Canada ainsi que son ouverture au public.

De la "Patrie" de Paris en date du 24 mai. Le pavillon du Canada a été construit au Trocadéro derrière l'Algérie officielle. Il comprend deux parties séparées l'une de l'autre. Chacune d'elles renferme un hall central et, tout autour, une galerie carrée formant balcon. Dans l'intérieur, les organisateurs ont accumulé comme à plaisir des spécimens de tous les produits du pays : fourrures les plus rares, ustensiles de pêcheurs, différentes variétés de poissons conservés dans l'alcool, les produits du sol, etc. À côté, ils ont placé quelques tableaux et objets d'art qui ne manquent pas d'une certaine valeur. Contrairement à ce qu'on avait précédemment annoncé, le commissaire général, M. Tarte, ne fait pas aujourd'hui une inauguration officielle, mais simplement une ouverture de portes. Il compte, en effet, accorder l'accès de son pavillon à tous les visiteurs qui se présenteront, se réservant d'offrir ultérieurement une fête intime à quelques personnalités du monde parisien, aux membres de la presse, etc., pour leur permettre d'admirer la riche collection canadienne qu'il a su réunir⁸².

Ce genre d'article illustre parfaitement les transformations que subit l'univers de la presse au tournant du 20^e siècle. Les pages dites « traditionnelles » qui traitent de la politique et de l'économie attirent de moins en moins le lectorat qui est l'objet de profondes transformations. Les changements que subit ce dernier sont en accord avec la transformation de l'univers journalistique du 20^e siècle. De manière générale, de Bonville souligne que ces changements sont dus d'abord à la croissance démographique, mais aussi à l'urbanisation ainsi qu'à l'alphabétisation de la population québécoise⁸³. Les pages se transforment et présentent désormais du contenu pour toute la famille, notamment avec l'inclusion de pages féminines⁸⁴, témoignage de changement au niveau du public visé. En somme, le journalisme d'information prend davantage d'espace dans les quotidiens et sert à raviver l'intérêt des lecteurs. trices jour après jour⁸⁵.

⁸² « Le pavillon du Canada ». *La Patrie*, 9 juin 1900, 4.

⁸³ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 279.

⁸⁴ Concernant les pages féminines, voir notamment le mémoire de Marylou Tanguay. « Femmes journalistes et sujets "féminins" : analyser Le Devoir au prisme du genre (1965-1975) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2017).

⁸⁵ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 222.

Enfin, la dernière catégorie comprend l'ensemble des articles qui sont signés par des auteurs.trices et qui sont publiés sur une base régulière. Autrement dit, cette catégorie regroupe les chroniques. Dans la composition de notre corpus de source, les chroniques nous apportent deux choses en ce qui concerne l'analyse discursive que nous cherchons à réaliser. D'abord, elles nous offrent un bassin d'articles intéressant avec lequel travailler. Sur les 275 articles, 65 correspondent à ce type d'article, soit un peu moins de 25% de notre corpus et sont donc, autant par rapport au nombre d'articles, qu'au contenu à analyser, une partie importante de cette étude. Guillaume Pinson affirme que la chronique permet « du fait de sa souplesse, [...] l'expression des identités et des réalités sociales hors de France, ailleurs dans la francophonie, tout en conservant des liens poétiques évident avec sa patrie d'origine⁸⁶ ». S'il est question, ici, des journalistes français.es, l'auteur souligne également que la chronique sera rapidement un style de journalisme adopté au Québec dès la deuxième moitié du 19^e siècle⁸⁷. Par exemple, Pinson soutient que dans ses « Chroniques du lundi », Robertine Barry a habitué ses lecteurs.trices à ses commentaires sur les mœurs contemporaines ou encore à sa description du monde rural⁸⁸.

Si les articles d'informations permettent, par exemple, au lectorat de se renseigner sur les prix gagnés par le Canada à l'exposition⁸⁹, les chroniques, quant à elles, offrent un regard plus subjectif sur l'événement. Les auteurs.trices des chroniques traitent de sujets variés et partagent leurs quotidiens à l'exposition, font mention des personnes qu'ils et elles rencontrent, du déroulement des soirées où ils et elles sont invités.es et reproduisent les discours qui s'y donnent. Le 4 juin, Robertine Barry, envoyée spéciale de *La Patrie* à l'exposition de Paris, écrit dans « Une Lettre de Française » :

Les travaux à l'Exposition s'achèvent rapidement : encore quelques jours, tout sera terminé et rien ne viendra plus gêner la vue du plus beau et du plus grandiose spectacle qui soit au monde. En cette occasion, la France semble avoir voulu affirmer devant le monde entier sa grandeur, ses richesses et son artisme : elle a tenu à bien prouver son droit au premier rang dans les sciences et les arts que nulle nation maintenant n'oserait lui contester. Que de merveilles dans ces palais des Arts, par exemple : cela défie toute description, du moins de ma part et je me

⁸⁶ Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord*, 184-185.

⁸⁷ Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord*, 190-191.

⁸⁸ Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord*, 194.

⁸⁹ « Le Canada à l'Exposition », *La Patrie*, 11 octobre 1900, 5.

contente de les signaler en masse. On me dit d'ailleurs que M. de La Fargue faisait l'Exposition pour le bénéfice des lecteurs de la "Patrie," de sorte que je n'ai pas de remords à en omettre les détails. M. Famelart, lui, fait les assemblées, les banquets et les réunions canadiennes : moi, naturellement, je fais ce que je veux, comme toujours, car imposer des bornes aux élans de ma plume ne serait pas chose facile. Je tiens à me réserver le privilège d'effleurer tous les sujets, ceux surtout qui touchent de plus près mes compatriotes, leur parlant comme on cause entre vieux amis, tout [ment] [sic], et sans préparation. Les phrases ciselées, sans doute, sont plus belles, mais sont-elles plus vraies et plus profondément senties⁹⁰?

L'article se poursuit avec les commentaires de Robertine Barry sur le pavillon canadien, notamment les améliorations qui y ont été apportées depuis sa première visite. Elle présente aussi, en quelques lignes, le pavillon roumain et le pavillon de la Bulgarie. On peut y lire les descriptions des peintures royales bulgares ou encore l'histoire de la construction de l'église d'Argesh en Roumanie⁹¹. Cette chronique démontre bien comment les journaux peuvent revêtir ce style d'écriture plus personnel. La volonté des chroniqueurs.euses à écrire sur leurs expériences à l'exposition transparait dans ce type d'articles et nous offre un angle d'analyse qui ne se retrouve pas dans le reste du contenu de notre corpus.

Enfin, la présence de différents types d'article dans notre corpus de source le rend d'autant plus pertinent dans le cadre de notre analyse. Même si les publicités, selon Alice Krieg, n'appartiennent pas, à proprement parler, au discours de presse, mais relèvent du discours publicitaire⁹², elles témoignent néanmoins du fait que l'exposition de Paris soulève un certain intérêt chez les entreprises canadiennes-françaises. Les articles politiques, les articles d'information ainsi que les chroniques, quant à eux, présentent les différents thèmes qui seront au cœur de l'analyse discursive que nous désirons réaliser.

En complément aux articles de journaux qui forment le cœur de notre corpus de sources, nous retenons aussi le rapport de Mr. Auguste Dupuis. Dupuis, alors qu'il est secrétaire de la commission canadienne à l'exposition de 1900, écrit « La Province de Québec à l'Exposition Universelle de Paris ». S'étant lui-même rendu à l'exposition de Paris et agissant pour défendre les intérêts de la province, il regroupe dans ce livre des

⁹⁰ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 4 juin 1900, 3.

⁹¹ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 4 juin 1900, 3.

⁹² Alice Krieg, « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le "discours de presse" comme objet de recherche », *Communication* 20, 1 (2000) : 4, <https://journals.openedition.org/communication/6432>.

notes sur les différentes sections de l'exposition canadienne et, plus précisément, de l'exposition québécoise à Paris. Les 18 sections⁹³ de l'exposition sont présentées par l'auteur accompagné de plusieurs commentaires⁹⁴.

1.4. Méthode d'analyse

La méthode retenue pour la sélection et l'analyse des données de ce mémoire tient de l'analyse du discours de presse. Cette technique, bien qu'elle se porte souvent à l'analyse en sociologie ainsi qu'en science politique, est pertinente dans notre cas. Ce type d'analyse consiste à dégager des thèmes ou des modèles dans un ensemble, dans notre cas, les articles de *La Presse* et de *La Patrie* qui traite de l'exposition de Paris pour l'année 1900. De Bonville explicite les différences entre l'analyse du contenu ainsi que l'analyse du discours, la première relevant du domaine quantitatif, la seconde du qualitatif⁹⁵. Dans le contexte de l'analyse discursive que nous cherchons à réaliser, elle relève surtout du domaine qualitatif. Cependant, « [...] il faut reconnaître que même l'analyse soi-disant qualitative, celle, par exemple, qui décrirait, sans recourir aux chiffres, un patron ou un modèle dans l'organisation d'un ensemble de messages, requiert, au préalable, une quantification, ne serait-ce qu'implicite, des occurrences⁹⁶. » En ce sens, une analyse quantitative, bien que sommaire, nous aura permis, lors de la collecte de données, de procéder à une classification et ainsi, de déterminer quels étaient les thèmes abordés dans les articles de *La Presse* et *La Patrie* qui traitaient de l'exposition universelle de Paris 1900.

Suite à la comptabilisation de nos sources, nous avons été en mesure de sélectionner celles qui seront au centre de notre analyse discursive. Les articles retenus sont principalement retrouvés dans les catégories « articles d'information » et « chroniques ».

⁹³ Les 18 sections de l'exposition canadienne à Paris sont les suivantes : Éducation ; œuvre et objet d'art ; Littérature, produits des arts et sciences appliquées ; Mécanique ; Électricité ; Génie civil et locomotion ; Agriculture ; Horticulture et arboriculture ; Industrie forestière, chasse, pêche et amusement sportif ; Produit alimentaires ; Métallurgie ; Décoration et ameublement de maison ; fabrique de coton et de laine ; Produit chimiques ; Exposition de différentes industries (Papier, caoutchouc...) ; Économie sociale, hygiène et assistance publique ; Colonisation ; Forces armée et navales.

⁹⁴ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition universelle de Paris 1900* (Québec : Quebec Daily Mercury : 1901), 189.

⁹⁵ Jean de Bonville, *L'analyse de contenu des médias. De la problématique au traitement statistique* (Québec : De Boeck Supérieur, 2006), 12-14.

⁹⁶ Jean de Bonville, *L'analyse de contenu des médias*, 12.

Ces articles proposent les discours les plus étoffés sur l'exposition et donc se prêtent le mieux à une analyse qualitative. Les articles retenus sont rapidement divisés en deux thèmes, qui formeront respectivement les chapitres deux et trois de ce mémoire. Le premier relève de la représentation du Canada et des Canadiens.nes français.es alors que le second concerne la représentation de l'Autre.

Pour le chapitre deux, nous cherchons à mettre de l'avant la représentation des Canadiens.nes français.es, du Québec et du Canada dans les articles de *La Presse* et *La Patrie*. Afin d'alimenter cette réflexion, nous nous demandons notamment qui fait partie de l'exposition du Canada et plus précisément du Québec à Paris? Qui en est absent? Nous nous intéressons également à la composition de l'exposition canadienne à Paris. En somme, nous nous concentrerons ici sur l'analyse des articles qui abordent la présence des Canadiens.es français.es à Paris, leurs rencontres, les activités auxquelles ils et elles participent principalement avec leurs hôtes Français.es, mais également les autres européens.es présents.es à l'exposition. En ce qui concerne le troisième chapitre, il portera sur la perception de l'Autre à l'exposition de Paris 1900. Les articles retenus pour ce pan de l'analyse qualitative sont ceux qui présentent le discours entourant la rencontre entre les Canadiens.es français.es à Paris et ceux et celles qui sont circonscris dans ce qui est alors considéré comme l'altérité. Ces rencontres passent principalement par la découverte des pavillons du Moyen-Orient (Égypte par exemple) et de l'Extrême Orient (Japon et Chine, principalement).

CHAPITRE 2 : Le Canada à l'exposition universelle de Paris 1900. Analyse du discours de presse

Ce second chapitre constitue principalement une analyse du discours de la presse portant sur la présence du Canada et, plus précisément, du Canada français à Paris lors de l'exposition de 1900. Une présentation globale de l'exposition, de ses débuts à son aboutissement, nous permet de bien cerner son envergure et de comprendre la place que le Canada y joue. L'analyse des documents officiels ainsi que des sources journalistiques produites tout au long de l'exposition rendront possible la réalisation de ce premier objectif de recherche.

2.1. L'exposition de Paris 1900

2.1.1. Débuts et opposition

En 1889, la France célèbre le centenaire de la Révolution en organisant une exposition universelle dans sa capitale. Cet événement d'envergure portait des motivations politiques et soulignait la puissance de la République. Cependant, la fin du 19^e siècle représente, pour l'élite sociale et économique française, une période de questionnements et d'instabilités. D'abord, Richard Mandell identifie l'échec de la construction du canal du Panama comme étant un facteur de pression pour l'élite économique française alors que des millions ont été investis dans le projet qui n'aura jamais livré les résultats attendus¹. Dans les cercles huppés de la société française, le sentiment est que le pays perd la domination qui était la sienne, au 19^e siècle, dans le domaine des arts et des sciences. Le développement démographique et économique de certains pays limitrophes, l'Allemagne en étant le meilleur exemple, alimente les inquiétudes françaises et contribue à la remise en question de la puissance de la France. Dans ce contexte, il est compréhensible que la France souhaite organiser une exposition universelle, puisqu'elles peuvent faire ou refaire

¹ Richard D. Mandell, *Paris 1900 : The Great World's Fair* (Toronto : University of Toronto Press, 1967), 25-26.

les réputations des pays hôtes et des nations participantes. Mandell souligne : « [...] in the face of political embarrassment, humiliation in diplomacy, economic stagnation, expositions and empire compensated somewhat for other defeat² ». Ainsi donc, à l'instar de l'exposition de 1889 qui occupe un rôle de célébration politique, la nouvelle exposition aurait l'ambition de célébrer la grandeur de la nation française, ainsi que les progrès de sa population et de son empire.

Les premiers échos d'un projet d'exposition arrivent en 1892 par l'entremise d'une résolution proposée à la Chambre des communes par François Deloncle. L'importance d'agir rapidement pour le gouvernement est notamment due au fait qu'il est mis au courant des intentions d'un groupe de marchands allemands qui souhaitent organiser une exposition universelle à Berlin en 1900³. Le gouvernement français annonce ainsi l'organisation de l'exposition de 1900 avec près de huit ans d'avance. Cette méthode ne cadre pas avec les habitudes de la France qui avait annoncé les deux dernières expositions tenues dans sa capitale avec respectivement deux et cinq ans d'avance⁴. Cependant, ce délai plus long est justifié d'abord par la volonté du gouvernement français de couper l'herbe sous le pied de l'Allemagne ainsi que par l'ampleur du projet. L'objectif du gouvernement français transcendait la commémoration politique de l'exposition de 1889. Il était plutôt question de célébrer les progrès de la civilisation⁵. Aussi, cette suite d'évènements témoigne de la concurrence que se livrent les États en ce qui a trait à l'organisation des expositions universelles et de la puissance symbolique qui leur est associée.

Si la réception du projet était principalement positive, on retrouve une vague d'opposition envers l'exposition, qui prend forme sur trois fronts et qui est présentée par l'homme politique Jules Méline et le journaliste Léon Goulette. Bien qu'ils ne soient pas fondamentalement contre l'organisation d'une exposition universelle - au contraire, ils conçoivent que ces évènements sont profitables pour les industries françaises ainsi que pour la population⁶ - ces derniers relèvent quelques points autour desquels se mobilisent

² Richard D. Mandell, *Paris 1900 : The Great World's Fair*, 30.

³ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès* (Paris : Flammarion, 1992), 132-133.

⁴ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 96-97 et 112-113.

⁵ Richard D. Mandell, *Paris 1900 : The Great World's Fair*, 34-35.

⁶ Richard D. Mandell, *Paris 1900 : The Great World's Fair*, 39.

les critiques de l'exposition de 1900. Le système de classification de l'exposition est le sujet de la première salve de critiques. Selon Méline, la réorganisation des différents produits pour l'exposition de 1900 risquait de reléguer les produits français à une catégorie de second rang. Le motif principal derrière l'organisation de l'exposition est également passé en revue. Les détracteurs de l'exposition de 1900 se désolent qu'elle n'ait pas une signification politique forte, comme celle de 1889. Dans ce contexte, Méline se demande pourquoi la France s'encombre de l'organisation de l'exposition, alors qu'elle pourrait tout autant aller jouer le rôle d'exposant en Allemagne⁷.

Liée à cet argument est la question des dépenses et des revenus qu'engendre la tenue d'une exposition universelle. Il est difficile d'en estimer les conséquences économiques positives ou négatives puisque les retombées pour le pays hôte ainsi que pour les participants dépassent souvent les simples dollars. Outre les potentiels retours économiques associés à la tenue d'une exposition, les pays hôtes s'offrent l'occasion de montrer au reste du monde l'étendu du progrès de leurs industries et de gagner en prestige. Ainsi, François Peyrat soutient que les expositions universelles n'ont pas de prix⁸. Méline et Léon Goulette concentrent leurs critiques sur la centralisation des retombées économiques dans la capitale française. En ce sens, le développement rapide de Paris au tournant du 20^e siècle se déroule au détriment des provinces.

Enfin, le point central des critiques de l'exposition de 1900 se regroupe autour d'un argument moral. La présence d'un nombre sans cesse à la hausse de visiteurs étrangers stimulés par la tenue d'expositions universelles est vue d'un mauvais œil. Il est également soulevé que les mœurs des Parisiens et Parisiennes se voient dégradées par la vulgarité et la frivolité du public qui s'est rué dans les rues de Paris lors de ses précédentes expositions universelles. Au cœur de cette inquiétude se trouve une prévision de la hausse de la criminalité, mais également de la prostitution et donc d'un effritement des mœurs sexuelles des Français.es⁹.

⁷ Richard D. Mandell, *Paris 1900 : The Great World's Fair*, 30.

⁸ François Peyrat, « L'Exposition ou la concrétisation du gigantisme » dans *L'Exposition universelle de 1900*, Jean-Christophe Mabire, dir. (Paris : L'Harmattan, 2000), 49.

⁹ Richard D. Mandell, *Paris 1900 : The Great World's Fair*, 42-44.

Même si les préparations de l'exposition continueront et qu'un nombre important de nations répondront présentes à l'appel de la France, il est important de reconnaître que l'évènement ne fait pas l'unanimité auprès de la population locale et profite essentiellement à une élite politique et commerciale.

2.1.2. L'exposition en chiffres

L'exposition de Paris 1900 ouvre officiellement ses portes aux visiteurs.euses le 15 avril, s'échelonne sur sept mois et se clôt le 12 novembre 1900. L'exposition mobilise un peu plus de 83 000 exposants dispersés sur les Champs de Mars ainsi que sur les rives de la Seine. Au terme de l'exposition, les pavillons des nations participantes auront accueilli un peu plus de 50 millions de visiteurs.euses.

Tableau 2.1 : Tableau comparatif des expositions universelles de 1889 à 1906¹⁰

Exposition	Superficie	Visiteurs.euses	Exposants
Paris 1889	240 acres	32 250 297	61 722
Bruxelles 1897	327 acres	7 800 000	10 668
Chicago 1893	700 acres	27 000 000	70 000
Paris 1900	571 acres	50 860 801	83 047
Saint-Louis 1904	1 250 acres	19 694 855	15 009
Liège 1905	175 acres	7 000 000	Entre 13 000 et 17 000
Milan 1906	250 acres	Entre 7 500 000 et 10 000 000	27 000

En observant le tableau ci-dessus, on constate aisément que l'exposition de Paris 1900 représente l'apogée du phénomène. Les États-Unis réservent une plus grande superficie pour les expositions universelles organisées sur leur sol. Excluant ces dernières, Paris 1900 surpasse les expositions qui la précèdent ainsi que celles qui la suivent en matière de superficie, de nombre de visiteurs.euses et de nombre d'exposants.

2.2. Le Canada à l'exposition de 1900

L'exposition universelle de 1900 se déroule dans l'ère de la première politique d'exposition du Canada. Cette dernière ne sera modifiée qu'un an plus tard, en 1901¹¹.

¹⁰ Anne Rasmussen et Brigitte Schroeder-Gudehus, *Les fastes du progrès*, 121-158.

¹¹ David Cloutier, « Le Canada aux expositions universelles de la première moitié du XXe siècle », *Bulletin d'histoire politique* 17, 1 (2008) : 26, <https://doi.org/10.7202/1056043ar>.

Selon cette politique, le gouvernement fédéral n'occupe qu'un rôle secondaire dans l'organisation et la mise en place de l'exposition des provinces. Au moment où Paris 1900 a lieu, le gouvernement fédéral n'a que le rôle de coordonner les présentations des provinces et de les expédier sur les lieux de l'exposition. Auguste Dupuis, secrétaire à la commission canadienne, souligne qu'en plus du transport du contenu de l'exposition des ports de Montréal jusqu'à Paris, le gouvernement fédéral était aussi responsable du déballage de l'installation, de la supervision, du réemballage et du transport pour le retour de tout ce qui n'avait pas été vendu ou qui devait être retourné au Québec¹².

En ce qui concerne la province de Québec, il revient au ministre de l'Agriculture, François-Gilbert Miville Dechéne, d'organiser l'exposition en regroupant des exposants privés. Auguste Dupuis, quant à lui, agit à titre de secrétaire de la Commission canadienne et fait le voyage à Paris pour produire un rapport de l'exposition. À son retour en 1901, il soumet un rapport d'observation qui est un survol rapide de la présence de la province. Ce rapport met en lumière les éléments de l'exposition qui ont de l'importance pour le Québec et le Canada. L'analyse du rapport de Dupuis permet de relever les différences entre ce discours « officiel » et le discours de la presse canadienne-française, relayé notamment par les chroniqueur.se.s ainsi que les articles sans auteur, qui composent notre corpus de sources.

2.2.1. Rapport d'Auguste Dupuis, Secrétaire à la commission canadienne

Le comité d'organisation de l'exposition universelle, qui relève du fédéral, est formé de deux membres. Le premier, Lord Strathcona, est représentant du Canada dans la Commission Impériale britannique, président du Comité colonial et membre du Conseil exécutif général. Le second est l'Honorable Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture et président du Bureau des commissaires¹³. Le tableau ci-dessous présente la composition du Bureau des commissaires du Canada à l'exposition de Paris 1900.

¹² Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900* (Québec : Imprimerie Darveau, 1901), 15.

¹³ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 11.

Le rapport que fait Dupuis de l'exposition de 1900 est divisé en deux grandes sections. La première est un survol du contenu de l'exposition canadienne à Paris. Il y présente les différentes sections retrouvées dans l'exposition en précisant qui a fourni les produits exposés et, lorsqu'applicable, les récompenses qui ont été remportées. Le rapport de Dupuis cadre parfaitement avec les intentions du Canada en ce qui concerne les expositions universelles. Son analyse des produits issus de l'industrie minière du Québec est un bon exemple des conséquences que peuvent avoir les expositions universelles sur les industries canadiennes. Il souligne en ce sens que l'Allemagne, la Belgique, ainsi que les chambres de commerce de Lyon et de Bordeaux ont demandé à recevoir des spécimens des produits miniers de l'exposition canadienne¹⁴. Ces annotations, concernant l'intérêt que portent les nations européennes à l'endroit des produits canadiens, sont une constante dans le rapport de Dupuis et justifient, en quelque sorte, les investissements du gouvernement dans le projet.

La seconde section du rapport est une rapide présentation de quelques autres nations qui étaient elles aussi présentes à l'exposition. L'auteur du rapport présente certaines nations qui participent à l'exposition, parfois en soulignant comment les produits canadiens sont jugés par rapport aux produits européens, ou bien les opportunités d'affaires avec les nations européennes présentes à l'exposition. Nous aborderons cette section davantage dans le troisième chapitre.

2.3. Commission des expositions du gouvernement canadien

Afin de bien cerner les efforts que déploie le Canada pour faire partie des expositions universelles du 19^e et du 20^e siècle, nous devons nous arrêter sur les différentes politiques qui structurent ces participations. Ces politiques se déclinent en trois étapes distinctes.

Nous devons traiter la période qui couvre les premières expositions universelles, commençant officiellement par l'exposition de Londres en 1851 et se prolongeant jusqu'à

¹⁴ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 43.

l'exposition de Paris 1900. Cette période est marquée par une absence de politique officielle au niveau fédéral. Pendant cette période, le gouvernement canadien tient deux rôles. D'abord il crée une commission rassemblant des représentants des provinces qui souhaitent participer. À leurs tours, les provinces vont solliciter des producteurs privés qui seront responsables de fournir des produits à l'exposition. Ensuite, il s'occupe de la logistique puisque le gouvernement fédéral est responsable d'assurer le transport et la mise en place de l'exposition à l'étranger¹⁵.

Le contenu de l'exposition n'est donc pas régi par une politique officielle. Cependant, le rapport que rend Auguste Dupuis de l'exposition de 1900 laisse quelques pistes quant aux objectifs du Québec par rapport à sa participation à cette exposition. Notons que ces objectifs cadrent avec les grandes lignes qui formeront la politique du Canada qui sera introduite en 1901.

Ensuite, cherchant à avoir un contrôle sur ce qui sera présenté aux expositions universelles, le gouvernement fédéral crée un poste permanent qui sera joint au ministère de l'Agriculture et qui sera responsable de présider la transformation du contenu des expositions du Canada. En ce sens, tous les produits qui sont choisis pour les expositions sont sélectionnés par la commission fédérale et non plus fournis par des intérêts privés qui sont désormais exclus, sauf exception, de la participation aux expositions universelles. David Cloutier présente les deux objectifs principaux qui structurent cette politique. L'ensemble du contenu sélectionné pour les expositions après 1901 est orienté d'abord pour attirer les capitaux étrangers et ensuite pour valoriser et faciliter l'immigration d'agriculteurs en vue de coloniser les provinces des prairies et exploiter leurs ressources. Ces ressources naturelles ainsi que les progrès techniques et technologiques sont les éléments au centre du programme d'exposition du Canada.

Enfin, la politique du gouvernement subit de nombreuses modifications à la suite de la Première Guerre mondiale et lors de la Grande Dépression, alors que les préférences changent. Liée, dans sa première itération, au ministre de l'Agriculture, la Commission des expositions est transférée sous la tutelle du ministère de l'Immigration et de la Colonisation

¹⁵ David Cloutier, « Le Canada aux expositions universelles de la première moitié du XXe siècle », 24-25.

et puis éventuellement du ministère du Commerce. Le contenu des expositions universelles est réorienté pour faire la promotion d'un commerce extérieur avec la métropole ainsi que les autres colonies britanniques¹⁶.

2.4. Le discours de presse : l'exposition de Paris 1900 dans *La Presse* et *La Patrie*

2.4.1. La politique à l'Expo

Sous l'influence d'abord de la presse française et britannique puis du modèle du reportage américain, la presse canadienne subit d'énormes transformations au tournant du 20^e siècle, autant au niveau du contenu que de la forme. Au 19^e siècle, le journalisme d'opinion, parfois nommée la presse partisane, sert notamment d'organe politique et est réservé à un public composé de l'élite politique et économique. Ces journaux, s'ils ne sont pas officiellement liés aux deux principaux partis du pays, couvrent essentiellement des événements politiques, passant des campagnes électorales et aux campagnes de salissage d'opposants politiques. Les journalistes à la solde de ces publications n'hésitent pas à afficher leurs soutiens aux causes auxquelles ils se rallient¹⁷.

Malgré la transformation de la presse en média de masse, ce journalisme politique ne disparaît pas. La proportion d'articles consacrés au monde politique diminue certes et cède progressivement sa place à un contenu diversifié¹⁸. Cependant, il est toujours possible de retrouver des articles traitant de l'actualité politique sur une base quotidienne dans les grands journaux de Montréal. L'exposition de 1900 ne fait pas exception à cette tendance et elle s'insère à l'occasion au cœur des débats de la Chambre. On retrouve donc plusieurs articles qui traitent de l'exposition sous une loupe politique. Dans cette catégorie, il est

¹⁶ David Cloutier, « Le Canada aux expositions universelles de la première moitié du XX^e siècle », 25-28.

¹⁷ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse* (Québec : Presses de l'Université Laval, 1988), 42-45.

¹⁸ Liliana Rizzuto, « "Comme à une amie" le discours éditorial des premières revues féminines canadiennes-françaises (1893-1919) », *La revue d'histoire du Québec* 125, (2016) : 4-5, <https://id.erudit.org/iderudit/82483ac>.

principalement question du rôle que tient Israël Tarte à l'exposition et les opinions sur le sujet divergent.

Sous le titre de *Lettre parlementaire*, un article revient sur un discours de Tarte dans lequel ce dernier revendique un statut particulier du Canada au cœur de l'Empire britannique : « Il est évident que M. Tarte a fort bien fait de ne pas laisser confondre le Canada avec l'agglomération de moricauds qui constituent la section des colonies britanniques¹⁹ ». Ici, ce statut privilégié est associé à la couleur de la peau. Il est sous-entendu que la « blanchitude » des Canadiens.nes les différencie des « moricauds », un terme qui renvoie au teint basané du reste de la population coloniale britannique. Plusieurs autres articles de notre corpus vont faire écho à ce type de discours soutenant un traitement favorable de la Grande-Bretagne à l'endroit du Canada et des efforts des représentants du pays à l'exposition pour y arriver. On peut constater, dans trois articles datés des 17 et 20 avril, ainsi que du 2 juin, les efforts de Tarte pour que le Canada fasse officiellement partie des nations accréditées à l'exposition. Aussi, la représentation du Canada par la Commission royale anglaise est critiquée et il est souligné que le ministre des Colonies, Joseph Chamberlain, et le gouvernement impérial font également pression pour que le Canada soit détaché du statut de colonies dans les documents officiels de l'exposition²⁰.

J'espère que le gouvernement canadien ne consentira jamais à prendre part à aucune exposition sans que nous la fassions comme pays qui se gouverne lui-même. [...] Des pays qui n'ont pas la moitié de notre importance, et qui sont pratiquement moins indépendants que nous, mais qui portent le nom de pays souverains ont, à l'Exposition actuelle, une situation supérieure à la nôtre²¹.

D'un autre côté, les sentiments qu'entretient Tarte avec ses hôtes français ainsi que certains des propos qu'il tient lors de ses discours sont la cible de critiques venant de ses homologues canadiens-anglais : « [...] l'hon. M. Tarte, s'est comporté d'une façon déplorable en France. Ses discours échevelés sur le tricolore et la fleur de lys ont causé une mauvaise impression en Angleterre²². » Toujours dans la veine du journalisme politique,

¹⁹ « Lettre parlementaire », *La Presse*, 9 juin 1900, 5.

²⁰ « Lettre de Paris », *La Patrie*, 17 avril 1900, 4 et « Le Canada est une Nation », *La Patrie*, 20 avril 1900, 1.

²¹ « Correspondance de l'Exposition », *La Patrie*, 2 juin 1900, 8.

²² « Retour du vieux chef conservateur », *La Presse*, 18 août 1900, 16. Pour plus de contexte, voir le discours complet d'Israël Tarte à l'annexe 2.

certaines articles s'érigent en réponse à des titres parus dans d'autres journaux montréalais. Le 13 juin, répliquant à un article de *La Gazette* qui suggère que Tarte aurait affirmé que les Canadiens français étaient favorables au retour d'une domination française au Canada, un article de *La Patrie* rétorque : « Les journaux Tory font leur besogne ordinaire en calomniant Tarte, en colportant des mensonges à son adresse, en lui imputant des propos et des attitudes qu'il n'a pas tenus, mais tous les patriotes reconnaîtront que jusqu'ici, le ministre des Travaux publics a dignement et correctement représenté notre pays en France²³ ». Un second article faisant écho à ces propos apparaît quelques jours plus tard, cette fois en réponse à un article tiré du *Mail & Empire*²⁴.

La question du statut du Canada à l'exposition ne laisse personne indifférent et l'opinion véhiculée dans la presse suit celle de Tarte. Ce dernier obtient d'ailleurs gain de cause et le Canada sera inclus dans les documents officiels de l'exposition. Un article tiré de l'édition du 30 avril souligne : « Nous sommes un pays doté d'institutions responsables : nous nous gouvernons nous-même. Il n'était donc que juste que nous fussions reconnus officiellement à Paris, dans la circonstance actuelle²⁵. » En pratique, cette reconnaissance n'apporte pas de changement à l'exposition que tient le Canada à Paris, mais elle contribue à consolider le sentiment que le pays s'élève au même niveau que les nations européennes.

2.4.2. Une question de budget

Enfin, les débats, à caractère politique, qui entourent l'exposition, portent régulièrement sur la question du budget alloué à l'organisation et au maintien de cette dernière. Un article en date du 19 juin souligne la différence entre le budget demandé par le ministre de l'Agriculture et celui qui sera initialement accordé à l'organisation de l'exposition. Sur la somme de 115 000 dollars demandés, il n'y aura d'abord que 20 000 dollars alloués au ministère de l'Agriculture pour l'exposition. Le sujet revient à quelques reprises et ces articles rendent compte d'arguments en faveur de son augmentation. Le 17

²³ « L'Hon. M. Tarte à Paris », *La Presse*, 18 juin 1900, 4.

²⁴ « M. Tarte à Paris », *La Patrie*, 26 juin 1900, 4.

²⁵ « Lettre de Paris » *La Patrie*, 30 avril 1900, 4.

juillet, les montants qui sont discutés en lien avec l'exposition ont explosé. Le budget est passé de 20 000 à 285 000 dollars. Il est d'ailleurs souligné que l'exposition de Chicago avait, quant à elle, coûté 454 000 dollars²⁶. Dans un discours à la Chambre où il défend l'augmentation du budget, Walter Humphries Montague dit :

C'est la haine de la France qui inspire ce fanatique collègue de sir Charles Tupper, car il est de l'intérêt primordial du Canada de se faire connaître à l'étranger, d'attirer l'attention des vieux pays sur nos progrès, nos développements, nos ressources, sur les produits de notre agriculture et de notre industrie, et il est incontestable que la participation du Canada à l'Exposition de Paris est la meilleure annonce que nous pouvions faire pour atteindre tous les peuples de l'univers²⁷.

Ce court plaidoyer est un exemple précis de l'intérêt et de l'attention particulière que l'exposition de Paris reçoit dans la sphère politique québécoise. Pour Montague, il est clair que le Canada ne doit pas hésiter à investir et à faire de l'exposition du Canada à Paris un succès. Ainsi, pour le Canada, une exposition réussie à Paris passe par un investissement en capital à la hauteur de ses ambitions et pourrait lui permettre de consolider son statut de nation civilisée.

2.4.3. Retombées économiques, objectif d'enseignement

L'aspect commercial qui accompagne les expositions universelles est un élément important de la politique d'exposition du Canada. Bien que le gouvernement ne changera officiellement de politique qu'en 1901, c'est-à-dire, après l'exposition de Paris²⁸, les intentions de stimuler les investissements étrangers ainsi que la possibilité d'encourager l'immigration, surtout française, transparaît dans les sources. D'ailleurs, il était monnaie courante pour le gouvernement du Canada de faire la publicité pour les terres de l'Ouest du pays, au Manitoba notamment, durant les expositions universelles tenues en Europe²⁹. Quelques articles du corpus rendent compte de cet objectif. L'article « Immigration

²⁶ « Lettre parlementaire », *La Presse*, 17 juillet 1900, 4.

²⁷ « Notre participation à l'exposition », *La Patrie*, 13 juin 1900, 4.

²⁸ David Cloutier, « Le Canada aux expositions universelles de la première moitié du XXe siècle », 26.

²⁹ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace. Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century* (Toronto : University of Toronto Press, 1999), 182.

française, moyens de la favoriser » dans *La Presse* propose que la ligne franco-canadienne soit utilisée pour favoriser le déplacement d'immigrants français et belges. Le Canada compte sur l'exposition de ses ressources naturelles à Paris pour stimuler l'intérêt des agriculteurs européens. *La Patrie* présente également un article qui abonde dans ce sens. Toujours en vantant la qualité des produits agricoles qui sont considérés comme étant sur un pied d'égalité ou supérieurs aux produits des nations européennes, l'article souligne : « Il est reconnu, aujourd'hui, que le Canada est le plus grand pays agricole du monde, où des millions d'acres de terre fertile attendent les bras des futurs défricheurs. Il n'y a aucun doute qu'une immigration va se produire et que des demandes vont nous être faites de nos produits agricoles sans rivaux.³⁰ » Le discours de presse rend compte des intentions du Canada à encourager l'immigration, parfois par le don de terre cultivable, mais surtout en essayant de convaincre les potentiels immigrants, par la promotion de produits agricoles de grande qualité.

Conjointement à cet objectif migratoire s'en trouve un qui est économique. Comme le souligne Brian MacDonald, l'agriculture est une force du pays et sert de vitrine pour démontrer toute l'étendue des progrès techniques et technologiques qui ont été accomplis par les travailleurs canadiens³¹. Dans le même ordre d'idées, le secrétaire de la commission canadienne à Paris 1900 écrit dans son rapport : « C'est donc pour la cinquième fois que le Canada prend occasion de s'affirmer, devant la France et le monde entier, sur la variété, l'étendue de ses produits et leur valeur mercantile, le développement de l'agriculture, du commerce, des chemins de fer, des industries et que la province de Québec est appelée à jouer un grand rôle³² ». Le discours de presse contribue à mettre au premier plan les industries et les produits agricoles en soulignant généreusement comment ils se positionnent dans la concurrence avec les produits issus d'Europe. Les perspectives d'ouverture de marché, surtout français, sont également un élément intrinsèque des articles de journaux qui traitent de l'exposition sous un angle économique.

³⁰ « Nos produits agricoles à l'Exposition », *La Patrie*, 17 août 1900, 4.

³¹ Bryan MacDonald, « La participation canadienne aux expositions universelles et internationales (1958-2000) », *Bulletin d'histoire politique*, 17, 1 (2008) : 46.

³² Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 8.

Les produits issus des industries présentes à l'exposition vont profiter de ce traitement. Le cuir en est un bon exemple. Se référant au savoir-faire parisien sur le sujet, un article de *La Presse* souligne que les produits canadiens sont très appréciés par le public français et qu'ils feraient assurément concurrence aux cuirs européens sur les marchés parisiens³³. Si l'intérêt pour les marchés européens est marqué, il est également question d'attirer des capitaux étrangers à des fins d'investissement au Canada. À cet effet, M. P. Laferrière, inspecteur pour une compagnie d'assurance de Montréal, s'entretient avec *La Presse* et dit : « Notre pays commence à être plus généralement connu en Angleterre et en France. Je puis dire d'après des entrevues que j'ai eues à ce sujet que plusieurs grands capitalistes se proposent de verser de grandes sommes d'argent pour exploiter nos industries minières et forestières³⁴. » Un article tiré du même quotidien en date du 12 septembre aborde la question de la même façon. Le Canada y est présenté comme un féroce compétiteur aux nations européennes pour les industries forestières, minières et agricoles³⁵. Un article du 17 août de *La Patrie* démontre également que ces deux volontés, d'intéresser la population européenne à une potentielle immigration vers des terres considérées comme « libres » au Canada, ainsi que l'attrait des retombées économiques que peut engendrer une bonne performance à l'exposition universelle, sont liées. L'article « Nos produits agricoles à l'Exposition » présente également ce constat, en précisant que les revues agricoles de partout dans le monde présentent les produits canadiens, ce qui aura pour double effet de faire connaître les produits nationaux et de convaincre ceux qui sont identifiés comme de futurs défricheurs que les terres du Canada sont fertiles³⁶.

Ces sentiments sont reconnus et partagés à l'échelle provinciale. En ce sens, le gouvernement de Québec fait préparer une brochure informative qui sera distribuée aux visiteurs.es du pavillon canadien. Cette brochure, dit Dupuis, remplit deux objectifs. Le premier est de faire la description de la province, tant au niveau du territoire et des ressources naturelles qui y sont exploitées, mais également « la colonisation, [et] le système politique et administratif de notre province ». Le second objectif que cette brochure tente

³³ « France et Canada : Pavillon des Canadiens-français au Trocadéro », *La Presse*, 7 juillet 1900, 8.

³⁴ « Le clou du siècle : C'est l'Exposition de Paris dit M. P. Laferrière », *La Presse*, 19 juillet 1900, 10.

³⁵ « Industrie minière du Canada à l'Exposition universelle », *La Presse*, 12 septembre 1900, 4.

³⁶ « Nos produits agricoles à l'Expansion », *La Patrie*, 17 août 1900, 4.

d'accomplir est essentiellement de « prendre rang parmi les autres nations et d'attirer des capitaux étrangers pour aider au développement des ressources inépuisables de la province, d'appeler de bons colons et enfin d'ouvrir de nouveaux marchés pour les produits dont elle a exposé à Paris, de superbes et nombreux échantillons³⁷ ». Cette volonté des nations qui participent aux expositions universelles d'offrir des informations sur les biens exposés vient d'abord de la propension des évaluateurs à accorder des prix selon deux critères principaux. Le premier est le caractère instructif de l'exposition ainsi que le fait qu'elle soit complète. Le Canada se saisira de ce penchant des jurys et ajustera sa participation aux expositions en conséquence, soit par la promotion d'une brochure officielle ou encore par la présence de spécialistes qui étaient responsables d'informer les visiteurs. C'était notamment le cas pour les premières expositions universelles en France et en Angleterre³⁸.

2.5. Identité canadienne-française : modifier la perception du public européen

Dans la période qui mène à la confédération, Heaman souligne : « The international exhibitions provided the developing colonies of British North America with an opportunity to construct a self-identity and to broadcast it to the world³⁹. » De 1851 à 1867, le Canada profite de sa participation aux expositions universelles de cette période pour défendre ses intérêts sur la scène internationale et éventuellement, élaborer un discours national et l'entretenir⁴⁰.

Non seulement les expositions universelles et les questions d'identité nationale sont-elles des sujets qui sont intimement liés, mais notre objet d'étude, la presse, est également un mécanisme important dans la construction du sentiment national. D'ailleurs, Benedicte Anderson soutient que la presse écrite vernaculaire a joué un rôle de premier plan dans l'émergence des consciences nationales au 19^e siècle. Cette presse commerciale

³⁷ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 4-5.

³⁸ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 156-162.

³⁹ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 141.

⁴⁰ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 141-142

a permis à un groupe d'individus parlant une même langue de partager des expériences en plus d'entretenir un sentiment de communauté et de nourrir une conscience nationale⁴¹.

Cette identité, qui se développe individuellement et collectivement, se construit par une mouvance ascendante et descendante. D'abord ascendante, parce que cette identité est véhiculée, du peuple vers les élites, par l'appropriation de symboles et par la diffusion massive du discours portant l'idée de l'identité nationale dite légitime. Ensuite descendante, alors que l'élite emploie des stratégies coercitives et discursives pour faire circuler ces récits d'identité nationale vers les masses populaires⁴². La présence de ce discours dans la presse illustre un des mécanismes de la mouvance de l'identité nationale que les élites (qui organisent, participent et ultimement, récoltent le fruit de l'exposition) peuvent transmettre au reste de la population. Le discours national que le Canada français présente, bien qu'il puisse être partagé par une partie de la population, est construit par une élite économique et intellectuelle. Ce discours qui transparaît dans l'exposition que le Canada présente à Paris dans les adresses et les rapports qu'entretiennent les membres de la Commission canadienne est ensuite véhiculé jusqu'aux classes populaires par l'entremise de la presse.

En ce sens, Léon Famelart écrit dans l'une de ses chroniques : « Les agronomes et les cultivateurs de tous les pays pourront constater que le sol du Canada est susceptible de donner des produits d'une qualité exceptionnelle et la légende des "quelques arpents de neige" n'aura plus de raison de subsister dans leurs esprits⁴³. » Cette volonté de vouloir changer la perception que pouvaient se faire les pays européens du Canada, de son territoire

⁴¹ Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. Pierre-Emmanuel Dauzat (London : Verso, 1983), 33-38. James M. Hagen, « "Read All About it" : The Press And The Rise of National Consciousness in Early Twentieth-Century Dutch East Indies Society », *Anthropological Quarterly* 70, 3 (1997) : 107, <https://www.jstor.org/stable/3317671>. Hagen reprend l'œuvre de Chatterjee et qui émet quelques réserves à l'endroit de la théorie d'Anderson concernant le rôle de la presse dans l'émergence d'une conscience nationale. Notamment, il explique que cette réalité s'applique principalement aux communautés comme on les perçoit en Occident et ne correspond pas à la réalité que présente Chatterjee lorsqu'il est question de l'Inde britannique ou bien d'autres colonies d'Asie du Sud-Est.

⁴² Pauline Curien, « L'identité nationale exposée. Représentation du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67) » (Thèse de Ph.D., Université de Laval, 2003), 66-67.

⁴³ « Les Canadiens à Paris », *La Patrie*, 12 mai 1900, 10 et « À l'Exposition de Paris », *La Patrie*, 14 novembre 1900, 8.

et de ses ressources ainsi que de la population qui y vit, est retrouvée dans une multitude d'articles.

Les articles de journaux mettent l'accent sur certaines caractéristiques de l'exposition du Canada. Par exemple, le pavillon du Canada ainsi que son contenu sont décrits comme étant sérieux, modernes et compétitifs en face des pavillons européens. Famelart souligne que : « la section canadienne attire une bonne partie des visiteurs et sait intéresser les gens qui recherchent à la Grande Foire universelle autre chose que des frivolités ou des curiosités exotiques⁴⁴ ». Il insiste et précise dans un second article que les visiteurs.euses du pavillon canadien seront agréablement surpris par le contenu de ce dernier et qu'iels « [...] n'y verront pas, comme certaines d'entre elles s'y attendent, des palais et des huttes de glace, des arcs, des lances, des flèches et des tomahawks. [...] À l'Exposition canadienne les amateurs d'exotisme, déçus d'abord par un étalage de choses tout européennes d'apparence [...]»⁴⁵. »

Ces propos sont également projetés sur les possibilités de partenariat d'affaires qu'engendre l'exposition et cadrent avec les objectifs économiques de la présence du Canada à Paris. Ces allusions aux populations autochtones sont limitées à ces articles ainsi qu'à ce vocabulaire. Dans une chronique, Robertine Barry souligne ainsi que « Si l'on ne croit plus que nous ayons à nous défendre contre les s*****⁴⁶ pour garder nos chevelures, il reste encore à dissiper dans les esprits beaucoup d'autres fausses notions – relativement à notre climat et nos produits⁴⁷. » En ce sens, les Autochtones composent un groupe dont il faut se différencier et qui est exclu de l'identité canadienne qui est projetée dans le discours de presse.

Curien maintient qu'au tournant du 20^e siècle, Québec est toujours fasciné par son identité ethnique ainsi que ses racines⁴⁸. Différents par leur langue et leur culture, le Canada français et le Canada anglais sont alors les acteurs de discours identitaires différents. Sylvie

⁴⁴ Léon Famelart, « Les Canadiens à Paris », *La Patrie*, 3 juillet 1900, 3.

⁴⁵ Léon Famelart, « Les Canadiens à Paris », *La Patrie*, 1^{er} juin 1900, 3

⁴⁶ Les astérisques ont été insérés dans la citation originale par l'auteur.

⁴⁷ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 23 juillet 1900, 3

⁴⁸ Pauline Curien. « L'identité nationale exposée », 51.

Lacombe souligne que l'identité canadienne-française est portée par une ambition nationale qui s'érige en réponse aux ambitions impériales du Canada anglais⁴⁹. Ce clivage entre francophones et anglophones est d'autant plus présent en 1900 alors que se déroule la guerre des Boers. Le Canada anglais soutient l'Empire britannique dans ses entreprises militaires et souhaite le joindre dans le conflit, alors que le Canada français est en désaccord et ne veut pas s'impliquer dans le conflit⁵⁰.

En bref, le discours nationaliste au Canada français est incarné, d'une part, par Henry Bourassa et, de l'autre, par un mouvement ultramontain. Bourassa fait la promotion d'un nationalisme d'abord religieux, qui se détache de la Grande-Bretagne et qui cherche à accroître le pouvoir que détiennent les provinces face au gouvernement fédéral⁵¹. Correspondant davantage avec la pensée ultramontaine, une autre vision du nationalisme canadien s'ancre dans le principe de déterminisme culturel. Dans cette vision ultramontaine, le caractère politique est atténué et le nationalisme s'articule autour de la préservation de traits culturels spécifiques soit « la langue française, la religion catholique et les traditions d'un peuple rural dont la filiation plonge ses racines dans la Nouvelle-France⁵². »

L'héritage français et les liens particuliers qui unissent les Français et les Canadiens, ainsi que la religion catholique sont relevés à plusieurs moments dans le discours de presse. Les Français et les Canadiens sont souvent décrits comme partageant des liens de parenté. Barry et Dandurand estiment que les Rouennaises et les Normandes sont leurs cousines⁵³, alors que Léon Famelart soutient que les Bretons sont les « frères » et les « ancêtres » des Canadiens français⁵⁴.

⁴⁹ Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920* (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2022), 10-11. Rappelons que ces deux entités ne peuvent pas être prises comme des ensembles homogènes et opaques. Par exemple, l'élite économique canadienne-française n'a pas toujours à cœur les mêmes revendications que le reste de la population.

⁵⁰ Elsbeth A. Heaman, *The Inglorious Arts of Peace*, 214.

⁵¹ Sylvie Lacombe, *La rencontre de deux peuples élus*, 19-20.

⁵² Raphaël Canet, *Nationalisme et société au Québec* (Boisbriand : édition Athéna, 2003), 162.

⁵³ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 30 juin 1900, 6.

⁵⁴ Léon Famelart, « Les Canadiens à Rouen », *La Patrie*, 28 mai 1900, 4.

Maurice de la Fargue lui, écrit : « Ce n'est donc pas seulement l'enseignement du français ... c'est le parler français, le souvenir français qui s'affirment plus que jamais dans les populations. ... La similitude des traditions, des usages et des mœurs, des physionomies même, donne l'idée de se trouver encore ici chez les mêmes concitoyens dans les mêmes réunions scolaires ou autres que de "l'autre côté de l'eau"⁵⁵. » Ce genre de discours est également repris dans quelques autres chroniques, notamment chez Famelart⁵⁶.

Wim Remysem soutient que la langue est la catégorie culturelle principale d'une identité collective. La langue, estime l'auteur, est à la fois un facteur d'identité ainsi que le moyen d'exprimer cette identité. Dans le contexte canadien-français, l'auteur soutient que la langue française est le cadre de référence de la construction de l'identité⁵⁷. Dans un même ordre d'idées, la langue est donc un organe qui permet de se définir par rapport à un Autre. Elle est un outil par lequel se construit l'altérité, les représentations sociales et ultimement, l'identité⁵⁸. La langue joue évidemment un rôle particulier dans le discours de presse. Elle est notamment l'objet de débat politique au Québec. Nous avons présenté ci-dessus les multiples critiques qui sont dirigées à l'endroit des propos francophiles que partage Tarte dans ses adresses, par les députés conservateurs.

Les expositions universelles contribuent, dès leurs débuts, à la circulation du savoir. L'instruction publique trouve donc une place grandissante au cœur des expositions du 19^e et 20^e siècles. Guidé par Gédéon Ouimet, le surintendant de l'Instruction publique, le Québec participe, dès l'exposition de Paris 1878, aux pavillons d'instruction publique. L'objectif est clair et rejoint le discours évoqué ci-dessus, soit de renverser les idées préconçues que pouvaient se faire les métropoles impériales européennes sur le territoire,

⁵⁵ Maurice de la Fargue, « Lettre de France », *La Patrie*, 16 octobre 1900, 3.

⁵⁶ Léon Famelart, « Les Canadiens à Rouen », *La Patrie*, 25 juin 1900, 3.

⁵⁷ Wim Remysem, « Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise : une étude de cas dans la région de Québec » dans *Discours et constructions identitaires*, Denise Deshaies et Diane Vincent, dir., (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004), 95-101.

⁵⁸ Denise Deshaies et Diane Vincent, « Présentation » dans *Discours et constructions identitaires*, Denise Deshaies et Diane Vincent, dir., (Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004), X.

ses ressources et sa population, ainsi que de démontrer que le Canada français méritait de se joindre au concert des nations civilisées⁵⁹.

D'ailleurs, la volonté du Canada de ne pas faire une exposition strictement commerciale et industrielle est soulignée et célébrée dans un article de *La Patrie*. Les bénéfices qui découlent de l'installation du pavillon de l'instruction publique sont relevés dans un article en date du 27 septembre : « Notre système scolaire, tel qu'exposé montre le Canada sous un jour nouveau, totalement inconnu de la plupart des Européens, même parmi les classes instruites; nous dissiperons une foule d'idées erronées sur l'état intellectuel de notre population, sur le degré de civilisation que nous avons atteint, et ceux qui ne nous connaissent qu'imparfaitement sont légions⁶⁰. »

2.6. Le pavillon du Canada cible des critiques

La plupart des articles du corpus qui abordent l'exposition d'un angle plus critique porte sur les querelles politiques québécoises ou encore sur les discours tenus par Tarte et les autres commissaires canadiens à Paris. Certains de ces articles qui ont une connotation négative portent cependant sur le pavillon du Canada.

Les articles de journaux qui abordent le contenu de l'exposition du Canada ont un angle positif, ce qui cadre avec l'objectif de ce dernier de favoriser le commerce (exportations de ressources naturelles ainsi qu'importation de capitaux étrangers pour stimuler l'économie locale) et attirer les agriculteurs étrangers qui pourraient venir s'établir dans les provinces des prairies pour les coloniser et les cultiver. Il est donc compréhensible que les articles de journaux qui traitent de l'exposition canadienne ne la présentent que sous un bon jour. Les quelques critiques qui sont dirigées à l'endroit de l'exposition canadienne à Paris portent sur l'organisation ou encore la mise en place et la classification des produits exposés.

⁵⁹ Catherine Larochelle, *L'École du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise 1830-1915* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2021), 61-62.

⁶⁰ « Les écoles du Canada à l'Exposition de Paris », *La Patrie*, 27 septembre 1900, 8.

Il est question dans un premier temps de la classification. C'est d'ailleurs un enjeu qui est présent dans les différentes expositions universelles, alors que plusieurs nations participantes souhaitent avoir un contrôle sur la façon dont sont organisés les différents produits exposés. M.A.O.B Barrette souligne d'ailleurs, lors de sa visite du pavillon canadien tout au début de l'exposition, que le classement des objets n'était pas adéquat.⁶¹ Dès la mise en branle des préparatifs de l'exposition, ce type de questionnement résonne dans le discours des organisateurs. L'incapacité du Canada à mettre sur pied un pavillon attirant et avantageux était motif à remettre en question l'intérêt du Canada à participer à une exposition universelle. En ce sens, les organisateurs de l'exposition du Canada en 1900 considéraient qu'une participation à l'exposition universelle de 1900 ne pouvait être un succès que si le Canada avait une exposition nationale distincte de celle des autres colonies. Exposées aux côtés de l'exposition britannique, les ressources ainsi que les produits et techniques de manufactures du Canada seraient désavantagés craignaient Sydney Fisher, ministre de l'Agriculture du Canada⁶².

Dans un second temps, le bâtiment qui abrite l'exposition canadienne est la cible d'autres critiques. Cependant, le Canada n'était pas responsable de construire le pavillon, puisque cela revenait au gouvernement impérial. La conception ainsi que la position du pavillon du Canada sont déplorées à plusieurs moments. Quelques articles mentionnent l'apparence du pavillon canadien et le qualifient de laid, soulignant qu'il fait pâle figure devant les constructions impressionnantes des nations, comme l'Égypte. La position du pavillon sur le site de l'Exposition est également critiquée⁶³.

Le discours de presse relevé dans ces articles fait échos à la politique du Canada en matière d'exposition. Paris 1900, qui est annoncé comme la célébration du 19^e siècle, représente, pour le Canada, une opportunité de faire valoir le progrès qu'il a accompli dans le dernier siècle. Stimulé, d'une part, par les retours économiques potentiels et de l'autre par la volonté de faire reconnaître le Canada comme une nation au même titre que les

⁶¹ « À l'expo de Paris », *La Presse*, 16 juin 1900, 20.

⁶² Elsbeth A. Heaman. *The Inglorious Arts of Peace*, 212.

⁶³ « Lettre parlementaire », *La Presse*, 16 juin 1900, 9 ; « Le clou du siècle : C'est l'Exposition de Paris dit M. P. Laferrière », *La Presse*, 19 juillet 1900, 10 ; « De retour : Les relations entre la France et l'Allemagne — Peu de sympathie pour les Anglais en France », *La Presse*, 10 septembre 1900, 2 ainsi que « L'Exposition de Paris » *La Patrie*, 7 juillet 1900, 7.

puissances européennes, le sujet de l'exposition se glisse jusque dans les débats de la chambre d'assemblée.

2.7. Voir l'expo

Il va sans dire que les images sont un élément constitutif du discours de presse et méritent donc que nous leur accordions une attention particulière. En ce qui concerne les transformations que subissent les journaux, soulignons que les pages se multiplient, des caractères de différentes tailles sont introduits dans la rédaction des titres et la composition de la mise en page des journaux est bouleversée, notamment pour accommoder les illustrations⁶⁴. Initialement confinées aux caricatures dans la presse d'opinion, les images se multiplient avec l'arrivée de la presse à grand tirage⁶⁵. Les faits divers, la popularisation de la nouvelle locale, des sections consacrées à la mode ou aux sports et correspondant à un lectorat précis (femmes, ouvriers et enfants) forment le nouveau contenu des journaux du 20^e siècle⁶⁶. L'image est un élément intrinsèque de cette révolution de la presse et joue un rôle primordial dans la compétition que se livrent les quotidiens pour répondre aux attentes du public.

Les illustrations qui accompagnent les articles portant sur l'exposition forment un petit corpus de gravures, parmi lequel certaines des illustrations apparaissent plus d'une fois. La catégorie qui prend le plus de poids dans ce corpus est la publicité. Les méthodes de mise en marché des journaux se diversifient et des espaces réservés aux publicités peuvent être achetés par des agences de publicité⁶⁷. Certains commerces vont donc exploiter l'intérêt que génère l'exposition de Paris pour faire mousser leurs produits. Par exemple, la publicité « À l'exposition de Paris » présente aux lecteurs.ices les fourrures de la Chs. Desjardins et Cie. La compagnie, laquelle a pignon sur rue à Montréal, y expose les caractéristiques qui font de ses fourrures des produits d'excellence et souligne qu'elles

⁶⁴ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 224-226.

⁶⁵ Sur le sujet, voir Anne-Philippe Beaulieu, « La profession de dessinateur de presse au Canada français au tournant du XX^e siècle. Le cas d'Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2018). Elle dresse notamment un portrait de l'évolution technique des images dans la presse. Voir également l'article de Jean-François Tétu, « L'illustration de la presse au XIX^e siècle », *Semen, Revue de sémio-linguistique des textes et discours*, 25 (2008). <https://doi.org/10.4000/semen.8227>.

⁶⁶ Pierre Godin, *La lutte pour l'information* (Québec : Le jour, 1981), 37-39.

⁶⁷ Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1884 à 1914*, 317-318.

rivalisent avec les meilleures fourrures du monde à Paris⁶⁸. Les autres publicités du corpus utilisent des gros titres ainsi que des cadrages afin d'attirer l'attention du lectorat. On peut lire des publicités pour la J. Eveleigh & Co., un fabricant de valises et de sacs de voyage ainsi que pour la distillerie John Dewar & Sons qui a reçu des contrats de distribution dans plusieurs restaurants de l'exposition⁶⁹.

Cadrant avec l'utilisation fréquente des images pour représenter des personnalités, les portraits de certaines figures importantes de l'exposition accompagnent à l'occasion les articles. Jean-Pierre Bacot avance que, conjointement au contenu écrit, les images subissent également certains changements au tournant du 20^e siècle. Avec l'élargissement du public des milieux bourgeois vers les milieux populaires, les images passent d'un programme politique à un agenda culturel⁷⁰. Se penchant sur le cas de la presse française, l'auteur soutient que l'utilisation des images ou, comme Bacot le décrit, les « supports illustrés de l'imaginaire collectif » contribuent activement à la mise en place de rapport entre les Français, d'abord issus de la classe bourgeoise, mais rejoints rapidement par ceux des classes populaires, et les Autres. Pour l'auteur, la construction d'une identité nationale passe en partie au travers des images retrouvées dans les quotidiens et les journaux illustrés. Tournées vers l'intérieur, les illustrations ne représentent d'abord que la vie bourgeoise et du contenu au service de l'impérialisme. En ce qui concerne les représentations imagées de l'Autre, l'auteur présente une dualité intrinsèque à ses images. D'un côté, les portraits des chefs d'État sont sobres et imitent le style donné aux représentations classiques des hommes politiques et des hommes de lettres français. De l'autre, le peuple est généralement représenté sous une forme caricaturale. De la représentation d'Arabes algériens ou tunisiens, Bacot dit qu'ils sont « tous soumis, tous sympathiques⁷¹ ».

On retrouve, dans un article du 21 juillet, les portraits de l'architecte, M. Hénard ainsi que du sculpteur M. Olméras, qui ont tous les deux participé à la mise sur pied du

⁶⁸ « À l'Exposition de Paris », *La Presse*, 17 octobre 1900, 7.

⁶⁹ « Lettre parlementaire », *La Presse*, 16 juin 1900, 9 et « Le jugement de Paris », *La Presse*, 13 juin 1900, 3.

⁷⁰ Jean-Pierre Bacot, « Le rôle des magazines illustrés dans la construction du nationalisme au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle », *Lavoisier* 107, 3 (2001) : 268, <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-3-page-265.htm>.

⁷¹ Jean-Pierre Bacot, « Le rôle des magazines illustrés dans la construction du nationalisme au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle », 277-279.

Palais de l'Illusion, présenté comme étant un chef-d'œuvre de l'exposition⁷². Le retour de l'exposition de M. et Mme Elie Barbeau, inspecteur.ice des beurreries et des fromageries de la province de Québec à Paris, est célébré dans un article de plusieurs lignes interrompu par une gravure où tous deux sont représentés⁷³. Les portraits de deux figures importantes de l'exposition, le Président français, M. Loubet, ainsi que le ministre du Commerce français, M. Millerand viennent border un article qui commente l'ouverture de l'exposition et retranscrit le discours du Président⁷⁴.

Le même article qui traite du Palais des Illusions souligne l'intérêt que les journaux ont à illustrer ce que les visiteurs.euses de l'exposition peuvent y retrouver. Ces images répondent avant tout à une fonction pédagogique et de divertissement. En effet, Jean-François Tétu soutient que les illustrations revêtent différentes fonctions. Outre l'intention esthétique qu'elles revendiquent, il attribue une intention pédagogique aux images puisqu'elles offrent au lectorat populaire l'accès à une culture qui était d'abord réservée à un public lettré. Aussi, les images ont une fonction d'instruction morale et civique. Généralement, l'intention de ces illustrations est éthique avant d'être esthétique. Enfin, les gravures ont également une fonction plus légère de distraction et de simple divertissement⁷⁵. Dans un même ordre d'idée, les images évoquent l'imaginaire et offrent des représentations qui se rapprochent de la réalité et en ce sens une légende qui accompagne la gravure du Palais des Illusions souligne : « "La Presse" a tenu à en donner une idée à ses lecteurs. Mais de quelques exactitudes que le dessin et la gravure puissent se recommander, l'on comprend qu'il y a des aspects qui se dérobent à la plus artistique interprétation⁷⁶. »

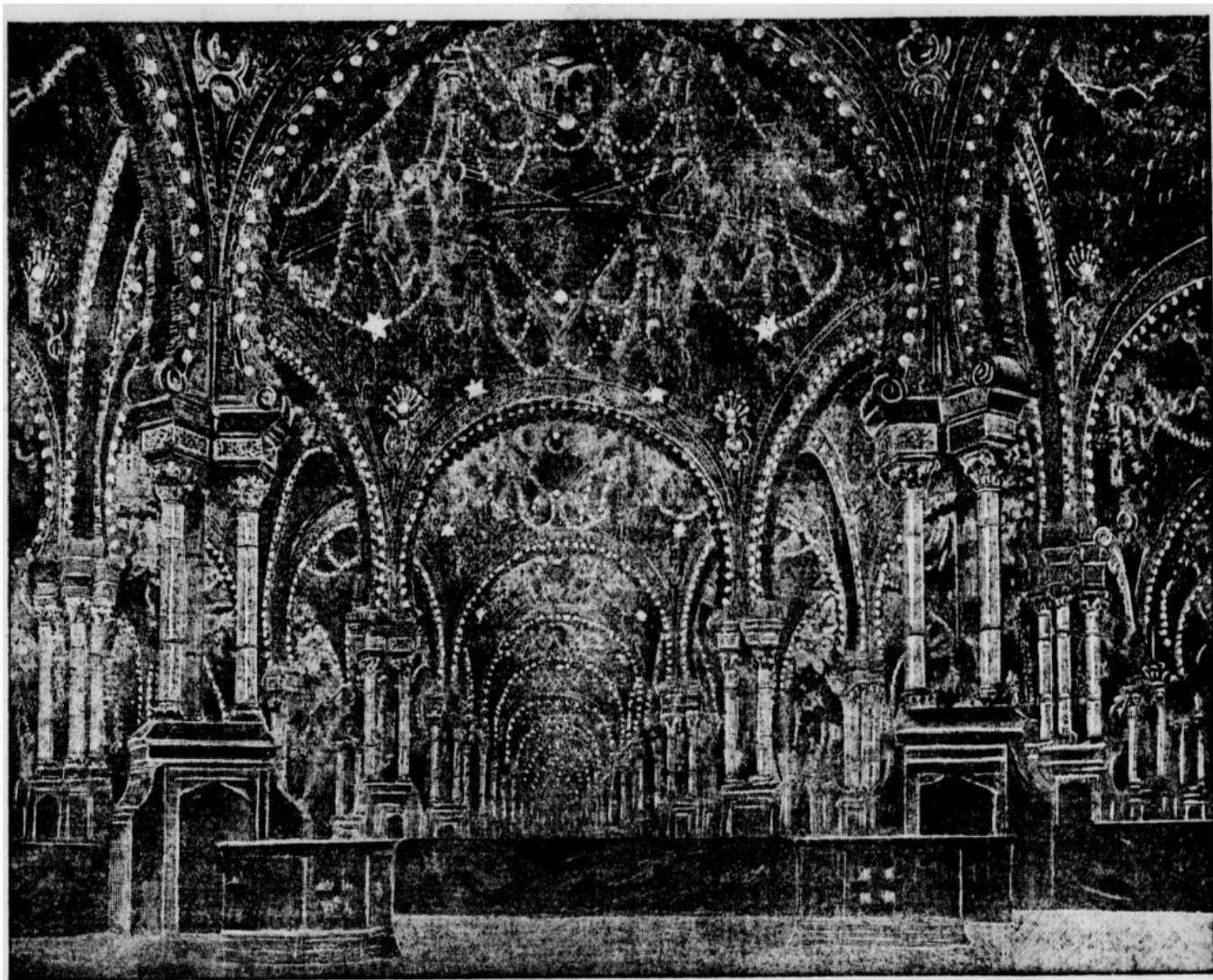
⁷² « Le Palais des Illusions : Chefs-d'œuvre de l'Exposition de Paris », *La Presse*, 21 juillet 1900, 1.

⁷³ « De retour de Paris », *La Patrie*, 20 octobre 1900, 9.

⁷⁴ « L'Exposition de Paris », *La Patrie*, 16 avril 1900, 1.

⁷⁵ Jean-François Tétu, « L'illustration de la presse au XIXe siècle », 7-8.

⁷⁶ « Le Palais des Illusions : Chefs-d'œuvre de l'Exposition de Paris », *La Presse*, 21 juillet 1900, 1.



LES LUSTRES DU PLAFOND ALLUMÉS — VUE-PRISE SUR UNE DES LOGGIAS

Figure 1 « Les lustres du plafond allumés - vue prise sur une des loggias »

Dans la même ligne d'idées, l'article de *La Presse* qui explore le palais de l'Électricité offre des explications sur le fonctionnement des lumières utilisées pour illuminer le bâtiment. Une série de trois gravures permet de visualiser les procédés scientifiques présentés dans le texte qui, pour l'époque, était révolutionnaire⁷⁷.

⁷⁷ « À l'Exposition de Paris », *La Presse*, 29 septembre 1900, 1.

En plus de cette gravure du Palais de l'Illusion, *La Presse* et *La Patrie* offrent à leurs lecteurs.ices une vue de la devanture du pavillon canadien le jour de son ouverture. Le bâtiment qui est présenté est assez sobre et ne porte pas de signes distinctifs particuliers. Des passants circulent sur la rue devant ses portes⁷⁸. Le Palais de l'électricité cité à plusieurs reprises comme un des meilleurs succès de l'exposition est représenté deux fois. La première dans un article de *La Patrie* en date du 16 avril et la deuxième dans un article de *La Presse* en date du 29 septembre où il est situé derrière le Château d'Eau⁷⁹. Les gravures sont également accompagnées de contenu écrit qui décrit et informe le lectorat sur les différentes attractions retrouvées à l'exposition et illustrées dans les pages des journaux.

Enfin, la gravure qui se détache le plus du corpus est une illustration de la chute de la passerelle qui permettait d'accéder au Globe céleste. L'article présente aussi un court texte qui relate comment la passerelle s'est écroulée sur les passants qui circulaient sous cette dernière causant d'importants dégâts à la structure du bâtiment et ainsi que la mort de cinq personnes⁸⁰. Ce type de nouvelle, et plus largement, la couverture journalistique de l'exposition de Paris 1900 dans *La Presse* et *La Patrie* analysé dans le cadre de ce mémoire, témoigne de la révolution journalistique qui se déroule au tournant du 20^e siècle. Afin d'en faire une étude complète, il convient d'analyser un corpus d'article divers qui inclut notamment l'exploitation des images afin de répondre aux demandes du nouveau lectorat qui se forme graduellement à la fin du 19^e siècle.

2.8. Raconter l'expo

La presse montréalaise se donne également le rôle de raconter et de faire vivre l'exposition aux lecteurs.ices, qui pour la plupart n'auront pas l'occasion d'en faire l'expérience en personne. *La Patrie* compte sur les chroniques de Robertine Barry ainsi que de Maurice de la Farge et de Léon Famelart. *La Presse*, quant à elle, publie régulièrement les textes du Dr

⁷⁸ « Le Canada à l'exposition », *La Presse*, 9 mai 1900, 1.

⁷⁹ « L'exposition de Paris », *La Patrie*, 16 avril 1900, 1 et « À l'Exposition de Paris », *La Presse*, 29 septembre 1900, 1.

⁸⁰ « Accident de l'avenue Suffren », *La Presse*, 26 mai 1900, 15.

Guérin-Lajoie. D'ailleurs, Auguste Dupuis mentionne, dans son rapport, que les correspondant.es des journaux du Québec à l'exposition ont la responsabilité de rendre compte de l'exposition pour le plaisir des lecteurs.ices⁸¹. Quant à elle, Robertine Barry souligne dans une de ses chroniques pour *La Patrie* que les envoyé.es spéciaux.les n'ont pas tous.tes le même rôle. Par exemple, Barry soutient que Maurice de la Fargue était à Paris pour rendre compte du déroulement de l'exposition. Contrairement à ce dernier, Barry disposait d'une certaine liberté journalistique, ce qui lui donnait la chance de parler à la fois de l'exposition, de ces points forts notamment, mais également de rendre compte de sa participation à différentes conférences et réceptions auxquelles elle a assisté parfois dans le cadre de l'exposition, parfois en parallèle à celle-ci⁸². Les contraintes d'espaces que nous impose le mémoire nous poussent à restreindre les chroniques qui seront analysées ici. Puisque les chroniques de Robertine Barry sont enrichies des différents éléments présentés précédemment, nous nous concentrerons essentiellement sur ses chroniques.

2.8.1. Les particularités des chroniques

Les chroniques diffèrent des autres articles qui composent notre corpus à plusieurs égards. D'abord, la grande majorité des articles étudiés dans le cadre de ce mémoire sont anonymes. Ce n'est pas le cas des chroniques qui sont signées par l'auteur.ice et qui ainsi peuvent plus facilement être inscrites dans un contexte d'écriture plus large. Les thèmes qui sont abordés sont également différents. La plupart des articles ont pour but d'informer les lecteurs, en présentant certains détails de l'exposition. Il est ici question des dates d'ouverture des différents pavillons, des prix remportés par les produits canadiens à l'exposition ou encore du déroulement de certaines cérémonies. Alors que le contenu des chroniques recoupe, à quelques moments, celui du reste du corpus, ce type d'article offre en plus de ce contenu informatif, des commentaires ainsi qu'un volet de divertissement⁸³. D'ailleurs, Liliana Rizzuto maintient que Barry se conforme parfaitement aux codes de la

⁸¹ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 4.

⁸² Robertine Barry, « Lettre de Françoise » *La Patrie*, 4 juin 1900, 3.

⁸³ Jean-Marie Lebel, « La Presse quotidienne de Québec en 1900, à une croisée de siècles et de mondes » dans *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Yves Roby et Nive Voisine dir. (Québec : Université de Laval, 1996), 382.

chronique et cherche davantage à divertir son public qu'à l'informer⁸⁴. Si les chroniques traitent toutes de l'exposition, elles mélangent « [...] l'anecdotique et le récit fidèle des faits [...] »⁸⁵. » Ce faisant, les auteurs.ices se permettent de partager leurs expériences à l'exposition, qu'elles soient directement liées au pavillon canadien et aux produits qui y sont présentés, ou bien qu'elles touchent à d'autres aspects de l'évènement. Bien sûr, ces caractéristiques s'appliquent également aux chroniques des homologues masculins de la journaliste.

2.8.2. Robertine Barry : les femmes à l'exposition

La première chronique de Robertine Barry met la table pour les textes qui suivront. Son premier texte publié dans le cadre de l'exposition dresse un compte rendu d'une pièce de théâtre, *l'Aiglon*, à laquelle elle a assisté. La journaliste décrit dans un long article les différents actes de la pièce d'Edmond Rostand, en représentation à Paris à ce moment. Elle présente en ordre les cinq actes de la pièce ainsi que la salle, le Châtelet, et ses élégantes décorations couleur crème et or. Barry prend également la liberté de glisser quelques-unes des critiques, aussi positives que négatives, lancées à la pièce et son auteur⁸⁶. La journaliste renseigne son lectorat, par de longs articles détaillés, sur son expérience dans une soirée mondaine à l'exposition ainsi que sur le déroulement de cette dernière, sans hésiter à émettre son opinion. En ce sens, cet article est caractéristique de la couverture de l'exposition que fera Robertine Barry pendant son temps à Paris.

Le 15 septembre, Barry décrit en détail le Maréorama, l'une des principales attractions de l'exposition. Elle présente aux lecteurs.ices la reconstitution du paquebot ainsi que la présentation imagée qui est disponible pour les quelque 700 passagers.ères qui peuvent y avoir simultanément accès. Les scènes auxquelles les visiteurs.euses ont droit lors de ce voyage simulé sont présentées par la journaliste. Les lecteurs.ices en apprennent

⁸⁴ Liliana Rizzuto, « De la "Chronique du lundi" (1891-1900) au Journal de Françoise (1902-1909) : hybridité des formes et des écritures dans l'œuvre de Françoise », *Le livre et le journal : croisements, intersections et transformation* 8, 2 (2017) : 4, <https://doi.org/10.7202/1039702ar>.

⁸⁵ Liliana Rizzuto, « De la "Chronique du lundi" (1891-1900) au Journal de Françoise (1902-1909) », 12.

⁸⁶ Robertine Barry, « Lettre de France : Françoise à l'Aiglon », *La Patrie*, 19 avril 1900, 3.

au sujet des paysages représentant Venise, Naples ou encore Constantinople ainsi que sur l'équipage du bateau présent et en habit qui rend l'expérience la plus réaliste possible⁸⁷.

Une part importante du contenu que l'on retrouve dans les chroniques de Robertine Barry est orientée vers les rencontres avec des femmes de lettres européennes ou bien vers le contenu de l'exposition canadienne lié à l'activité féminine. Dans l'un de ses chroniques, elle écrit sur les toilettes des femmes présentes à l'exposition soulignant qu'elles feraient rêver « [...] nos mondaines montréalaises [...] »⁸⁸. En guise de réponse, elle poursuit dans une autre : « Nos Canadiennes n'ont pas heureusement besoin de belladone pour aviver l'éclat de leurs yeux, ni de fard pour donner des teintes rosées à leurs joues, ni de blanc de céruse pour prêter plus de fraîcheur à leurs épaules [...] »⁸⁹. Ces chroniques correspondent davantage au contenu des pages féminines traditionnelles qui ont été qualifiées de superficielles par l'historiographie, souligne Évelyne Sullerot⁹⁰. Elles présentent une image stéréotypée de la femme se préoccupant davantage de son image que des enjeux sociaux⁹¹. Cependant, les chroniques de la journaliste font également la promotion des revendications tenues par les féministes au tournant du 20^e siècle.

Les articles que Barry rédige pendant son séjour à l'exposition soulignent la présence du Conseil international des femmes (CIF) à Paris. D'ailleurs, il convient de mentionner que Robertine Barry participe, avec Marie Gérin-Lajoie et Joséphine Marchand Dandurand au Conseil des femmes de Montréal (CFM), association liée au Conseil national des femmes du Canada (CNFC⁹²) qui est inspiré et agit, en partie, conjointement au CIF. À la fin du 19^e siècle, le CFM facilite les contacts entre les femmes de lettres de Montréal et la culture étrangère⁹³. Le CIF se réunit notamment à Paris dans le cadre de l'exposition.

⁸⁷ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 15 septembre 1900, 6.

⁸⁸ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 24 avril 1900, 3.

⁸⁹ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 5 mai 1900, 6.

⁹⁰ Évelyne Sullerot, *La presse féminine* (Paris : Armand Collin, 1963), 12.

⁹¹ Marilou Tanguay, « Femmes journalistes et sujets "féminins" : analyser *Le Devoir* au prisme du genre (1965-1975) » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2017), 24-26.

⁹² Véronica Strong-Boag et Diane Macdonald, « Conseil national des femmes du Canada », dans *l'Encyclopédie Canadienne*, (Historica Canada, 2016), page consultée le 25 août 2022, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/conseil-national-des-femmes-du-canada>.

⁹³ Chantal Savoie, « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes », *Réseaux littéraires France-Québec* 36, 2 (2004) : 18, <https://doi.org/10.7202/012901ar>.

Ainsi, Robertine Barry rend compte de sa participation au Congrès international des Femmes qui se tint du 18 au 23 juin. Les sujets qui y sont abordés couvrent plusieurs champs de revendications qui animent le CIF soit l'éducation et l'accès aux études supérieures, le droit de votes des femmes, la justice ou bien encore la sexualité et la prostitution⁹⁴.

Robertine Barry, qui accompagne Joséphine Marchand-Dandurand à titre de représentante officielle des Canadiennes à Paris aura le loisir de rencontrer, lors de soirées mondaines, plusieurs figures importantes du réseau de femmes de lettres à Paris⁹⁵. D'ailleurs, Barry souligne dans une chronique qu'elle et Marchand-Dandurand sont admises à la Société des gens de lettres. Dans le même article, Barry évoque sa participation à l'inauguration d'un bateau ambulance, opéré par l'Union des femmes de France ainsi que sa visite du Pavillon des secours aux blessés organisé cette fois par les Dames françaises de la Croix rouge. À ce sujet, elle dit : « Nous ne savions comment varier assez la forme de nos louanges. Quel serrement de cœur, cependant en face de ces préparatifs pour la guerre, pour l'horrible guerre⁹⁶. »

Lorsqu'elle se penche sur l'exposition du Canada à Paris Barry souligne les bons coups, mais elle sait également se montrer critique à l'endroit des faiblesses du pavillon canadien qu'elle perçoit. Elle rend compte notamment des prix remportés par le Canada en prenant soin de mettre en évidence que ce dernier a remporté « [...] toutes proportions gardées, autant que les plus importantes nations du monde, y compris la Russie⁹⁷. » Cependant, elle critique également le contenu du département de l'Instruction publique du pavillon canadien : « Deux lacunes sont à déplorer dans le département de l'Instruction publique : la première, que les maisons d'éducation religieuses ou laïques de femmes n'aient pas toutes envoyée des travaux à l'Exposition. Second lieu, il n'y a pas eu de travaux de femmes en quantité suffisante⁹⁸. »

⁹⁴ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 10 juillet 1900, 3.

⁹⁵ Chantal Savoie, « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes », 20.

⁹⁶ Robertine Barry, « Une lettre de Françoise », *La Patrie*, 9 juin 1900, 12.

⁹⁷ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 7 septembre 1900, 3.

⁹⁸ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 23 juillet 1900, 3.

Ces chroniques démontrent bien les caractéristiques qui sont attribuées à ce type d'article. Notamment, la capacité qu'ont les auteurs.ices à laisser transparaître plus de personnalité dans leurs textes⁹⁹. La présence de chroniques dans notre corpus, illustre bien, comme les images avant elles, que notre étude du discours de presse entourant l'exposition universelle relève les changements de paradigme qui s'opèrent au tournant du 20^e siècle. Ces chroniques offrent une fenêtre par laquelle les lecteurs.ices peuvent faire l'expérience de l'exposition sans la visiter physiquement. Cette vision nouvelle de la presse correspond aux demandes du nouveau lectorat.

Conclusion

Sauf quelques exceptions, notamment lorsqu'il est question des débats internes qui animent la Chambre des communes du Canada ou encore les quelques faux pas entourant la mise en place de l'exposition canadienne à Paris, qui sont généralement attribués à une tierce partie, le discours de presse dans *La Presse* et *La Patrie* qui porte sur le Canada à l'exposition est généralement positif. Ce discours cadre avec les ambitions des gouvernements provincial et fédéral. Les chroniques, bien qu'elles servent par moment ces mêmes intérêts, nous offrent un contenu différent orienté par des intentions plus proche du divertissement que de l'information. La diversité du corpus d'articles nous permet de diviser l'analyse discursive en deux points. D'abord, une attention particulière est portée sur la valorisation des ressources naturelles, ainsi que sur la stimulation du recrutement d'agriculteurs étrangers pour l'exploitation des prairies. Ensuite, on constate une volonté évidente de transformer la perception que l'on se faisait du Canada et du Canada français à la fois de la part des gouvernements que des chroniqueur.euses qui côtoie à Paris différentes personnalités européennes. Cela contribue à l'élaboration et aux voies de diffusion du discours national des Canadiens.nes français.es.

⁹⁹ Guillaume Pinson, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord. De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale* (Québec : Presse de l'Université Laval, 2016), 181.

CHAPITRE 3 : L'Autre à l'exposition universelle de Paris 1900. Puissances coloniales et puissances altérisées.

Ce troisième chapitre est une étude du discours sur la présence de l'Autre à l'exposition. Cet angle d'analyse est complémentaire au chapitre précédent qui abordait le discours de presse entourant le Canada et plus précisément, le Canada français, à l'exposition de Paris 1900. De plus, la proportion des sources de notre corpus qui adopte cet angle discursif est non négligeable et ces articles sont révélateurs d'un discours ayant pour objet l'Autre, exposant et parfois exposé à Paris. Il convient donc de s'y attarder en détail. Les analyses qui sont proposées dans ce chapitre contribuent à répondre à notre problématique car elles nous permettent de compléter la première partie du discours de presse analysé au chapitre précédent. C'est également ce chapitre qui nous offre des pistes de réflexion quant à quelques sous-questions présentées dans notre introduction, notamment : Comment sont représentées les autres nations participant à l'exposition? Y a-t-il une différence, dans le discours de presse, dans la représentation des métropoles coloniales et des peuples colonisés?

Afin d'être en mesure de bien cerner le discours de presse portant sur l'Autre à l'exposition, nous devons d'abord retracer les modalités de la construction de l'exotique dans les sociétés euro-américaines en passant des cabinets de curiosité à l'exhibition humaine. Nous devons également aborder comment se construit l'altérité à travers les expositions universelles et comment ces dernières vont de pair avec le colonialisme. Il sera ensuite question du rapport d'Auguste Dupuis puisque ce dernier accorde une place intéressante aux nations étrangères dans son compte rendu de l'exposition. Ce chapitre se conclura sur l'analyse discursive des sources journalistiques ayant comme sujet les pavillons étrangers à l'exposition de 1900.

3.1. L'Autre, objet de curiosité et de fascination

L'exhibition de l'Autre n'est pas un fait récent. En Europe au 18^e siècle, une fascination (re)naît pour la différence et l'exotisme. Cette fascination se traduit dans un premier temps par la popularisation des cabinets de curiosité. Ce phénomène prend forme au 17^e siècle et se popularise au siècle suivant¹. Les cabinets de curiosités représentent donc une première occasion pour les Européens d'entrer en contact avec des objets qui définissent ce qui est original, étrange ou curieux. Gilles Boetsch et Pascal Blanchard divisent les objets qui sont retrouvés dans les cabinets de curiosités en trois catégories. La première comprend les objets naturels, la deuxième est formée des objets en lien avec les sciences alors que la troisième regroupe essentiellement des objets d'art ou des antiquités. À ce moment, il ne se trouve que quelques individus dans ces collections « exotiques »². Ainsi, les collections privées réunies dans les cabinets de curiosités incarnent, avant la tenue d'exhibitions humaines, l'intérêt grandissant qui habite l'Occident pour ce qui est rare, différent et exotique.

Cependant, l'arrivée en Europe de Saartjie Baartman³, en 1810, connue aussi sous le nom de la « Vénus Hottentot », transforme la manière dont les Européens appréhendent l'Autre. Si elle est loin d'être le premier cas d'exposition d'un corps étranger en Europe, l'intérêt que lui accorde d'abord le public, qui assiste régulièrement à son exposition, et ensuite les anthropologues, lui donne un statut particulier. Elle incarne parfaitement la volonté de ces scientifiques du 19^e siècle d'étudier, de catégoriser et de hiérarchiser les "êtres humains". De son vivant, Saartjie Baartman sera l'objet d'étude de plusieurs anthropologues européens, notamment Buffon qui souhaite, à ce moment, définir les

¹ Myriam Marrache-Gouraud, « Cabinet de curiosités ou *Wunderkammer* » dans *Encyclopædia Universalis*, consulté le 10 décembre 2022, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cabinet-de-curiosites-wunderkammer/>.

² Gilles Boetsch et Pascal Blanchard, « La Vénus hottentote ou la naissance d'un "phénomène" » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'Autre*, Pascal Blanchard et al., dir. (Paris : La Découverte, 2011).

³ C'est le nom européenisé qui lui a été imposé dès son arrivée en Europe de l'Afrique du Sud.

caractéristiques spécifiques et situer les Khoïsans dans l'histoire des espèces⁴. À son décès, une autopsie est pratiquée sur son corps. Son crâne et le reste de son anatomie est donc étudié et comparé à celui de l'"Européen" et celui du singe. Ces études portent des objectifs clairs, soit de créer une distance entre le Nous (représenté par l'Occident) et l'Autre.

Cet exemple précis illustre bien comment se transforme le rapport à l'Autre qu'entretiennent les élites européennes et le public des grandes villes où se déplacent les exhibitions humaines à cette époque⁵. Véhiculée, dans un premier temps, à travers les objets retrouvés dans les cabinets de curiosités, l'altérité est désormais construite par l'exposition de l'Autre. Cette altérité, Gilles Boëtsch et Pascal Blanchard le soulignent, est « [...] une altérité exotique aussi radicale, tant dans sa morphologie que dans ses mœurs supposées⁶. »

Les premiers spectacles où sont exhibés des êtres humains sont crédités au Danois Carl Hagenbeck et apparaissent graduellement dans les années 1870. Ce dernier était déjà célèbre pour ses zoos, pour lesquelles il était responsable de l'importation et du dressage des animaux, plusieurs provenant de l'extérieur de l'Europe. Il offrait ainsi un spectacle hors du commun pour le public. C'est en cherchant une nouvelle sorte de revenus que Hagenbeck se tourne vers "l'importation" et l'exhibition de sujets humains. Hagenbeck adopte des termes propres aux anthropologues et considère que le caractère « naturel » et le fait que ces sujets soient près de la nature font de ces derniers un objet de divertissement « exotique » et qui, par conséquent, attireraient les foules et seraient lucratifs pour son entreprise⁷. Cependant, outre l'intérêt financier que porte ce dernier pour ces exhibitions, Rikke Andreassen soutient que les expositions humaines deviennent rapidement des lieux d'études pour les anthropologues. D'ailleurs, l'homme d'affaires

⁴ Gilles Boëtsch et Pascal Blanchard, « Du cabinet de curiosité à la "Vénus hottentote" : la longue histoire des exhibitions humaines » dans *L'invention de la Race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas, dir. (Paris : La Découverte, 2014). Ces derniers soulignent que, en plus de Buffon, Baartman sera régulièrement étudiée par d'autres savants européens et citent ici Georges Cuvier et Geoffroy Saint-Hilaire notamment.

⁵ Rikke Andreassen *Human Exhibitions. Race, Gender and Sexuality in Ethnic Display* (Londres et New-York : Routledge, 2015), 13-15. L'autrice dresse une liste des exhibitions humaines qui ont lieu entre 1878 et 1909.

⁶ Pascal Blanchard et Gilles Boëtsch, « Du cabinet de curiosité à la "Vénus hottentote" », 211.

⁷ Rikke Andreassen, *Human Exhibitions*, 9.

danois travaillera de concert avec les anthropologues qui, en échange d'un accès privilégié aux sujets exposés dans le but de réaliser des études, vont rédiger des descriptions informatives qui accompagneront les expositions. Alors que l'incitatif premier en est un économique, il convient de relever que ces événements ont une dimension éducationnelle qui importe autant, sinon davantage⁸. Cependant, l'apprentissage et les connaissances que recherchent les empires coloniaux, par l'exposition de ces peuples, est différents de celui qui anime les expositions universelles où ces empires se rencontrent et échangent principalement entre eux. En ce sens, les connaissances recherchées auprès des pairs concernent les progrès techniques ou technologiques. Dans le cas précédent, il est plutôt question de créer une structure de savoir et de s'approprier des connaissances sur l'Autre dans un but de colonisation et de domination matérielle et culturelle.

Ces expositions humaines, comme les cabinets de curiosités avant elles, deviennent rapidement des lieux académiques où les personnes sont étudiées, manipulées, classifiées et où se mêlent recherches et études, mais aussi un attrait pour la différence et un sentiment d'émerveillement.

3.2. Racialisme et « théorie des races »

La théorisation de la race, d'abord parce qu'elle est développée et popularisée au cœur de la période couverte par ce mémoire, et parce qu'elle est intrinsèque à la tenue des exhibitions humaines au sein des expositions universelles, doit être abordée. De nombreux théoriciens apportent leurs contributions à cette « science des races ». Nous avons déjà cité Buffon et nous nous intéresserons également aux écrits de Gobineau et de Renan⁹. Certains détails varient selon l'auteur, à titre d'exemple, quelques théoriciens, tel Buffon, sont monogénistes, alors que d'autres adoptent une position polygéniste, voulant que les

⁸ Sur l'importance du caractère éducationnelle qui est une dimension importante de la tenue des premières exhibitions humaines voir également l'introduction de l'historienne Sadiah Qureshi, *Peoples on Parade* (Londres et Chicago : The University of Chicago Press, 2011).

⁹ Tzvetan Todorov ajoute également, Linné, Bernier ou encore Le Bon à ces deux noms. Pour répondre aux contraintes du mémoire, nous ne nous attarderons pas sur les différences qui existent dans les perceptions des races de chacun.

hommes soient séparés en différentes espèces, différentes « races »¹⁰. Ils partagent généralement un argumentaire structuré autour de quelques points précis.

Le point central partagé par l'ensemble de ces savants est l'affirmation de l'existence de plusieurs groupes différenciés par des caractéristiques distinctes généralement identifiées comme la couleur de la peau, la forme du corps, diverses caractéristiques physiques et les mœurs¹¹. Ces groupes sont par la suite classés selon une hiérarchie qui positionne l'Homme blanc européen au sommet de l'échelle. Ernest Renan subdivise les autres « races » en deux groupes, l'un qu'il décrit comme une « race intermédiaire » et le deuxième qui est considéré comme une « race inférieure ». Dans la catégorie « intermédiaire » Renan regroupe le Japon, la Chine, les Tartares ainsi que les Mongols. Il admet également que le Japon et la Chine sont considérés comme des peuples de « culture ». Renan reconnaît en ce sens que ces derniers sont capables de mettre en place les rudiments d'une civilisation. Cependant, l'auteur ne voit pas chez ces derniers une disposition au progrès. Les « races inférieures » quant à elles sont décrites comme des peuples de « nature » incapable de la moindre forme de civilisation¹². La composition de ce groupe diffère parfois selon l'auteur, mais est associée, chez Renan comme chez Gobineau, aux peuples africains ou encore aux Autochtones d'Australie et d'Amérique¹³.

Gobineau explicite, quant à lui, que les comportements d'un groupe sont intimement liés à la « race » et peuvent être expliqués par cette dernière¹⁴. Plusieurs caractéristiques vont ainsi être imposées à ces groupes. Par exemple, l'Européen blanc est idéalisé et considéré comme le modèle représentant le progrès. Il lui est aussi associé des concepts généraux comme l'ordre, la sociabilité, la « civilisation ». À l'autre extrémité de

¹⁰ Thierry Hoquet, « Biologisation de la race et racialisation de l'humain : Bernier, Buffon, Liné. » dans *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas, dir. (Paris : La Découverte, 2014). L'auteur compare en plusieurs points la conception de la race que mettent de l'avant Buffon, Bernier et Linné.

¹¹ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine* (Paris : Éditions du Seuil, 1989) 147.

¹² Rikke Andreassen, *Human Exhibitions*, 62-63.

¹³ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, 154-155.

¹⁴ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, 173.

cette hiérarchie, le Noir est considéré comme « barbare » et « sauvage » et incapable de progrès¹⁵.

3.2.1. Théorie des races à l'exposition

Les expositions universelles qui permettent la mise en place et la popularisation de ces spectacles humains jouent plusieurs rôles en ce qui concerne la diffusion de ces théories. Elles sont avant tout un lieu où les dynamiques raciales sont mises en scène et peuvent être inculquées au public¹⁶. En ce sens, elles assument un rôle de diffusion de cette hiérarchie. Celle-ci est également perçue dans la manière dont sont exposés les différents groupes. Par exemple, à l'exposition coloniale de Tivoli de 1905, des Autochtones d'Australie étaient exposés dans des cages alors que les Chinois et les Japonais étaient quant à eux, exhibés dans des villages et étaient sous contrat, ce qui leur donnait un semblant de droits ainsi que l'accès à une paie modique¹⁷. Ces lieux d'exposition mettent ainsi en place des représentations essentialistes où quelques personnes, parfois une seule, sont tenues comme l'exemple de tout un peuple. Ces spectacles ont comme objectif la démonstration de la supériorité et de la domination matérielle de l'Europe sur les populations de l'Afrique et de l'Asie. Cela aura comme effet de justifier et de donner de la légitimité aux entreprises coloniales¹⁸. Pascale Pellerin avance en ce sens que l'exhibition de l'Autre permet de le positionner fermement sur l'échelle civilisationnelle, de le définir comme étant « sauvage » et ce faisant, permet à celui ou celle qui est témoin de cette exhibition de conforter sa position de civilisé¹⁹.

Les savants du 19^e siècle qui se penchent sur la question de la race vont s'emparer de ces espaces de représentation afin de diffuser et populariser un discours racialisé au profit du pouvoir colonial européen. L'étude des populations exhibées dans ces expositions

¹⁵ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, 142.

¹⁶ Rikke Andreassen, *Human Exhibitions*, 33.

¹⁷ Rikke Andreassen, *Human Exhibitions*, 29.

¹⁸ Pascal Blanchard et al. « Introduction. La longue histoire du zoo humain » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales*, Pascal Blanchard et al., dir., (Paris : La Découverte, 2011), 27.

¹⁹ Pascale Pellerin, « Introduction générale » dans *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale XVIIIe-XXe siècles*, Pellerin, Pascale, dir. (Paris : Classiques Garniers, 2020) 34-35.

va contribuer à entretenir les théories raciales qui émergent à cette époque et qui structurent la hiérarchisation des peuples. Les « zoos humains » vont, par leurs représentations essentialistes et racistes de l'Autre, contribuer à maintenir un discours violent justifiant « la perpétuation du colonialisme et d'autre forme d'assujettissement, de domination et de déni des droits humains [...]»²⁰.

Les sources journalistiques de notre corpus mentionnent à quelques reprises, le pavillon chinois ainsi que le pavillon japonais. Si les articles ne mentionnent pas explicitement la tenue d'exhibitions humaines dans ces pavillons, ils détaillent certaines des expériences auxquels peuvent s'attendre celles et ceux qui visitent ces pavillons. Il est questions notamment de repas traditionnels et de l'attention que portent les hôtes à l'endroit des visiteurs.euses de l'exposition. Une recreation d'un bazar égyptien est également mise sur pied sur le terrain de l'exposition de Paris où des magasins offrent des produits exotiques et où des musiciens à l'« âme exotiques » peuvent être entendus jouer une « [...] musique monotone, ennuyeuse et stridente²¹. »

Bien que ce soit à plus petite échelle, on retrouve, à l'exposition de Paris, des exhibitions humaines de populations coloniales qui viennent faire complément aux *exhibits* des pays de l'Occident qui ont des portées économiques et industrielles avant tout.

3.3. D'autres puissances altérisées

Le rapport du Secrétaire de la Commission canadienne et le traitement des pays qui sont regroupés sous la section « pays étrangers » nous permettent de débiter une réflexion sur le rôle qu'occupent les pays étrangers dans le discours canadien-français sur l'exposition. Ainsi, nous sommes à même de nous demander quelles sont les nations

²⁰ Charles Forsdick, « Postface. Situer les zoos humains » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'autre*, Pascal Blanchard et al., dir., (Paris : La Découverte, 2011) 539.

²¹ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 28 juillet 1900, 3 et Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 13 août 1900, 5.

retrouvées dans cette version officielle du discours et comment ces dernières y sont représentées.

Plusieurs nations qualifiées « d'étrangères » par Auguste Dupuis sont également identifiées dans le corpus de sources journalistiques et composent un groupe hétérogène. Nous regroupons dans une première catégorie les pays euroaméricains. Ces derniers partagent un système de connaissances et entretiennent une identité collective propre à l'Occident²². Ils ne sont donc pas, comme le rappelle Catherine Larochelle, des figures d'altérité pour les Canadiens et les Canadiennes²³.

La deuxième catégorie quant à elle est composée des colonies des empires européens ainsi que des autres nations présentes à l'exposition. Dans la presse, malgré leur hétérogénéité, ces groupes sont généralement réunis en un bloc et font partie intégrante du même discours. À titre d'exemple, un article du 14 avril de *La Presse* présente les différents souverains attendus à l'exposition : « Les rues commencent à être sillonnées par des passants exotiques aux costumes voyants : ce sont les exposants d'Extrême-Orient venant surveiller le déballage de leurs marchandises et qui ne veulent pas être en retard. [...]. J'en ai rencontré deux sur les boulevards, où ils se promenaient très tranquillement dans leurs costumes de soie bien céleste²⁴. » Deux jours plus tard, un article de *La Patrie* aborde la première réunion des commissaires.

Le groupe qui attirait surtout l'attention était le corps des représentants étrangers. Depuis le jubilé de la reine Victoria et le couronnement du Czar on n'avait pas vu pareil assemblage de riches costumes nationaux. Des Arabes dans leurs longues robes blanches et leurs magnifiques dolmans en velours garni de fourrures, coiffés de toques faites des fourrures les plus riches et surmontées d'aigrettes. Des Chinois et d'autres ambassadeurs orientaux revêtus des soies les plus riches. Des cosaques de haute taille en somptueux uniformes, portant de lourds sabres²⁵.

Bien que d'autres articles isolent certains groupes en présentant leur singularité, plusieurs nations sont intégrées dans un même discours : les Arabes, le Czar russe et les

²² Catherine Larochelle, *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise 1830-1915* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2021), 55.

²³ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, 36.

²⁴ « Exposition de 1900 », *La Presse*, 14 avril 1900, 11.

²⁵ « L'Exposition de Paris », *La Patrie*, 16 avril 1900, 1.

exposants de l'Extrême-Orient. Le caractère exotique qui est imposé à ces groupes par l'Occident est le marqueur de différence, parfois associé à une infériorité que l'on attribue à l'Autre. Cela n'est qu'une des caractéristiques employées dans le discours européen pour entretenir un système colonial.

3.3.1. Le Japon

Avant de nous pencher sur l'analyse discursive de la presse canadienne-française, nous devons présenter les pays étrangers qui sont présents dans le rapport d'Auguste Dupuis. La quasi-totalité des pays étrangers qui trouve un espace dans ce discours officiel sont d'Europe de l'Ouest ou bien d'Amérique. Seulement deux pays se différencient de cet ensemble, soit le Japon et la Russie.

Concernant la particularité du Japon, Pascal Blanchard souligne que les théories raciales et la « science des races » comme elle se développe au 19^e siècle sont rapidement rattrapées par le capitalisme émergent ainsi que par les enjeux géostratégiques internationaux. En ce sens, le Japon qui devient une puissance économique au tournant du 20^e siècle joint, dès l'exposition universelle de Chicago de 1893, ce que Blanchard nomme le « modèle dominant²⁶ ». Pour l'exposition de 1893 ainsi que les suivantes, le Japon met sur pied un pavillon national à la hauteur de ceux des puissances coloniales européennes. D'ailleurs le Japon expose régulièrement des populations Aïnou²⁷ dans son pavillon. Cette attraction fait concurrence aux bazars turcs et aux reconstitutions de villages coloniaux qui sont également monnaie courante dans les expositions universelles²⁸.

Le traitement réservé au Japon par Auguste Dupuis est similaire à celui qu'il accorde aux nations européennes dans son rapport. Dupuis se contente de dresser un

²⁶ Blanchard et al. « Introduction. La longue histoire du zoo humain », 16-17.

²⁷ S.A. « Aïnou » dans *Encyclopedia Britannica*, page consultée le 3 septembre 2022. <https://www.britannica.com/topic/Ainu>. Population autochtone habitant principalement le nord du Japon, les Aïnous.es ont été colonisés, exploités et assimilés par le Japon pendant des centaines d'années.

²⁸ Sandra Wilson, « The discourse of national greatness in Japan, 1890-1919 », *Japanese Studies* 25, 1 (2005) : 39, <https://doi.org/10.1080/10371390500067652>. L'autrice éclaire notamment les questions qui entourent le sentiment national japonais au tournant du 20^e siècle.

portrait des opportunités économiques qui pourraient être profitables au Canada. L'auteur du rapport expose notamment les différents types d'orge et de blé qui sont exposées à Paris par le Japon soulignant les rendements avantageux que certaines variétés offrent aux cultivateurs. Dupuis relève également le déséquilibre, en faveur du Japon, des échanges commerciaux entre les deux partis, soulignant que le Canada pourrait déployer davantage d'efforts afin d'y augmenter ses exportations. Dupuis évoque encore une fois que l'exposition de 1900 est un lieu de rencontres et d'échanges et que le Canada saisit pleinement cette occasion en conversant avec les représentants des autres nations sur toutes choses concernant les opportunités économiques²⁹.

Deux articles de notre corpus portent sur le Japon à l'exposition, le premier en date du 9 juin dans *La Presse*, le second, en date du 25 août dans le même quotidien. Le deuxième article utilise notamment un vocabulaire infantilissant et érotique en parlant des Japonaises : « Ce sont bien elles, les petites japonaises, si jolies, si mignonnes, aux beaux yeux noirs, aux fines petites mains³⁰. » La deuxième partie de cet article souligne que l'une d'elles « [...] parle de Pierre Loti comme d'un dieu. Nous admirons en elles les attraits chantés par Loti³¹. » Ce premier article adopte les codes de l'orientalisme en empruntant un langage essentialisant. De plus, la mention de l'œuvre de Pierre Loti renvoie à des codes d'érotisme et de fantasme sexuel exotique.

L'article du 9 juin, « La question ouvrière », reprend un texte de Saïto Thashiro qui porte spécifiquement sur le travail au Japon. L'auteur souligne ainsi que l'exposition permet aux visiteurs.euses de s'informer sur les conditions de travail des paysans et des ouvriers au Japon.

Dans l'Extrême Orient comme en Occident, la grande industrie "déracine" les paysans, elle les transplante de l'atelier domestique dans les vastes usines et leur donne une sorte de conscience collective des misères et des abus réels ou apparents dont ils sont les victimes. Une fois rassemblés et concentrés en grandes masses, les ouvriers s'habituent peu à peu à penser, à sentir, à souffrir en commun : leurs doléances sont répétées par mille échos, surtout dans les pays où règne le régime

²⁹ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 98-100.

³⁰ « Chronique Parisienne », *La Presse*, 25 août 1900, 11.

³¹ « Chronique Parisienne », *La Presse*, 25 août 1900, 11. Pierre Loti (1875 – 1923) est un célèbre orientaliste français.

parlementaire, et s'imposent, par la sonorité, à l'attention publique et aux préoccupations universelles³².

Une ambivalence peut être relevée dans ce discours alors que d'une part il est question d'un peuple qui partage des réalités similaires à celles des Canadiens.nes et d'une autre part, les femmes sont essentialisées. De plus, cet article sous-entend que le Japon doit être comparé aux nations occidentales en ce qui a trait à l'industrialisation. Le Japon se rapproche ainsi du modèle européen puisqu'on y vit les mêmes réalités économiques. Cet extrait aide à comprendre pourquoi le Japon occupe une place semblable à celle des pays européens dans le rapport de Dupuis. Dans le cas de l'article du 25 août, il montre comment, malgré l'inclusion du Japon dans l'ordre capitaliste mondial du côté des puissants, il apparaît encore dans le discours de presse (souvent sensationnaliste) comme un lieu d'orientalisme.

3.3.2. La Chine

Deux articles du corpus présentent des aspects du pavillon chinois en soulignant, dans une courte description, quelques caractéristiques de ces derniers. Reprenant un article du chroniqueur M. H. Harduin du journal français *Le Matin*, *La Presse* reproduit ses impressions d'un déjeuner au pavillon chinois. Le journaliste français commente d'abord le repas, puis ses hôtes et leur hospitalité : « Ce qui est charmant, c'est le service de ces domestiques asiatiques, avec leurs façons féminines, leurs attentions. Ils sont discrets, doux, polis, souriants, silencieux, et montrent un tel empressement de prévenir à vos moindres désirs qu'on se laisse faire [...]»³³. » Cet article nous révèle plusieurs choses. D'abord, il témoigne du caractère genré qui est mis de l'avant par le discours orientaliste. Ensuite, étant une reprise d'une chronique française, il exemplifie le caractère transnational de ces représentations orientalistes, correspondant dans ce cas, à ce que Larochelle a déjà remarqué dans le discours scolaire : une circulation France-Québec de ces discours³⁴.

³² « La question ouvrière », *La Presse*, 9 juin 1900, 10.

³³ « Un déjeuner chinois », *La Presse*, 16 juin 1900, 11.

³⁴ Voir notamment le second chapitre du livre de Catherine Larochelle, *L'école du racisme*.

Le second article poursuit dans le même discours et illustre bien comment les expositions universelles sont une occasion pour réitérer des représentations essentialistes au public. Le correspondant de *La Presse* décrit le pavillon « Tour du Monde » qui regroupe de multiples dioramas avec figurants « réels » devant. Appréciant particulièrement les scènes représentant la Chine et le Japon, le chroniqueur présente les Chinois qu'il y voit comme jouant à des jeux de hasard et n'ayant en somme rien de similaire avec « les terribles et féroces Boxeurs » si célèbres³⁵. Le passage se conclut en affirmant que : « Rien ne nous donne une plus exacte idée des gens, de la vie et des mœurs chinoises et de la Chine que ce saisissant tableau [...] »³⁶.

3.3.3. La Russie

La Russie est présentée dans le rapport de Dupuis d'une façon similaire au Japon. Suivant le discours qui est dirigé à l'endroit du Japon, la Russie est représentée principalement par ses industries fortes, soit celle du tabac et du lait. Dupuis liste les différentes variétés de tabac cultivé en Russie, notamment dans le nord du pays. Simultanément, l'auteur attire l'attention des lecteurs canadiens sur les similarités entre le climat du nord de la Russie et celui du Québec. Il insiste aussi sur le fait que la province pourrait rendre son industrie du tabac plus lucrative en imitant les techniques et en adoptant les technologies qui rendent la culture du tabac si efficace dans le nord de la Russie. En ce qui concerne l'industrie laitière, Dupuis présente successivement le modèle des laiteries coopératives et particulières³⁷.

Excluant l'article où il est question de l'arrivée des différents chefs d'État à l'exposition, la Russie n'est mentionnée qu'une fois dans le corpus de sources médiatiques. Un article de *La Presse* en date du 6 octobre présente brièvement la place de la Russie à l'exposition. D'abord, le journaliste rappelle les malentendus ayant mené à l'impossibilité pour la Russie d'avoir un pavillon comme les autres grandes puissances. Il n'en demeure

³⁵ À ce sujet, voir le chapitre 5 de Urs Matthias Zachmann, *China and Japan in the Late Meiji Period. China Policy and the Japanese Discourse on National Identity, 1895-1904* (Londres : Routledge, 2009), 128-153.

³⁶ « Chronique parisienne », *La Presse*, 25 août 1900, 11.

³⁷ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 82-85.

pas moins qu'elle est présente à leurs côtés de multiples façons : « [La Russie] participe à tous les groupes, à toutes les classes. La Russie militaire, la Russie savante, la Russie agricole, la Russie artistique voisinent avec les autres puissances au palais des armées, au Champ de Mars, à l'esplanade, aux Champs-Élysées³⁸. » L'auteur exprime on ne peut plus clairement l'appartenance de la Russie à la sphère de la civilisation.

Toutefois, comme le titre de l'article l'indique, c'est le « pavillon de l'Asie Russe » qui retient l'attention du journaliste. Intégré aux pavillons des colonies françaises et étrangères logées au Trocadéro, le pavillon représente « les confins de l'empire » russe, comme le souligne le journaliste. C'est la religion, dans son altérité, qui retient son attention à la fin : « Au village russe, nous avons vu les icônes des orthodoxes ; la salle de l'Asie centrale est le domaine de l'Islam ; maintenant nous sommes en plein chamanisme : et plus loin le bouddhisme lamaïste de Bouriates sera représenté par la collection unique de statuettes de Bouddha [...]»³⁹. » Cet article souligne la grandeur et la puissance de l'empire russe, qui réunit une multitude de peuples différents. Pascal Blanchard note d'ailleurs que contrairement au Japon, la Russie choisit de ne pas faire l'exposition de ces peuples puisque cela pourrait les discréditer⁴⁰.

3.3.4. L'Europe

Dans le rapport d'Auguste Dupuis, trois pays européens trouvent place sous le titre de « pays étrangers », soit l'Espagne, la Suisse et l'Allemagne⁴¹. Le discours de Dupuis porte essentiellement sur les relations et le progrès économiques résultant d'une collaboration entre les industries européennes et les industries du Québec. La question du climat québécois revient notamment lorsqu'il est question des industries agricoles espagnoles qui, selon Dupuis, sont trop différentes pour que le Québec leur accorde une

³⁸ « À l'Exposition. Le palais de l'Asie Russe » *La Presse*, 6 octobre 1900, 8.

³⁹ « À l'Exposition. Le Palais de l'Asie Russe » *La Presse*, 6 octobre 1900, 8.

⁴⁰ Pascal Blanchard et al. « Introduction. La longue histoire du zoo humain », 16.

⁴¹ Certaines pages de ce chapitre ne sont pas numérisées dans la version française du rapport d'Auguste Dupuis. Les références de ce paragraphe sont donc parfois tirées de la version anglaise du rapport.

attention particulière⁴². C'est tout le contraire lorsqu'il est question du pavillon allemand. Ce dernier est un des pavillons les plus imposants de l'exposition, supplanté seulement par le pavillon français⁴³. Sur l'afflux de visiteurs au pavillon allemand, Dupuis note : « Des dessinateurs copiaient les patrons de tissus et de mécanisme. Ils discutaient les points faibles, les points de mérite et les prix de toutes choses. Les minéraux bruts et les bois, les produits alimentaires n'échappaient pas à leur attention⁴⁴. » L'Allemagne est présentée ici comme une des figures de proue du progrès. Il va sans dire que le Canada a intérêt à tirer des leçons des pratiques allemandes afin d'en faire profiter ses propres industries.

La présence des pays européens et du même coup l'absence des autres nations, qui sont par ailleurs le sujet de plusieurs articles de journaux, nous éclaire sur la perception que se faisait la délégation canadienne de ces deux groupes. En effet, à l'exception du Japon et de la Russie, les « pays étrangers » dans le discours officiel ne sont que des pays d'Europe partageant une identité dite occidentale. Les autres nations ne sont donc simplement pas perçues dans le discours officiel comme des pays dignes de mention et sont reléguées à un statut de divertissement. En ce sens, leur présence dans la presse en fait foi. De plus, l'un des principaux éléments qui motive la participation du Canada à l'exposition de 1900 est lié aux opportunités économiques qu'il pouvait développer lors de l'évènement. Il semble logique que le rapport officiel exclut les groupes avec qui il semblait impossible, pour le Canada, de réaliser des affaires lucratives. Cette culture capitaliste et de consommation qui se développe en marge des expositions universelles du 20^e siècle est perçue, par Michael Wilson, comme une part de l'identité partagée par les Occidentaux qui participent activement, de près ou de loin aux expositions. Pour Wilson, ces lieux acquièrent un double sens puisqu'ils positionnent les visiteurs.euses dans un cadre où se confrontent l'identité nationale et une identité qui serait transnationale, propre aux groupes dominants, avec comme point central, la consommation⁴⁵.

⁴² Auguste Dupuis, *The province of Quebec at the Paris Universal Exposition of 1900* (Québec : Quebec Daily Mercury) 102.

⁴³ Auguste Dupuis, *The province of Quebec at the Paris Universal Exposition of 1900*, 105-106.

⁴⁴ Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 97.

⁴⁵ Michael Wilson « Consuming history : the Nation, the Past, and the Commodity at l'Exposition Universelle de 1900 », *The American Journal of Semiotics* 8, 4 (1991) : 131-134, <https://doi.org/10.5840/ajs1991848>.

3.4. Orientalisme et altérité dans la presse

Dans son livre *Edward Said and Education*, Zeus Leonardo argue que la production de savoirs porte le projet colonial européen. Ainsi, le colonialisme n'est pas seulement une entreprise militaire. La production de connaissances sur l'Autre est également un moyen de domination employé par les colonisateurs pour soumettre les populations ciblées. En organisant des exhibitions humaines ainsi que des expositions coloniales et internationales, l'Occident structure un savoir de l'Autre et ainsi contrôle leurs histoires et les représentations qui sont présentées aux populations métropolitaines⁴⁶. « Central to this [...] is an accounting of Western knowledge such as defining and delimiting the other as part of a larger process of dominating them⁴⁷. »

À titre d'exemple, l'auteur présente les entreprises militaires de Napoléon en Égypte et comment ces dernières ont permis à la France de créer et de s'appropriier « l'objet d'étude » pour ensuite le distribuer au public occidental⁴⁸. Les expositions seront un outil exceptionnel de transmission de ce savoir et de ces représentations. Une reconstitution portant généralement le nom « La rue du Caire » est une attraction populaire des expositions du tournant du 20^e siècle. D'ailleurs, dès l'exposition universelle de Londres de 1851, une reconstitution d'une « rue du Caire » est mise sur pied et s'impose comme un modèle pour les reconstitutions « exotiques » des expositions subséquentes⁴⁹. On en retrouve notamment la trace dans une chronique de Robertine Barry en date du 28 juillet alors qu'elle aborde sa visite du pavillon égyptien. La journaliste y retrouve des Égyptiens à la « tête démesurément grossie dans des enturbannements d'étoffes blanches » ainsi que des « bazars égyptiens et produits exotiques qui reflètent la grandeur d'un peuple légendaire ⁵⁰. » La journaliste rajoute que les visiteurs.euses du pavillon canadien

⁴⁶ Zeus Leonardo, *Edward Said and Education* (New York et Londres : Routledge, 2020), 6-7.

⁴⁷ Zeus Leonardo, *Edward Said and Education*, 7.

⁴⁸ Zeus Leonardo, *Edward Said and Education*, 12-13.

⁴⁹ Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas. « Introduction : L'invention de la race : représentations scientifiques et populaires de la race, de Linné aux spectacles ethniques » dans *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Nicolas Bancel, Thomas David et Dominic Thomas, dir. (Paris : La Découverte, 2014).

⁵⁰ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 28 juillet 1900, 3.

pouvaieent à l'occasion entendre des « sons bizarres et gutturaux » produits par « l'orchestre égyptien, qui, placé à la porte du théâtre, invite le public à entrer voir ces danses étranges sur lesquelles se fait le mystère⁵¹. » Ces représentations orientales des « bazars » et des égyptiens.nes s'inscrivent dans les mêmes objectifs coloniaux présentés ci-haut. Sandrine Lemaire souligne ainsi que le but de ces expositions était « ... de mieux faire connaître les colonies, leurs besoins, leurs nécessités ...⁵² » tout en satisfaisant l'intérêt des visiteurs.euses pour le fantasme et le mystère. Ces mises en scène évolueront graduellement jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres alors que la figure du Sauvage disparaît peu à peu, évoquant, d'une part, sa participation aux efforts de guerres sous le commandement des forces armées européennes et, d'une autre, sa « domestication » et ainsi la réussite des ambitions coloniales⁵³.

En ce qui concerne la volonté de faire l'acquisition de savoirs concernant l'Autre, un article de notre corpus illustre, en partie, cet aspect de la doctrine orientaliste. Pendant sa couverture de l'exposition, Robertine Barry reçoit une correspondance d'une connaissance qui se trouve à Istanbul au moment des faits et qui est, selon elle « [...]un homme scrupuleusement honnête, connaissant bien l'Orient et les mystérieux dessous de Constantinople⁵⁴. » Elle en fait la retranscription pour les lecteurs.ices de *La Patrie*. L'article informe le lectorat sur la situation politique turque et souligne qu'une famille de hauts fonctionnaires, Mahmoud Pacha ainsi que ses fils, ont été contraints de quitter le pays et de s'exiler en Europe car ils étaient en danger. La source informe donc sur la situation politique « despotique » en Turquie. Ce discours cadre également avec la validation et la légitimation des entreprises coloniales européennes.

Edward Saïd soutient que l'orientalisme, comme idéologie, se développe autour des structures de pouvoir qui régissent les interactions entre l'Occident et l'Orient. Ce pouvoir

⁵¹ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 28 juillet 1900, 3.

⁵² Sandrine Lemaire, « Le "sauvage" domestiqué par la propagande coloniale » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales*, Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, dir., (Paris : La Découverte, 2011), 195.

⁵³ Sandrine Lemaire, « Le "sauvage" domestiqué par la propagande coloniale », 197-198.

⁵⁴ Robertine Barry, « Lettre de France », *La Patrie*, 30 juin 1900, 4.

est politique à de nombreux égards, mais il est également intellectuel et culturel⁵⁵. Qu'il soit littéraire ou scientifique, l'orientalisme est une doctrine réductrice et totalisante offrant des ressources au pouvoir colonial dans sa quête d'exploitation et d'aliénation de l'Autre⁵⁶. Le lien entre le discours orientaliste et le colonialisme est clair. Lorsque l'Europe prend conscience, au début du 19^e siècle, de sa supériorité matérielle vis-à-vis de l'Orient, la colonisation est perçue comme un devoir moral⁵⁷. L'orientalisme, comme mouvement de pensée, est alimenté par les entreprises coloniales, mais est également une façon de justifier ces conquêtes⁵⁸.

Les colonies européennes représentent cet Orient imaginaire dans le cadre des expositions universelles de la fin du 19^e et du début du 20^e siècles. Le Canada, quand il participe à ces expositions, s'approprie les représentations essentialistes et racistes de l'Autre et participe au maintien du rapport de force qui régit les relations entre le colonisateur et le colonisé. Ces représentations que se fait le Canada, sont par la suite répétées et diffusées, notamment, par l'entremise de la presse. De plus, ces rapports de domination imaginaire et matérielle s'installent d'abord dans l'Europe coloniale puis s'étendent au reste de l'Occident. Les rapports d'altérité surgissent et perdurent notamment parce que le rapport à l'Autre qu'entretient le Canada est, dans ce contexte, réduit aux représentations essentialistes et racistes popularisées dans les expositions⁵⁹.

En ce qui a trait à la question du pouvoir culturel, nous nous tournons vers Julien Viaud (Pierre Loti), qui illustre, par ses récits, plusieurs caractéristiques du discours orientaliste. Plusieurs œuvres littéraires du 19^e siècle contribuent à perpétuer une vision de l'Orient. D'ailleurs, cet écrivain est une figure de proue, en France, de ce mouvement littéraire et culturel. D'abord officier de la marine française, Julien Viaud tirera profit de ses voyages au Japon ou encore en Turquie, pour mettre sur papier des récits où il détaille ses expériences en terrain inconnu. Todorov souligne d'ailleurs que ses ouvrages vont faire

⁵⁵ Edward W. Saïd, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, trad. Catherine Malamoud (France : Éditions du Seuil, 1978), 46.

⁵⁶ Abdelhak Zerrad, « L'Orientalisme. Une idéologie coloniale ? » dans *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale XVIIIe-XXe siècles*, Pellerin, Pascale, dir. (Paris : Classiques Garniers, 2020), 341-342.

⁵⁷ Pascale Pellerin, « Introduction générale », 10 et 27.

⁵⁸ Abdelhak Zerrad « L'Orientalisme. Une idéologie coloniale ? », 337-338.

⁵⁹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, 32.

forte impression en France et qu'ils contribueront à faire de l'Orient un lieu exotique et érotique⁶⁰.

Les récits de Loti mettent en scène les relations de pouvoir inégal que l'auteur entretient avec les sujets de ses écrits. Les femmes orientalisées, qui sont les actrices principales de ces derniers, sont essentielles aux histoires qu'il raconte. En effet, les femmes représentent le caractère exotique de l'Orient, autant sinon davantage que les lieux physiques qui sont visités par l'auteur. Les textes de Loti sont porteurs d'un langage infantilisant où l'exotisme et l'érotisme vont de pair. Cet exotisme et cet érotisme intrinsèque à l'Orient imaginé et aux femmes qui y vivent sont associés au désir qu'éprouvent les Européens d'échapper à un quotidien conformiste, bourgeois et matérialiste⁶¹.

Loti informe le lecteur sur les relations qu'il entretient avec les femmes orientalisées lors de ses voyages à l'extérieur de la France. Les hommes ne sont que rarement l'objet des textes de l'écrivain, si ce n'est que pour faciliter la rencontre de ce dernier avec des femmes⁶². Si bien que l'Orient, le lieu, ainsi que la femme orientalisée s'entremêlent et finissent par être perçus comme étant une seule chose. D'abord, ces femmes ont un rôle réduit à la satisfaction des désirs de Loti. Il fait ainsi référence à ses concubines en termes objectifiants et dénigrants. De plus, il écrit au sujet de l'une d'elle, qu'elle est « un jouet bizarre et charmant » ou encore la compare à une poupée. Il souligne également que son intérêt envers elle réside dans le fait qu'elle l'amuse et le distrait⁶³. Soulignons également que le langage employé lorsqu'il traite de ses compagnes est infantilisant. Elles sont « petites », « fragiles » et ont des « charmes innocents »⁶⁴. La sexualité des femmes que rencontre Loti occupe également une place importante de ses récits. Dans ces passages, il fait écho aux discours racialisés qui attribuent une sexualité

⁶⁰ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, 409.

⁶¹ Irene L. Szyliowicz, *Pierre Loti and the Oriental Women*, (New-York : St. Martin's Press, 1988), 35.

⁶² Dans l'un de ses livres, il qualifie un jeune homme responsable de présenter de jeunes femmes aux officiers Français d'« agent pour croisement de races ». Todorov, Op. Cit. 417.

⁶³ Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, 419.

⁶⁴ Jonathan Wisenthal, « Inventing the Orient » dans *A vision of the Orient : Texts, Intertexts, and Contexts of Madame Butterfly*, Melinda Boyd et al. dir., (Toronto : University of Toronto Press, 2006) 7.

débridée aux Noirs.es, cette dernière étant justifiée par leur animalité supposée⁶⁵. Le langage employé dans les articles portant sur le Japon et la Chine cadrent donc avec le discours orientaliste tel qu'employé et popularisé par Loti, Ainsi, il est écrit dans ces articles que les japonaises présentent à l'expositions sont « petites », « jolies » et « mignonnes » ou encore qu'elles ont de « fines petites mains⁶⁶. » Le même discours est tenu à l'endroit des chinois.es. Ceux.elles-ci sont : « doux, polis, souriants, silencieux [...]»⁶⁷. »

Lorsque Loti s'exprime sur les pays qu'il visite, il tient des propos similaires à ceux sur les femmes. Les quelques éléments qui retiennent son attention sont décrits selon certaines caractéristiques précises et essentialistes. Loti emploie l'adjectif « petit », lorsqu'il parle du Japon. Ce qualificatif, souligne-t-il, représente ce pays à la perfection autant sur le plan physique que sur le plan moral⁶⁸.

3.4.1 La justification du colonialisme dans la couverture médiatique de l'exposition

Une série de chroniques de notre corpus mettent de l'avant un discours justifiant le colonialisme français au Cambodge. Cette histoire, qui s'étale sur trois chroniques, débute par un article de Robertine Barry en date du 16 octobre où elle partage une rumeur selon laquelle le Prince Tukanthor et ses frères se seraient réfugiés en Belgique afin de se livrer à divers loisirs, notamment des jeux de hasard⁶⁹. Deux chroniques subséquentes vont explorer cette rumeur et présenter l'image d'un Cambodge incapable de se gouverner par lui-même et justifiant ainsi la domination française de cette colonie. Une de ces chroniques dépeint l'état de la situation au Cambodge en ce qui a trait aux jeux de hasard. Robertine Barry soutient qu'ils sont pratiqués de manière immorale et scandaleuse. La population s'adonnant à ces loisirs est exploitée si bien que « [t]out l'argent du peuple cambodgien

⁶⁵ Notons que dans ce cas précis, Loti ne fait pas de distinction entre les femmes noires et les femmes asiatiques qui sont toutes visées par ces caractéristiques.

⁶⁶ « Chronique Parisienne », *La Presse*, 25 août 1900, 11.

⁶⁷ « Un déjeuner chinois », *La Presse*, 16 juin 1900, 11.

⁶⁸ Jonathan Wisenthal, « Inventing the Orient », 6.

⁶⁹ Robertine Barry, « Lettre de France », *La Patrie*, 16 octobre 1900, 3.

allait par le jeu dans la poche des grands de là-bas. Il en résultait un état général de misère et une dépopulation toujours croissante, car les indigènes ruinés désertaient peu à peu le pays⁷⁰. »

Robertine Barry soulignera d'ailleurs, dans la dernière chronique couvrant cette histoire que le protectorat français a réformé et épuré le Cambodge. Elle note en ce sens que le souverain Norodom ainsi que le prince sont tous deux des adeptes des jeux de hasard et que les Cambodgiens doivent reconnaître que la domination politique coloniale française est avantageuse pour le pays⁷¹. En ce sens, la journaliste évoque également que le souverain cambodgien est vieux et qu'il est « faible et accessible aux intrigues⁷². » Ces articles renforcent l'idée selon laquelle le gouvernement colonial français est nécessaire et légitime. Ce discours sous-entend que sans la colonisation française, le peuple cambodgien est laissé aux mains d'un souverain incompetent et que leur situation est défavorable.

En parallèle des journaux, qui sont ici le véhicule de ces représentations et qui illustrent les relations de pouvoir entre les colonisateurs et les colonisés, Larochele relève que l'école occupe un rôle similaire pour les enfants. Dès la seconde moitié du 19^e siècle, les élèves apprennent à mettre en opposition deux visions de la liberté et de la domination. La liberté est ainsi associée aux fondements de la civilisation alors que les populations colonisées et leur régime politique sont associés à la pauvreté et la décadence⁷³. Le caractère despotique ainsi que l'incapacité qu'auraient les souverains orientaux à gouverner justifie leur domination par les puissances européennes⁷⁴.

3.4.2 L'Autre : exotisme et divertissement

Plusieurs sources de notre corpus illustrent bien la différence de discours que la presse diffuse entre celui portant sur les pays européens et celui qui porte sur les nations

⁷⁰ Robertine Barry, « Lettre de France », *La Patrie*, 27 octobre 1900, 6.

⁷¹ Robertine Barry, « Lettre de France », *La Patrie*, 27 octobre 1900, 6.

⁷² Robertine Barry, « Lettre de France », *La Patrie*, 23 octobre 1900, 3.

⁷³ Catherine Larochele, *L'école du racisme*, 84-85.

⁷⁴ Catherine Larochele, *L'école du racisme*, 89-90.

colonisées. Le premier groupe, synonyme de progrès, est présenté comme un standard que le Canada doit imiter, voir supplanter. Les occasions ne manquent pas pour la presse de louer la réussite de l'exposition canadienne à Paris. La presse publie de nombreux articles où les *exhibits* canadiens sont comparés à leurs homologues européens. Une chronique de Robertine Barry qui discute de la collecte de prix du Canada, compare avantageusement cette dernière avec celle des « [...] plus importantes nations du monde, y compris la Russie⁷⁵. »

Le deuxième groupe quant à lui, stimule la curiosité et plusieurs chroniques présentent les émissaires étrangers en parlant de leurs habits jugés exotiques. Dans le même article traitant des prix remportés par le Canada, Françoise souligne que les Princes du Cambodge ainsi que le Chah de Perse sont, pour les visiteurs et visiteuses de l'exposition, les sujets de la curiosité générale⁷⁶. Elle décrit les habits et les ornements orientaux de ces derniers, ainsi que ceux du Roi de Macina, Aguibou Tall⁷⁷ dans d'autres chroniques. Ainsi, elle dit de ce dernier : « Ces souverains sont nègres, portent en toute occasion paraît-il le manteau royal, brodé d'or, et de dimensions gigantesques, et dans les oreilles, de larges anneaux massifs qui agrandissent le lobe à un point tel que le bout touche presque l'épaule⁷⁸. » La même insistance est mise sur la richesse des habits ostentatoires des princes cambodgiens Sukhantor et Pheanu Wong : « Leurs vêtements, faits entièrement d'étoffe d'or, avec des bas en soie jaune et des pantoufles ornées de bijoux, ont beaucoup attiré l'attention. Ils portaient des colliers de diamants, et leurs casques blancs comme la neige, étaient ornés de topaze⁷⁹. »

Ces articles de journaux sont publiés dans un contexte où l'idée que se fait l'Occident du progrès est intrinsèquement liée au concept de race tel que popularisé au 19^e siècle et associé exclusivement à l'Occident⁸⁰. Les sujets de ces chroniques sont ainsi

⁷⁵ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 7 septembre 1900, 3.

⁷⁶ Robertine Barry, « Lettre de Françoise » *La Patrie*, 7 septembre 1900, 3.

⁷⁷ À ce sujet, voir notamment l'article de Yves Saint-Martin, « Un fils d'El Hadj Omar : Aguibou, roi du Dinguiray et du Macina (1843 ?-1907) », *Cahiers d'études africaines* 8, 29 (1968) : 144-178, https://www.jstor.org/stable/4390993#metadata_info_tab_contents.

⁷⁸ Robertine Barry, « Lettre de Françoise », *La Patrie*, 22 septembre 1900, 6.

⁷⁹ « À l'Exposition », *La Presse*, 14 août 1900, 7.

⁸⁰ Robert Nisbet, *History of the Idea of Progress* (New-York : Basic Books, Inc., 1980), 287-289.

représentés essentiellement par leurs habits et leurs ornements, dans une vision du temps figé. Les milieux académiques vont reproduire les représentations identifiées ci-haut dans les manuels scolaires à des fins pédagogiques. Avant l'apparition des gravures et des photographies, ces descriptions détaillées des pratiques vestimentaires sont courantes dans les manuels scolaires québécois du 19^e siècle. Ainsi, les élèves sont habitués à identifier l'altérité par la description des corps et des pratiques culturelles, vestimentaires et ornementales⁸¹.

Absent de notre corpus d'articles sont les temples d'Angkor et l'art khmer qui sont reproduits à l'Exposition et qui s'inscrivent dans l'aspect orientalisant du discours colonial et des expositions universelles. Pourtant, la reproduction en plâtre du temple cambodgien d'Angkor était une des attractions prisées du public à l'exposition et fait partie intégrante des expositions universelles de Paris et des expositions coloniales françaises depuis la fin du 19^e siècle⁸². Les reproductions de ces temples cambodgiens cadrent avec la vision orientaliste que la France projette sur ses colonies. Ces représentations des temples cambodgiens vont accentuer certaines caractéristiques, notamment les reliefs ou simplement la taille de ces derniers, pour les rendre plus impressionnants. Cela aura pour effet de contribuer à entretenir cette image de l'Orient fabuleux et mystérieux⁸³.

Également passée sous silence est l'installation, à l'exposition de 1900, d'une section portant sur l'histoire et la culture des populations afro-américaines organisée par W.E.B. Dubois, un sociologue américain. Il souligne d'ailleurs que cette exposition a été élaborée par des communautés afro-américaines et qu'on leur doit l'ensemble du contenu⁸⁴. Il dit de cette exposition, qu'elle est une « [...] honest straightforward exhibit of a small nation of people, picturing their life and development⁸⁵. » Cet *exhibit*, dit-il, aurait notamment comme conséquence d'informer les Européens, ainsi que les autres visiteurs de

⁸¹ Catherine Larochelle, *L'école du racisme*, 110.

⁸² Isabelle Flour, « Orientalism and the Reality Effect : Angkor at the Universal Expositions, 1867-1937 », *Getty Research Journal* 6, 6 (2014) : 64-65, <https://doi.org/10.1086/675791>.

⁸³ Isabelle Flour, « Orientalism and the Reality Effect », 70.

⁸⁴ Rebecka Rutledge Fisher, « Cultural Artifacts and the Narrative of History: W.E.B. Du Bois and the Exhibiting of Culture at the 1900 Paris », *MFS Modern Fiction Studies* 51, 4 (2005) : 756, <https://doi.org/10.1353/mfs.2006.0009>.

⁸⁵ Rebecka Rutledge Fisher, « Cultural Artifacts and the Narrative of History », 756.

l'exposition, sur le développement des écoles et des fermes, par exemple, des populations noires aux États-Unis⁸⁶.

Nous pouvons émettre des hypothèses quant aux raisons qui expliquent l'absence à la fois de l'art khmer et des temples d'Angkor ainsi que de l'exposition de Dubois. Concernant les relations entre le Canada et la région générale de l'Asie du Sud Est, Serge Granger explique qu'il a fallu attendre la période suivant la Seconde Guerre mondiale avant de voir le Canada participer aux actions internationales visant le développement socio-économique de cette région du monde⁸⁷. Par ailleurs Granger enrichit l'historiographie de travaux qui portent notamment sur les liens entre le Québec et le Canada ainsi que l'Inde et la Chine⁸⁸. De plus, l'historiographie qui se penche sur la diffusion de l'altérité au Québec ne relève pas de lien entre le Québec et l'Asie du Sud-Est, d'où proviennent ces temples. L'imaginaire de l'Autre qui circule au Québec à cette époque est principalement une altérité orientale⁸⁹ (égyptienne par exemple) ou encore associée aux Autochtones et aux corps noirs⁹⁰. En ce qui concerne la seconde section, nous pouvons avancer que l'exhibition préparée par Dubois n'était pas d'intérêt pour les chroniqueurs.euses à Paris. La proximité entre les États-Unis et le Canada et le caractère anodin des représentations des populations noires afro-américaines dans les quotidiens québécois est une hypothèse qui pourrait expliquer un certain désintérêt des journalistes québécois.es présents.es à Paris⁹¹.

⁸⁶ Rebecka Rutledge Fisher, « Cultural Artifacts and the Narrative of History », 754.

⁸⁷ Dominique Caouette et Serge Granger dir., *L'Asie du Sud-Est à la croisée des puissances* (Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2019), 232-233.

⁸⁸ Voir Serge Granger, *Le lys et le lotus : les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950* (Montréal : VLB, 2005) ainsi que le chapitre de Serge Granger : « La parenté des revendications politiques au Canada français et en Inde, 1885-1914 », dans *Autours de l'œuvre d'Yvan Lamonde. Colonialisme et modernité au Canada depuis 1867*, Claude Couture, François Pageau et Srilata Ravi, dir. (Québec : Presse de l'Université Laval, 2019) : 83-104,

⁸⁹ Pierre Rajotte, *Le récit de voyage. Aux frontières du littéraire* (Triptyque, Montréal, 1997). Le chapitre cinq de cet ouvrage « La représentation de l'autre » souligne par ailleurs que l'autre Oriental, l'Arabe est le principal sujet de l'altérité véhiculé dans ces récits.

⁹⁰ Voir notamment le livre de Catherine Larochelle, *L'école du racisme*. L'autrice dresse un portrait complet de la diffusion de l'altérité et des représentations de l'autre par les manuels scolaires québécois.

⁹¹ Émilie Tanniou, « Les gravures du journal illustré montréalais *L'Opinion publique* (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs » (Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2009), 45. Tanniou recense, dans ce mémoire, la proportion des pays qui sont illustrés dans *L'Opinion publique* en 1876 où les États-Unis forment le pays le plus illustré occupant 18% des images étudiées alors que « l'Orient », l'Empire ottoman arrive au second rang avec 14% des illustrations. Elle précise également que ces représentations

3.4.3 La présence haïtienne à l'exposition dans l'opinion des Canadien.ne.s

Le désir du Canada d'être reconnu, lors de la tenue des expositions universelles, comme un pays indépendant, au même titre que les pays européens, transparaît dans un article daté du 8 septembre. L'article porte sur la participation d'Haïti à l'exposition et sur son statut lors de cette dernière.

L'article signé Maurice de la Fargue, lui-même français et correspondant de *La Patrie* en France, comprend le passage suivant :

À propos de la nomination de MM Antenor Firmin et Massillon-Coicou, deux n*****⁹² magnifiques, il me sera permis de regretter, une fois de plus, que le Canada, - une vraie nation, - ne puisse pas être représenté à Paris, autrement que par l'ambassade d'Angleterre. [...] il est vraiment pénible pour les amis du Canada de penser que les noirs d'Haïti jouissent d'immunités diplomatiques et d'avantages officiels qui sont refusés à nos frères des bords du Saint-Laurent⁹³.

Le Canada est comparé à Haïti qui n'est pas considéré comme une « vraie nation ». L'auteur se désole que le Canada n'ait pas, à l'exposition, le même statut légal que les nations européennes alors qu'Haïti se voit reconnaître ce statut ainsi que les droits et les avantages qui y sont rattachés. Cet article soutient l'idée d'une supériorité et croit qu'elle devrait être respectée. Ce sentiment de supériorité blanche est assumé ici par un correspondant français, mais est partagé, à plusieurs moments par des commissaires canadiens. Reprenons par exemple l'article « Lettre de Paris » en date du 30 avril qui présente un discours similaire. Les institutions du Canada et la capacité de ce dernier à se gouverner sont louangées et commandent un statut égal à celui des nations indépendantes de l'exposition⁹⁴.

vont s'élargir pour inclure les sujets coloniaux de la France et de la Grande-Bretagne, en Asie, notamment le Tonkin (actuel Viêt-Nam), ainsi que plusieurs peuples africains. 65-75.

⁹² Les astérisques ont été insérés dans la citation originale par l'auteur.

⁹³ « Lettre de France – Diplomatie noire », *La Patrie*, 8 septembre 1900, 5.

⁹⁴ « Lettre de Paris » *La Patrie*, 20 avril 1900, 4. Voir également le chapitre 2 : plusieurs articles de journaux transmettent les désirs des commissaires canadiens de voir leur pays être représenté, à l'exposition, de la même manière que les nations européennes.

Ces articles renvoient, dans une certaine mesure, à la hiérarchisation des peuples qui est développée par les anthropologues et autres savants du 19^e siècle. Même si elle n'est plus une colonie, il n'est pas concevable, aux yeux de Maurice de la Fargue, qu'Haïti soit considéré comme une « vraie nation ». Cependant, il souligne que le Canada, quant à lui, mériterait de jouir de la reconnaissance légale des pays de l'Occident.

Conclusion

Ce chapitre examine la présence, dans les articles de *La Presse* et *La Patrie*, des peuples et pays altérisés à l'exposition de Paris 1900. Ces sources illustrent la différence de traitement réservée aux puissances coloniales européennes à qui l'on attribue le progrès et aux différentes colonies à qui l'on refuse une quelconque agentivité et qui sont exhibées, parfois contre leur gré, dans ces événements. Ces articles de journaux démontrent également comment les expositions universelles du début du 20^e siècle contribuent à entretenir un discours orientaliste, essentialiste et hiérarchisant – et que la presse en est l'une des courroies de diffusion au Canada. Ce discours a également comme objectif de légitimer les entreprises coloniales européennes aux yeux du public montréalais. Au final, cela peut aider à légitimer les entreprises colonisatrices québécoises et canadiennes qui se déroulent, sur son territoire, au même moment.

CONCLUSION

Ce mémoire se donnait comme objectif principal de faire l'analyse du discours de presse portant sur l'exposition universelle de Paris 1900 dans *La Presse* et *La Patrie*. Cette analyse discursive, conjointe à une étude du rapport officiel d'Auguste Dupuis, nous permet de répondre à de nombreuses sous-questions de recherche. Ces interrogations portent notamment sur les représentations du Canada dans le discours de presse ainsi que sa participation à l'exposition. Elles invoquent également les concepts d'identité et d'altérité alors que nous nous penchons aussi sur les représentations de l'Autre à Paris 1900. Cette analyse se structure autour de différents champs historiographiques, soit l'histoire de la presse, l'histoire des expositions universelles ainsi que la littérature éclairant les concepts d'imaginaire national, d'identité et d'altérité.

D'abord, nous avons procédé à la division du corpus de sources afin de cerner comment l'exposition était représentée dans les deux quotidiens étudiés. Les articles qui composent notre corpus de source ont été séparés en quatre catégories différentes soit les publicités, les articles politiques, les articles de loisir ainsi que les chroniques. D'une part, le nombre d'articles de journaux et d'une autre, l'identification des différents types d'articles publiés témoignent de l'importance que revêt l'exposition de Paris 1900 pour le milieu de la presse québécoise. La couverture de l'exposition dans les quotidiens illustre bien l'ampleur des transformations qui secouent l'univers de la presse au tournant du 20^e siècle.

L'exposition occupe une place dans le discours politique traditionnel alors que le sujet est retrouvé dans plusieurs articles abordant la présence et le rôle d'Israël Tarte à Paris, ou encore les débats entourant le budget alloué à l'exposition. Le contenu portant sur l'exposition est également enrichi par plusieurs articles dirigés vers un nouveau public, avide de nouvelles intéressantes et de divertissement. Ces articles, en plus des publicités et de la présence de gravures, qui représentent certaines attractions de l'exposition, illustrent

également comment le traitement de l'évènement en question cadre avec le nouveau contenu qui apparaît dans la presse, sous sa nouvelle forme, le média de masse.

La présence de Robertine Barry comme chroniqueuse dans notre corpus d'articles démontre comment les chroniques complètent le discours de presse retrouvé dans les autres types d'articles. Barry, à travers ses *Chroniques de Françoise*, se donne le rôle de raconter ses expériences à l'exposition et renseigne donc le lectorat sur les différentes attractions retrouvées à Paris pendant l'exposition. Elle rend compte des rencontres qu'elle y fait et témoigne de la place qu'occupe le Canada français dans l'élite mondiale. Grâce à ses chroniques, la journaliste tente de faire vivre l'exposition à ses lecteurs et lectrices et leur apporte la confirmation qu'ils et elles appartiennent à une nation importante, invitée dans des événements mondains. Conjointement à ces représentations favorables du Canada français, le lectorat retrouve aussi, dans ces articles, des passages décrivant les autres pavillons, les produits qui y sont exhibés ainsi que les personnes qu'on y retrouve.

Ensuite, la première partie de notre analyse discursive nous a permis de mettre en lumière certains éléments de l'exposition canadienne à Paris 1900. D'abord, les sources étudiées mettent de l'avant un discours qui s'aligne à plusieurs égards avec les balbutiements de la politique officielle du pays en matière d'expositions universelles. Bien que cette dernière ne soit adoptée qu'après l'exposition de 1900, la presse fait écho au discours officiel, du rapport d'Auguste Dupuis, et diffuse un message insistant sur la richesse des ressources naturelles du pays et la capacité de ce dernier à accueillir une immigration agricole.

Le discours de presse assume aussi un autre rôle, soit celui de renforcer l'idée selon laquelle le Canada a sa place au sein du concert des nations modernes. Conjointement au rapport de Dupuis, plusieurs articles vont entretenir ce discours de modernité en pointant vers les industries canadiennes les plus fortes et en comparant avantageusement ces dernières avec celles des puissances européennes. En ce sens, le discours de presse joue un rôle dans la construction de l'imaginaire national. Cette image que le Canada cherche à mettre de l'avant sur la scène internationale, notamment par sa participation aux

expositions universelles, est diffusée par la presse quotidienne et devient, en quelque sorte, la version officielle de l'identité nationale. Non seulement l'exposition mise sur pied par le Canada est-elle construite dans l'objectif de s'afficher comme étant une nation moderne aux yeux de la communauté internationale occidentale, le discours de presse qui en fait la couverture sculpte la perception que se font les Canadiens-nes-français.es de leur propre nation.

Notre analyse des sources médiatiques nous permet de mettre en lumière un second pan du discours de presse, cette fois portant sur l'Autre à l'exposition. Ce discours peut lui-même être divisé en deux sous-catégories. La première de ces catégories regroupe les nations euroaméricaines associées à l'Occident. Au premier plan se retrouvent les puissances coloniales européennes comme la France, l'Angleterre ou encore l'Allemagne. Se greffent à ces nations, la Russie, les États-Unis ou encore le Japon. Synonyme de modernité, ces nations représentent le standard auquel aspire le Canada. Ce sont elles qui sont le point de comparaison du Canada en ce qui concerne les domaines industriels et économiques. En présentant avantageusement les produits canadiens exposés à Paris, la presse contribue à rapprocher le Canada de ce groupe de nations dites civilisées.

Le second groupe identifié dans ce troisième chapitre comprend les puissances altérisées présentes à Paris. L'étude de l'historiographie de la race et nos lectures portant sur les questions d'identité et d'altérité soulignent comment les expositions universelles contribuent à mettre en place et à entretenir des représentations essentialistes et racistes. Ces dernières sont d'ailleurs influencées par les travaux des anthropologues et les ethnologues du 18^e et 19^e siècles. Pour le lectorat canadien, la presse agit notamment comme le véhicule de ces représentations qui sont diffusées dans le contenu du nouveau média grand public. Ce faisant, la presse présente un discours qui justifie le colonialisme européen et qui, par la même occasion, peut contribuer à normaliser les entreprises coloniales canadiennes qui se déroulent sur son territoire.

Le dépouillement de l'année 1900 de *La Presse* et *La Patrie*, réalisé dans le cadre de ce projet de recherche met en lumière près de 300 articles de journaux traitant de

l'exposition universelle de Paris 1900. L'historiographie portant sur les expositions universelles dénote leur caractère intrinsèquement politique, performatif ainsi que leur vocation première, soit économique. L'analyse discursive des articles sélectionnés dans ce mémoire nous permet de constater que les intentions du Canada en ce qui concerne sa participation à l'exposition de 1900 se déclinent sur plusieurs niveaux. S'il est vrai que certains des objectifs du Canada sont économiques et politiques, il ressort de notre analyse que ce dernier a également, voire principalement, des ambitions sociales et culturelles.

La pluralité des champs historiographiques mobilisés dans notre analyse du discours de presse ainsi que l'étude conjointe d'une diversité de formats d'articles de journaux font de cette étude une contribution au renouvellement de l'histoire de la presse comme véhicule du discours. L'étude du cas précis de l'exposition universelle de Paris 1900 permet de bien saisir comment la presse, à cette époque, devient ce qu'on pourrait qualifier de « discours-total ».

Finalement, il va sans dire que les résultats de l'analyse discursive réalisée dans ce mémoire ont été influencés par les choix méthodologiques effectués. Bien que *La Presse* et *La Patrie* occupent une place importante dans le paysage journalistique québécois, nous ne pouvons pas affirmer que les discours qui s'y retrouvent représentent adéquatement l'ensemble du discours de presse portant sur l'exposition de 1900. Une analyse des journaux catholiques, conservateurs ou encore anglophones permettrait de broser un tableau plus complet, non seulement de la présence canadienne-française à l'exposition, mais également du discours entourant l'évènement. Finalement, une analyse de la couverture médiatique de la presse française du pavillon canadien ainsi que de la présence des canadiens français à l'exposition, approfondirait certainement notre compréhension de la construction nationale et des liens transnationaux tissés durant ces évènements spéciaux.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

La Patrie, 1900.

La Presse, 1900.

Dupuis, Auguste. *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*. Québec : Imprimerie Darveau, 1901.

Dupuis, Auguste. *The province of Quebec at the Paris Universal Exposition of 1900*. Québec : Quebec Daily Mercury, 1901.

Ouvrages de référence

S.A. « Aïnu ». dans *Encyclopedia Britannica*, page consultée le 3 septembre 2022. <https://www.britannica.com/topic/Ainu>.

Marrache-Gouraud, Myriam. « Cabinet de curiosités ou Wunderkammer ». Dans *Encyclopædia Universalis*, page consultée le 12 décembre 2022. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cabinet-de-curiosites-wunderkammer/>.

Strong-Boag, Véronica et Diane Macdonald. « Conseil national des femmes du Canada », dans *l'Encyclopédie Canadienne*, Historica Canada, 2016. Page consultée le 25 août 2022. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/conseil-national-des-femmes-du-canada>.

Ouvrages généraux

Brown, Robert W. « Paris 1900 : Exposition universelle », édité par John E. Findling, *Historical Dictionary of the World's Fairs and Expositions, 1851-1988*, Connecticut : Greenwood Press 1990.

Monographies et chapitres de livres

Aimone, Linda et Carlo Olmo. *Les Expositions universelles 1851-1900*, Paris : Belin, 1990.

Anderson, Benedict. *L'imaginaire national. Réflexion sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Traduit par Pierre-Emmanuel Dauzat. Londres : Verso, 1983.

Andreassen, Rikke. *Human Exhibitions. Race, Gender and Sexuality in Ethnic Display*. Londres et New-York : Routledge, 2015.

Bancel, Nicolas, Thomas David et Dominic Thomas. « Introduction : L'invention de la race : représentations scientifiques et populaires de la race, de Linné aux spectacles ethniques » dans *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Bancel, Nicolas, Thomas David et Dominic Thomas, dir., 9-21. Paris : La Découverte, 2014.

Blanchard, Pascal et Gilles Boëtsch. « Du cabinet de curiosité à la "Vénus hottentote" : la longue histoire des exhibitions humaines » dans *L'invention de la Race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Bancel, Nicolas, Thomas David et Dominic Thomas, dir., 205-215. Paris : La Découverte, 2014.

Blanchard, Pascale et Gilles Boëtsch. « La Vénus hottentote ou la naissance d'un "phénomène" » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'autre*, Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, et Sandrine Lemaire, dir., 95-105. Paris : La Découverte, 2011.

Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire. « Introduction. La longue histoire du zoo humains » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'invention de l'autre*, Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, dir., 9-61. Paris : La Découverte, 2011.

Canet, Raphaël. *Nationalisme et société au Québec*. Boisbriand : édition Athéna, 2003.

Caouette, Dominique et Serge Granger dir., *L'Asie du Sud-Est à la croisée des puissances*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2019.

Corbey, Raymond. « Vitrites ethnographiques : le récit et le regard » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales*, Blanchard, Pascal et al, dir., 85-94. Paris : La Découverte, 2011.

de Bonville, Jean. *L'analyse de contenu des médias. De la Problématique au traitement statistique*. Québec : De Boeck Supérieur, 2006.

de Bonville, Jean. *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*. Québec : Presses de l'Université Laval, 1988.

Deshaies, Denise et Diane Vincent. « Présentation » dans *Discours et constructions identitaires*, Deshaies, Denise et Diane Vincent, dir., IX-XVI. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004.

Desjardins, Sergine. *Robertine Barry. On l'appelait Monsieur*. Québec : Éditions Trois-Pistoles, 2011.

Forsdick, Charles. « Postface. Situer les zoos humains » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'inventions de l'Autre*, Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, dir., 527-542. Paris : La Découverte, 2011.

Galopin, Marcel. *Les expositions internationales au XXe siècle et le bureau internationale des expositions*. Montréal et Paris : Harmattan, 1997.

Godin, Pierre. *La lutte pour l'information*. Québec : Le jour, 1981.

Serge Granger : « La parenté des revendications politiques au Canada français et en Inde, 1885-1914 », dans *Autours de l'œuvre d'Yvan Lamonde. Colonialisme et modernité au Canada depuis 1867*, Couture, Claude, François Pageau et Srilata Ravi, dir., 83-104. Québec : Presse de l'Université Laval, 2019..

Granger, Serge. *Le lys et le lotus : les relations du Québec avec la Chine de 1650 à 1950*. Montréal : VLB, 2005.

Hanson, Debra. « East meets West : re-presenting the Arab-Islamic world at the nineteenth-century world's fairs » dans *Expanding Nationalisms at World's Fairs. Identity, Diversity and Exchange, 1851-1915*, Raizman, David et Ethan Robey ed., 15-32. New-York : Routledge, 2018.

Heaman, Elsbeth A. *The Inglorious Arts of Peace. Exhibitions in Canadian Society during the Nineteenth Century*. Toronto : University of Toronto Press, 1999.

Hilaire-Pérez, Liliane. « Introduction : Les identités à l'épreuve de la modernité dans les expositions universelles aux XIXe et XXe siècle » dans *Les expositions universelles. Les identités au défi de la modernité*, Demeulenaere-Douyère, Christiane et Liliane Hilaire Pérez dir., 7-28. Rennes : Presses universitaire de Rennes, 2014.

Hoquet, Thierry. « Biologisation de la race et racialisation de l'humain : Buffon, Liné. » dans *L'invention de la race. Des représentations scientifiques aux exhibitions populaires*, Bancel, Nicolas Thomas David et Dominic Thomas, dir., 25-42. Paris : La Découverte, 2014.

Lacombe, Sylvie. *La rencontre de deux peuples élus. Comparaison des ambitions nationale et impériale au Canada entre 1896 et 1920*. Québec : Les Presse de l'Université Laval, 2022.

Larochelle, Catherine. *L'école du racisme. La construction de l'altérité à l'école québécoise 1830-1915*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2021.

Lebel, Jean-Marie. « La Presse quotidienne de Québec en 1900, à une croisée de siècles et de mondes » dans *Érudition, humanisme et savoir. Actes du colloque en l'honneur de Jean Hamelin*, Roby, Yves et Nive Voisine dir., 377-400. Québec : Université de Laval, 1996.

Lemaire, Sandrine. « Le "sauvage" domestiqué par la propagande coloniale » dans *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'inventions de l'Autre*, Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, dir., 193-202. Paris : La Découverte, 2011.

Leonardo, Zeus. *Edward Sair and Education*. Londres et New-Yorke : Routledge, 2020.

Mabire, Jean-Christophe. « « L'Exposition ou la gloire de la République » » dans *L'Exposition universelle de 1900*, Mabire, Jean-Christophe, dir., 19-31. Paris : L'Harmattan, 2000.

Mandell, Richard D. *Paris 1900 : The Great World's Fair*. Toronto : University of Toronto Press, 1967.

Nisbet, Robert. *History of the Idea of Progress*. New-York : Basic Books, Inc., 1980.

Pellerin, Pascale. « Introduction générale » dans *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale XVIII^e-XX^e siècles*, Pellerin, Pascale, dir., 7-41. Paris : Classiques Garniers, 2020.

Peyrat, François. « L'Exposition ou la concrétisation du gigantisme » dans *L'Exposition universelle de 1900*, Mabire, Jean-Christophe, dir., 31-54. Paris : L'Harmattan, 2000.

Pinson, Guillaume, *La culture médiatique francophone en Europe et en Amérique du Nord. De 1760 à la veille de la Seconde Guerre mondiale*. Québec : Presse de l'Université Laval, 2016.

Qureshi, Sadiya. *Peoples on Parade*. Londres et Chicago : The University of Chicago Press, 2011.

Rajotte, Pierre. *Le récit de voyage. Aux frontières du littéraire*. Montréal : Triptyque, 1997.

Raizman, David et Ethan Robey. « Introduction : Communities Real and Imagined: World's Fairs and Political Meaning » dans *Expanding Nationalisms at World's Fairs. Identity, Diversity and Exchange, 1851-1915*, Raizman, David et Ethan Robey éd., 1-14. New-York : Routledge, 2018.

Rasmussen, Anne et Brigitte Schroeder-Gudhus. *Les fastes du progrès. Le guide des Expositions universelles 1851-1992*, Paris : Flammarion, 1992.

Remysem, Wim. « Le recours au stéréotype dans le discours sur la langue française et l'identité québécoise : une étude de cas dans la région de Québec » dans *Discours et constructions identitaires*, Deshaies, Denise et Diane Vincent, dir., 95-122. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004.

Rydel, Robert W. *World of Fairs. The Century-of-Progress Expositions*. Chicago et Londres : Presse universitaire de Chicago, 1993.

Said, Edward W. *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduit par Catherine Malamoud. France : Éditions du Seuil, 1978.

Sullerot, Évelyne. *La presse féminine*. Paris : Armand Collin, 1963.

Szyliowicz, Irene L. *Pierre Loti and the Oriental Women*. New-York : St. Martin's Press, 1988.

Todorov, Tzvetan. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Éditions du Seuil, 1989.

Wisenthal, Jonathan « Inventing the Orient » dans *A vision of the Orient : Texts, Intertexts, and Contexts of Madame Butterfly*, Melinda Boyd, Brian Mcllroy, Vera Micznik, Sherrill Grace et Jonathan Wisenthal dir., 3-18. Toronto : University of Toronto Press, 2006.

Zachmann, Urs Matthias. *China and Japan in the Late Meiji Period. China Policy and the Japanese Discourse on National Identity, 1895-1904*. Londres : Routledge, 2009.

Zerrad, Abdelhak. « L'Orientalisme. Une idéologie coloniale? » dans *Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale XVIII^e-XX^e siècles*, Pellerin, Pascale, dir., 337-347. Paris : Classiques Garniers, 2020.

Articles de périodiques

Ariffin, Yohan. « Les exposition universelles comme communautés émotionnelles imaginées. Du bon usage des émotions dans l'art d'instruire et de divertir », *Presse universitaire de France* 4, 164 (2015) : 9-26. <https://www.cairn.info/revue-relations-internationales-2015-4-page-9.htm>.

Bacot, Jean-Pierre. « Le rôle des magazines illustrés dans la construction du nationalisme au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle », *Lavoisier* 107, 3 (2001) : 265-293. <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2001-3-page-265.htm>.

de Bonville, Jean et Fernande Roy, «La recherche sur l'histoire de la presse québécoise. Bilan et perspectives », *Recherches sociographiques*, 41, 1 (2000) : 15-51. <https://doi.org/10.7202/057324ar>.

Cloutier, David. « Le Canada aux expositions universelles de la première moitié du XX^e siècle ». *Bulletin d'histoire politique* 17, 1 (2008) : 25-33. <https://doi.org/10.7202/1056043ar>.

Flour, Isabelle. « Orientalism and the Reality Effect : Angkor at the Universal Expositions, 1867-1937 ». *Getty Research Journal* 6, 6 (2014) : 63-82. <https://doi.org/10.1086/675791>.

Hagen, James M. « "Read All About it" : The Press and the Rise of National Consciousness in Early Twentieth-Century Dutch East Indies Society », *Anthropological Quarterly*, 70, 3 (1997) : 107-126. <https://www.jstor.org/stable/3317671>.

Harvey, Fernand. « La presse périodique à Québec de 1764 à 1940. Vue d'ensemble d'un processus culturel ». *Les Cahier des dix*, 58 (2004) : 213-250. <https://doi.org/10.7202/1008122ar>.

Holtz, Grégoire et Vincent Masse. « Étudier les récits de voyage. Bilan, questionnement, enjeux », *Revue d'études française* 2 (2012), 1-30. <https://doi.org/10.7202/1009267ar>.

Krieg, Alice. « Analyser le discours de presse. Mises au point sur le "discours de presse" comme objet de recherche ». *Communication* 20, 1 (2000) : 1-18. <https://journals.openedition.org/communication/6432>.

MacDonald, Bryan. « La participation canadienne aux exposition universelles et internationales (1958-2000) ». *Bulletin d'histoire politique* 17, 1 (2008) : 35- 47. <https://doi.org/10.7202/1056044ar>.

Rizzuto, Liliana. « "Comme à une amie" le discours éditorial des premières revues féminines canadiennes-françaises (1893-1919) ». *La revue d'histoire du Québec* 125, (2016) : 4-6. <https://id.erudit.org/iderudit/82483ac>.

Rizzuto, Liliana. « De la "Chronique du lundi" (1891-1900) au Journal de Françoise (1902-1909) : hybridité des formes et des écritures dans l'œuvre de Françoise ». *Le livre et le journal : croisements, intersections et transformation* 8, 2 (2017) : 1-22. <https://doi.org/10.7202/1039702ar>.

Rutledge Fisher, Rebecka. « Cultural Artifacts and the Narrative of History: W.E.B. Du Bois and the Exhibiting of Culture at the 1900 Paris ». *MFS Modern Fiction Studies* 51, 4 (2005) : 741-774. <https://doi.org/10.1353/mfs.2006.0009>.

Savoie, Chantal. « L'Exposition universelle de Paris (1900) et son influence sur les réseaux des femmes de lettres canadiennes ». *Réseaux littéraires France- Québec* 36, 2 (2004) : 17-29. <https://doi.org/10.7202/012901ar>.

Saint-Martin, Yves. « Un fils d'El Hadj Omar : Aguibou, roi du Dinguiray et du Macina (1843 ?-1907) », *Cahiers d'études africaines* 8, 29 (1968) : 144-178. https://www.jstor.org/stable/4390993#metadata_info_tab_contents.

Tétu, Jean-François. « L'illustration de la presse au XIXe siècle », *Semen, Revue de sémiolinguistique des textes et discours*, 25 (2008) : 1-18. <https://doi.org/10.4000/semen.8227>.

Vasseur, Édouard. « Pourquoi organiser des expositions universelles? Le "succès" de l'Exposition universelle de 1867 ». *Histoire, économie & société*, 25 (2005) : 573-594. https://www.persee.fr/doc/hes_0752-5702_2005_num_24_4_2573.

Warin, Fabien. « Réflexions sur l'électricité à l'exposition universelle de 1900 », *Annales historiques de l'électricité* 1, 7 (2009) : 25-40. <https://www.cairn.info/revue-Annales-historiques-de-l-electricite-2009-1-page-25.htm>.

Michael Wilson « Consuming history : the Nation, the Past, and the Commodity at l'Exposition Universelle de 1900 ». *The American Journal of Semiotics* 8, 4 (1991) : 131-154. <https://doi.org/10.5840/ajs1991848>.

Wilson, Sandra. « The discourse of national greatness in Japan, 1890-1919 », *Japanese Studies* 25, 1 (2005) : 35-51. <https://doi.org/10.1080/10371390500067652>.

Thèses et Mémoires

Beaulieu, Anne-Philippe. « La profession de dessinateur de presse au Canada français au tournant du XXe siècle. Le cas d'Edmond-Joseph Massicotte (1875-1929) » Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2018.

Curien, Pauline. « L'identité nationale exposée. Représentation du Québec à l'Exposition universelle de Montréal 1967 (Expo 67) » Thèse de Ph.D., Université de Laval, 2003.

Tanguay, Marilou. « Femmes journalistes et sujets "féminins" : analyser *Le Devoir* au prisme du genre (1965-1975) » Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2017.

Tanniou, Émilie. « Les gravures du journal illustré montréalais *L'Opinion publique* (1870-1883) : une représentation populaire de l'ailleurs » Mémoire de M.A., Université de Montréal, 2009.

Sites Web

Marquis, Dominique. « L'histoire de la presse au Québec : état des lieux et pistes de recherche ». Médias 19. Nouveaux bilans, Publications, Cambron, Micheline et Stéphanie Danaux dir., *La recherche sur la presse : nouveaux bilans nationaux et internationaux*. 9 novembre 2013. <http://www.medias19.org/index.php?id=15556>).

ANNEXES

Annexe 1 - Composition du Bureau des Commissaires du Canada à l'exposition de Paris 1900

Nom	Titre	Province
Dr G.M. Dawson	Directeur de la Commission géologique	Ottawa (Fédéral)
Dr W. Saunders	Directeur des Fermes expérimentales	Ottawa (Fédéral)
James W. Robertson	Commissaire d'agriculture et d'industrie laitière	Ottawa (Fédéral)
Major F.F Goudreau	Député ministre de la Marine et des Pêcheries	Ottawa
J. X. Perreault	Chevalier de la Légion d'honneur et Officier du mérite agricole et de l'Instruction publique	Québec
C. Burpee	N/A	Nouveau-Brunswick
W.D. Scott	N/A	Manitoba
James George Jardine	Bureaux du Gouvernement	Ontario
Auguste Dupuis	Secrétaire de la Commission	Québec
Honorable F.G.M. Dechêne	Ministre de l'Agriculture	Québec
Madame R. Dandurand	Commissaire honoraire des dame	Québec
Honorable Thomas Balantyne	N/A	Ontario
Révérénd C.P. Choquette	N/A	Québec
Honorable J. Israel Tarte	Ministre des Travaux publics et Commissaire général du Canada	Québec

Source : Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*, 12-13.

Annexe 2 – Discours d’Israël Tarte à Paris

Monsieur le Goffic,
Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d’abord de vous remercier du fond de mon cœur de l’invitation que vous m’avez faite de présider cette fête de famille bretonne et canadienne. Les Canadiens-Français, mes compatriotes, aiment bien la France. C’est leur mère. Il ne l’oublie jamais. Mais ils portent une affection spéciale à quelques-unes de vos provinces : la Normandie, la Bretagne. Ils n’oublie jamais non plus que ces vieilles provinces furent le berceau de leurs ancêtres.

Quand vous viendrez nous voir, vous entendrez nos paysans chanter sur les rives du grand fleuve découvert par Jacques Cartier, les vieux refrains de la Bretagne comme celui-ci, par exemple : "A Saint-Malo, beau port de mer." Quand vous viendrez nous voir, je voudrais bien que ces paroles, que je vous prie d’accepter comme une cordiale invitation, fussent entendues en France de tous ceux qui portent un intérêt au développement de l’idée française en dehors de la France. Notre pays vaut bien la peine, je crois, de n’être pas tout à fait inconnu de vous au moins, Messieurs. Notre territoire est aussi vaste que la France et toutes ses colonies, aussi vaste que l’Europe entière. Nous avons un climat salubre. Je n’ai pas besoin d’autre argument pour le démontrer que celui-ci : lorsque la France nous céda à l’Angleterre, nous étions environ 6,000; nous sommes aujourd’hui trois millions. Notre sol est fertile et fécond, à telle enseigne que cette année nous espérons exporter sur les marchés de l’Europe quarante à cinquante millions de minots de blé. Nous pouvons nourrir 50 à 60 millions d’habitants sur cette libre terre d’Amérique. Nos forêts sont d’une richesse inépuisable. Nos pêcheries sont, je puis le dire sans aucune exagération, les plus riches du monde. Nous sommes la route la plus courte entre l’ouest et l’est. En d’autres termes, il y a 3,200 milles de New-York à Liverpool. Il y a 2,600 milles de Québec à Liverpool. Les chiffres sont à peu près les mêmes entre le Havre et New-York. Nous avons des minerais de toutes sortes, de l’or, de l’argent, du plomb, de la houille, du fer. Nous avons, Monsieur le Président, tout ce qui est nécessaire pour constituer la richesse d’une nation. Et, dans ce vaste domaine, des Canadiens-Français, c’est-à-dire les Français d’Amérique, possèdent un bon tiers au moins. Nous sommes au Canada deux millions et un million sur la frontière américaine. La population de mon pays est de six millions d’Anglais, deux millions de Français, comme je viens de vous le dire, cinq cent mille Irlandais. Le reste se compose d’Italiens, de Belges et autres races. Donc, nous sommes tout près d’un tiers de la population et nous tirons notre épingle du jeu pas trop mal.

C’est un Français, un Canadien-Français qui, au moment même où je vous parle, est premier ministre de la Confédération canadienne. Dans le gouvernement fédéral dont je suis un des membres, notre race est généralement représentée par quatre ministres. Notre élément envahit toutes les provinces. Dans la province de Québec, nous sommes aujourd’hui quinze cent mille en chiffres ronds. Dans l’Ontario qui, il y a quelques années, était une province exclusivement anglaise, nous sommes maintenant un quart de million. Dans l’ouest canadien, nous avons aussi notre part. Dans les provinces maritimes, les Acadiens, un jour exilés et déportés, sont revenus prendre possession du sol. Ils sont

aujourd'hui cent cinquante mille. Je puis être trop optimiste, mais je prévois le jour où l'élément français sera la majorité dans la Confédération canadienne. Chez nous, on se marie jeune et on se marie sans dot.

Notre devise est celle-ci : Nos institutions, notre langue et nos lois. Nos institutions sont restées françaises. Nos lois, dans la province de Québec sont restées françaises : c'est le Code Napoléon qui nous régit, pratiquement parlant. Nos institutions? Voulez-vous me permettre de vous dire que si nous sommes restés ce que nous sommes, c'est parce que nous sommes restés catholiques et français. Nous ne sommes pas restés catholiques dans le sens étroit qu'on prête parfois à ce mot, mais nous sommes des catholiques éclairés.

Messieurs, vous irez voir l'exposition canadienne, n'est-ce pas? Nous n'avons pas élevé de palais, nous ne sommes pas une nation frivole. Mais nous vous avons apporté ici la preuve de notre fécondité. Après être venus visiter l'exposition canadienne, qui, cependant, je regrette de le dire, n'est pas ce qu'elle devrait être et ne donne pas une idée absolument exacte des ressources de mon pays, vous me direz si la France ne ferait pas bien de jeter ses regards plus souvent vers nous. Je ne veux pas vous faire de reproches : ce n'est pas le lieu de vous en faire. Mais voulez-vous me permettre de vous lire ce que M. Reclus écrivait il y a une douzaine d'années et ce que j'ai lu, il y a quelques jours, un peu par accident :

"Le Canada fut le plus beau renouvellement de nous-même sur le continent où il y avait place pour la plus grande nation de l'avenir. La France le laissa misérablement choir. Mais, malgré cent vingt-cinq ans de séparations, c'est le pays d'outre-mer qui renferme le plus de Français restés français. Race frivole, nous ne nous en doutons à peine, et nous et nos émigrants vont s'anéantir près ou loin de là dans les allophobes ou les allophiles."

Je me garderai bien d'être aussi sévère. Mais je me permets de faire à la France que j'aime de toutes les forces de mon âme, le reproche de ne pas penser à nous autant que nous pensons à elle.

Je voudrais que votre diplomatie n'oubliât jamais que de l'autre côté des mers le drapeau tricolore flotte sur les têtes de trois millions de Français. Monsieur le Président, il faut abrégé les discours. Avant de reprendre mon siège, permettez-moi de nouveau de vous remercier de m'avoir confié à cette ravissante fête française. J'en garderai toujours le souvenir et je me ferai un devoir, croyez-moi, de dire à mes compatriotes de là-bas combien les Bretons de Bretagne les aiment.

Source : « L'Hon. J. I. Tarte à Paris », La Presse, 18 juin, 4.

Annexe 3 – Représentation des nations présentes à l'exposition dans le rapport d'Auguste Dupuis

Nations mentionnées	Nombre de pages accordées à chaque pays
Québec et Canada	78 pages
Danemark	1 page
Russie	12 pages
Espagne	3 pages
Allemagne	2 pages
Japon	2 pages

Source : Auguste Dupuis, *La province de Québec à l'exposition de Paris 1900*.